

AMIES À L'INFINI

génération
♀

Audrey Parily

Quand l'amour
s'en mêle



ÉDITIONS DE MORTAGNE

À MIES À L'INFINI

Tome 1. Quand l'amour s'en mêle

OceanofPDF.com

Édition

Les Éditions de Mortagne
C.P. 116
Boucherville (Québec) J4B 5E6

Distribution

Tél. : 450 641-2387
Télec. : 450 655-6092
Courriel : info@editionsdemortagne.com

Tous droits réservés

Les Éditions de Mortagne
© Ottawa 2012

Illustrations intérieures

©iStockphoto (Liangpv, Piart, Jamie Farrant, Karrapa, TommL, Elena Spevakova)

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque Nationale de France
1^{er} trimestre 2012
ISBN 978-2-89662-226-9
1 2 3 4 5 — 12 — 16 15 14 13 12

Conversion au format ePub : [Studio C1C4](#)

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) et celle du gouvernement du Québec par l'entremise de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) pour nos activités d'édition. Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)

OceanofPDF.com

Audrey Parily

AMIES À L'INFINI

Tome 1. Quand l'amour s'en mêle



ÉDITIONS DE MORTAGNE

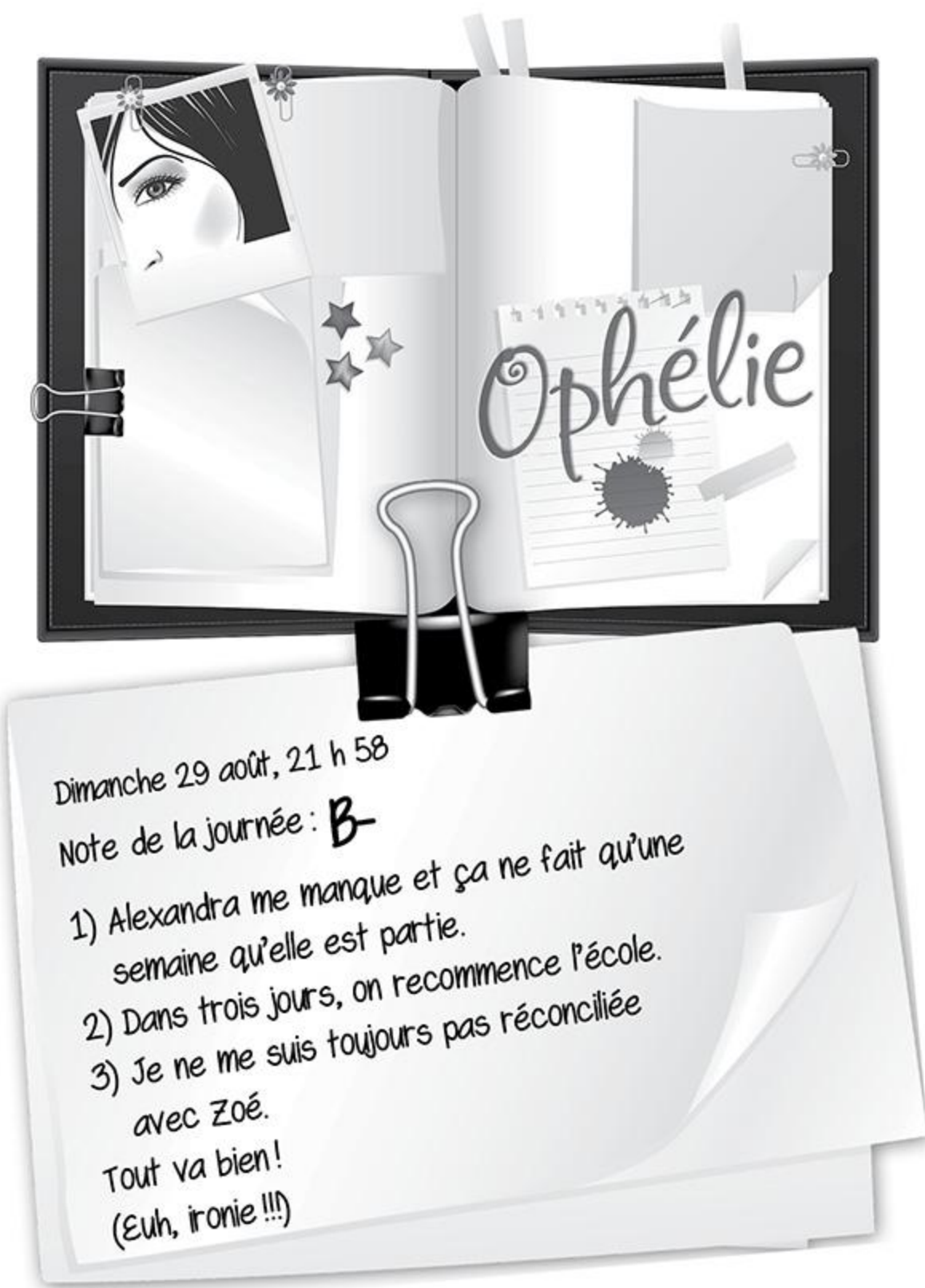
OceanofPDF.com

Première partie - C'est la rentrée !



Ophélie

Dimanche 29 août, 21h58



Cher mois d'août,

Deux mois que Zoé et moi ne nous parlons plus. Une éternité. On s'était déjà disputées avant, mais jamais nos chicanes n'avaient pris une telle ampleur. Je me demande encore comment on a fait pour en arriver là. J'ai mes torts, je le reconnais (et je culpabilise), mais c'est Zoé qui est à l'origine de ce qui s'est passé entre nous et c'est «mon» cœur qui a été brisé. Bon, j'admets que j'ai «vraiment» réussi à lui rendre la monnaie de sa pièce. Vraiment. Pour ma défense, je dois dire que je n'aurais jamais pensé que les choses iraient si loin. J'ai agi sous le coup de la colère et de la peine. Je n'ai pas voulu tout ce qui est arrivé. D'ailleurs, je donnerais n'importe quoi pour pouvoir tout effacer. J'aimerais que les choses redeviennent comme avant ! J'ignore juste si c'est possible.

J'ai passé l'été à essayer de trouver une façon d'entamer la discussion avec Zoé. Sans résultat. Conclusion : soit je suis nulle en communication orale, soit la situation est trèèès compliquée. (Je penche pour l'hypothèse numéro deux !) Alex dit que même si le problème est sérieux, on est amies depuis trop longtemps pour laisser cette histoire nous séparer. Ma sœur réussit toujours à mettre le doigt sur la vérité en trente secondes et trois quarts !

Je connais Zoé depuis la première année du primaire. Neuf ans, déjà. Ce n'est pas rien ! C'est elle que j'ai appelée le jour où j'ai eu mes règles. Avant Alex. Avant ma mère. Ensemble, on est parties acheter le nécessaire (du genre kit 101 pour premières menstruations) et elle m'a tout expliqué. C'est à elle que je posais des questions sur la façon d'embrasser un garçon. On se cachait dans le petit cabanon de bois près de la piscine chez elle et on passait des heures à se conseiller sur la manière de pencher la tête, sur la façon de tourner la langue et la vitesse à laquelle on doit le faire... On rigolait tellement

fort que j'avais l'impression que le cabanon tremblait. Quand j'ai finalement embrassé mon premier chum pendant mon séjour dans un camp de vacances, il y a deux ans, je n'avais envie que d'une chose : appeler Zoé pour lui raconter la scène dans les moindres détails. Elle est vraiment ma meilleure amie.

Les premiers temps, après notre chicane, j'agissais comme si la situation ne me touchait pas. Comme si je n'étais responsable de rien. C'est facile de rejeter la faute sur les autres, de se concentrer sur son cœur brisé sans voir plus loin. Mais ça ne dure jamais et, aujourd'hui, je suis une boule d'émotions. Je navigue entre la colère, la tristesse, la culpabilité... et le manque. J'en veux encore à Zoé pour ce que j'ai vécu par sa faute, mais je m'ennuie d'elle. Est-ce qu'elle s'ennuie de moi ? Je suis sûre que non. Je suis sûre qu'elle me déteste et qu'elle souhaite ma mort.

Nous entrons en quatrième secondaire mercredi et je ne sais toujours pas comment je vais faire pour affronter ceux qui n'ont pas oublié les événements de l'an dernier. L'angoisse me tord le ventre et je n'ai personne à qui en parler. Alex est en Europe pour un an et je me retrouve seule. Et si Zoé et moi n'arrivions pas à nous pardonner ? Je devrais peut-être lui envoyer un texto, histoire de hisser le drapeau blanc. Après tout, j'ai ruiné ses vacances et gâché un de ses rêves. Sans parler du reste. Est-ce que ça vaut un cœur brisé et une profonde humiliation ? Je ne sais pas.

(Pfffffffffffffffffffffffffffff ! Long et profond soupir !)

Quand je repense à ce qui s'est passé, je me dis que je n'aurais jamais dû laisser Mélanie me laver le cerveau. C'est sa faute ! Elle a fichu le bordel entre Zoé et moi et, ensuite, elle a déménagé ! J'ai été stupide de croire toutes les

conneries qu'elle me disait. Mais bon, ce qui est fait est fait. Au moins, elle ne sera pas à l'école avec nous. C'est déjà ça.

Sincèrement, si je pouvais faire un vœu, là, maintenant, je souhaiterais pouvoir effacer les derniers mois. Pas seulement à cause de ma chicane avec Zoé, mais aussi (et peut-être surtout ?) à cause de ce qui s'est passé entre son frère Olivier et moi.

OceanofPDF.com

Chloé



Lundi 30 août, 18 h 54, chambre de Chloé

— Chloé, qu'est-ce que tu fais ?

La voix de ma mère me parvient du rez-de-chaussée. Je grogne d'agacement, me lève et ouvre la porte de ma chambre pour lui répondre :

— Je discute avec F-X sur MSN.

— Dis au revoir à Félix-Antoine, éteins ton ordinateur et viens manger.

— Je n'ai pas faim.

Les changements qui ont bouleversé ma vie ces derniers jours m'ont complètement coupé l'appétit.

1) Celui que j'aime se trouve à l'autre bout de la terre.

2) Après-demain, je reprends les cours dans une école, une ville, un pays que je ne connais pas. Ou si peu. 3) J'ai constamment envie de pleurer. Ma vie ne pourrait pas être pire ! Une boule s'est logée dans ma gorge depuis que j'ai pris cet avion maudit qui m'a amenée ici et je ne sais pas si elle va disparaître un jour.

— Chloé, viens manger s'il te plaît, insiste ma mère.

J'inspire profondément. De ma voix la plus posée, j'explique :

— Maman, après-demain, je rentre en « 4^e secondaire », comme ils disent ici. Jeudi, F-X reprend le lycée SUR UN AUTRE CONTINENT. On ne pourra plus se parler sur MSN tous les jours à cause du décalage horaire. Serait-ce trop demander d'avoir cette dernière soirée RIEN QU'À NOUS ?

Ma mère laisse échapper un léger soupir puis capitule :

— D'accord, tu as gagné, reste dans ta chambre.

J'ai gagné ? Moi ? Je me demande bien quoi ! J'ai plutôt l'impression d'avoir tout perdu ! Je suis loin de chez moi, de mon copain, de tout ce qui composait mon univers parfait. Je suis si pétrifiée à l'idée de commencer une nouvelle année scolaire dans une école où je ne connaîtrai personne que j'en ai la nausée. Oh ! ça oui, maman, j'ai vraiment l'impression d'avoir gagné !

Je chasse mes idées sombres, me réinstalle devant mon ordinateur et reprends ma conversation avec F-X là où je l'avais laissée.

Chloé dit :

Excuse-moi, ma mère voulait que je descende manger. Incroyable comme elle peut être déconnectée de ma réalité ! Comme si je pouvais penser à manger!!!

F-X dit :

Elle s'inquiète pour toi.

Chloé dit :

Oui, bien, elle aurait mieux fait d'y penser avant ! Comment elle réagirait, elle, si je la forçais à déménager dans un pays qu'elle ne connaît pas sans même lui demander son avis ?! Grr ! Ça m'énerve rien que d'en parler !

F-X dit :

Oui, je vois ça! 🙄

Chloé dit :

En tout cas, je n'ai pas dit mon dernier mot ! J'ai bien l'intention de rentrer en France et de m'installer chez mes grands-parents !

F-X dit :

Si tes parents n'ont pas voulu que tu t'installés chez eux quand vous étiez encore en France, ils ne vont pas changer d'avis maintenant que vous êtes au Québec.

Chloé dit :

Tu ne m'encourages pas, là ! Dis-le tout de suite si mon départ te fait plaisir !

F-X dit :

Arrête! J'essaie seulement de te garder les pieds sur terre pour que tu ne sois pas trop déçue si les choses ne tournent pas comme tu l'espères.

Chloé dit :



Excuse-moi... je suis de mauvaise humeur et c'est toi qui prends.

F-X dit :

Ça sert aussi à ça d'avoir un copain, non ? 

Chloé dit :

Si tu n'étais pas là, je ne crois pas que je serais capable de faire face à tous ces changements.

F-X dit :

Mais je suis là et je sais que tu vas réussir à t'adapter. 

Chloé dit :

Tout est si différent ici. Je suis allée faire des courses hier et je n'ai rien trouvé de ce que j'aimais. Ma mère a acheté du beurre d'arachide pour que j'y goûte. Beurk! C'était affreux!

F-X dit :

Tu n'exagères pas un peu ??? Il n'y a pas que des trucs mauvais.
Tu m'as dit que tu adorais le sirop d'érable.

Chloé dit :

Ouais. OK. Mais ce n'est pas un peu de sirop qui va me convaincre de rester ici! Je n'ose même pas imaginer l'hiver. Il peut faire jusqu'à -40 degrés! Tu te rends compte ??? Je te jure, je vais mourir et on va me retrouver congelée dans cent ans!

F-X dit :

Pourquoi tu ne prends pas ton déménagement comme une belle expérience ?

Chloé dit :

Parce que je n'ai pas demandé à venir ici! On m'y a forcée! Et je ne le pardonnerai jamais à mes parents!

F-X dit :

C'est toujours aussi tendu avec eux ?

Chloé dit :

Avec ma mère surtout.

...

Tu me manques. 🙄

F-X dit :

Toi aussi, tu me manques, mais on se voit dans quatre mois. Noël, ce n'est pas si loin. Tes parents n'ont pas changé d'avis, j'espère ?

Chloé dit :

Ils n'ont pas intérêt, sinon je déclenche une guerre nucléaire! Mon billet d'avion est acheté de toute façon. J'aimerais tant pouvoir avancer le temps et me retrouver début décembre! J'ai tellement hâte de te voir et de revoir mes grands-parents paternels aussi!

F-X dit :

Et ta grand-mère maternelle, comment va-t-elle ?

Chloé dit :

Je ne sais pas trop. On ne se parle pas beaucoup. On n'a jamais été très proches. Ce ne sont pas les quelques semaines qu'on passait ensemble chaque année qui nous ont permis de développer une complicité.

F-X dit :

Justement, c'est l'occasion de vous rapprocher maintenant que tu vis avec elle.

Chloé dit :

On vit chez elle, c'est pire !

F-X dit :

Pourquoi, pire ?

Chloé dit :

Parce que ça ne m'aide pas à me sentir chez moi. On est dans sa maison, dans ses affaires, je déteste ça.

F-X dit :

Laisse-toi le temps de t'habituer. Tu es au Québec depuis seulement une semaine. Je suis sûr que d'ici la fin de septembre, tu verras ta nouvelle vie d'un meilleur œil.

Mouais. J'en doute. F-X a toujours été d'un optimisme déroutant. Pour ma part, j'ai l'impression que je ne verrai jamais le bon côté de ma venue

ici. La seule chose à laquelle je peux me raccrocher, c'est mon merveilleux séjour à la maison durant les vacances de Noël.

J'ai beau avoir des racines québécoises qui me viennent de ma mère, je ne me sens pas chez moi au Québec. Je suis née à Paris, j'y ai passé toute ma vie. Je ne voulais pas venir vivre ici. J'ai protesté de toutes mes forces quand mes parents m'ont annoncé qu'on vivrait au Canada pendant un an. J'ai protesté et je vais continuer de le faire. J'ai peut-être perdu une bataille, mais pas la guerre.

Oh que non !

OceanofPDF.com

Zoé



*Mercrredi 1er septembre, 8 h 50, gymnase de l'école
secondaire*

On y est. De retour à l'école. Méchant cliché, mais j'ai l'impression que c'était hier que j'attendais avec tellement de hâte le début des vacances. J'étais épuisée à cause du harcèlement que Mélanie m'avait fait subir et j'avais des tas de projets pour l'été. Un en particulier. Malheureusement, les choses ne se sont pas déroulées comme je le pensais. Avoir des projets,

c'est bien, mais être ouvert à l'imprévisible, c'est mieux ! Qui aurait cru qu'un jour, Ophélie et moi nous blesserions autant ?

Depuis quelques semaines, j'essaie d'imaginer de quoi aura l'air mon avant-dernière année de secondaire. Une partie de moi adorait prendre un nouveau départ et rencontrer de nouvelles personnes. L'autre s'ennuie d'Ophélie et hésite entre tirer un trait sur notre amitié ou pardonner. Comment décider ?

Je me fraye un chemin jusqu'aux tables où sont distribués les horaires et les agendas puis me dirige vers les casiers. J'ai choisi de laisser tomber les maths et le français enrichis pour me consacrer à ma passion. L'an passé, j'étais toujours tiraillée entre l'école et mes entraînements de danse.

Je m'arrête devant ma case et jette un œil autour de moi. Je reconnais quelques visages, mais n'aperçois pas Ophélie. J'ai réussi à l'éviter la semaine dernière en venant chercher les manuels scolaires et les cahiers d'exercices. Et je ne suis pas non plus allée à son party d'anniversaire au début du mois d'août. Sa mère m'avait invitée et j'ai poliment décliné son invitation. Ophélie avait-elle seulement envie que je sois là ? Moi, en tout cas, je n'étais pas prête à la revoir, même si c'était la première fois que je manquais son anniversaire depuis qu'on se connaît.

La cloche retentit. Je range mes affaires et me rends dans le local du premier cours de la journée. Je ne sais pas pendant combien de temps encore je vais pouvoir prétendre qu'Ophélie n'existe plus. On vit dans le même quartier, on fréquente la même école... et nous voilà dans le même cours de français. Quand je pénètre dans la salle, elle est déjà installée.

Je l'observe un moment à la dérobée. Ses cheveux blond foncé ont poussé. Vêtue d'un jean et d'un tee-shirt, elle tapote nerveusement sa table avec un stylo. Sentant un regard posé sur elle, elle relève la tête et nos

regards s'accrochent. Toute la colère que j'ai ressentie au début de l'été me foudroie sur place. Une véritable décharge électrique dans les jambes. Ce qui s'est passé me revient dans les moindres détails. Toutes les paroles blessantes prononcées. Le pardon ne sera pas facile. Le chemin vers la réconciliation (si réconciliation il y a) non plus.

Je détourne le regard et m'installe à un bureau à l'opposé du sien. Plusieurs élèves me saluent d'un sourire. Les nouveaux hésitent sur le pas de la porte, ne sachant pas trop où s'asseoir. Une fille menue au visage assez pâle prend place près d'Ophélie. À la deuxième sonnerie, une femme d'une quarantaine d'années apparaît. Elle referme la porte derrière elle et se dirige vers son bureau. Elle attend que les conversations cessent et commence :

— Bonjour à tous. Je m'appelle Aurélie St-Arnaud et je suis votre professeure de français pour cette année.

Elle s'arrête un instant, balaie la salle du regard et continue :

— Avant toute chose, j'aimerais souhaiter la bienvenue aux nouveaux élèves. N'hésitez pas à venir me voir si vous avez des questions, que ce soit sur le cours ou sur le fonctionnement de l'école... Bien. J'aimerais maintenant que chacun prenne le temps de se présenter. Énoncez vos nom et prénom et ce que vous aimez faire en dehors de l'école.

Certains grimacent. L'idée de parler en public dès le premier jour ne plaît pas à beaucoup de monde. Personnellement, ça me laisse indifférente. J'ai juste hâte d'entendre ce qu'ont à dire les nouveaux élèves. Je suis trop curieuse, c'est comme ça ! Les présentations débutent, mais trois coups frappés à la porte viennent les interrompre après quelques minutes.

— Entrez ! lance madame St-Arnaud.

Jérémie apparaît, un sourire charmeur aux lèvres. Mon cœur s'emballe aussitôt. Grand, brun, les yeux bleus tirant vers le gris, il possède deux adorables fossettes qui se creusent quand il sourit et qui font craquer toutes les filles. Y compris moi. Je ferme les yeux et réprime un soupir. Pourquoi a-t-il fallu qu'il soit dans mon cours lui aussi ? J'aurais dû demander à mes parents de m'envoyer en pension dans un collège privé ! Je n'aurais pas eu à gérer Ophélie et Jérémie en même temps !

— En retard le premier jour, commente la prof, le front plissé par l'agacement.

— Désolé. Je n'ai vraiment pas vu l'heure passer ce matin.

Jérémie affiche un air contrit que je devine totalement simulé. Se faire réprimander est le cadet de ses soucis. Je ne serais même pas étonnée qu'il ait fait exprès d'arriver après les autres, histoire de se faire remarquer. Je le connais depuis le début du secondaire et il a toujours adoré être le centre de l'attention.

— Tu as grand intérêt à apprendre la ponctualité pour le prochain cours, prévient madame St-Arnaud. Ton nom, s'il te plaît.

— Jérémie Desjardins.

— Eh bien, Jérémie, prends place.

Son sourire charmeur toujours accroché aux lèvres, il traverse la salle et s'installe au fond de la classe à côté d'un de ses amis. Quand il passe près de moi, je respire l'effluve de son parfum flotter dans l'air et je retiens mon souffle. Deux mois sans le voir n'ont pas suffi à effacer le trouble que je ressens dès qu'il s'approche de moi. Je me sens toujours autant attirée par lui. C'est vraiment idiot !

Les beaux gars populaires et charmeurs n'ont pourtant jamais été ma tasse de thé. Pas que je préfère les gars au physique ingrat ! Loin de là ! Seulement, Jérémie est si sûr de lui, si convaincu que personne ne peut lui résister que ça me donne presque automatiquement l'envie de l'envoyer promener. Je n'étais pas destinée à me laisser prendre à son petit jeu de séduction. Puis il y a eu cet instant que nous avons partagé à l'époque où Mélanie me harcelait et où Ophélie ne me parlait plus. Un instant qui m'a permis de découvrir un côté de lui insoupçonné. Un côté tendre, attentionné, sincère. Et, sans même m'en apercevoir, je me suis laissé ensorceler.

Parfois, je me demande si je n'ai pas imaginé ce moment. Je ne l'ai raconté à personne, ce qui amplifie mon sentiment d'irréalité. Je n'aurais pas aimé que toute l'école soit au courant — ce genre d'informations voyage à la vitesse de l'éclair et les rumeurs vont bon train, surtout celles concernant Jérémie. On dit qu'il ne sort avec des filles que pour mieux les abandonner ensuite. Aucune n'est arrivée à le garder plus d'un mois et il est hors de question que je devienne un nom sur son tableau de chasse. Je tente donc de me guérir de cette attirance qui ne peut que me faire souffrir. Je croyais (ou plutôt j'espérais) que ne pas le voir pendant deux mois serait efficace et me permettrait de l'oublier. Erreur !!! Ce que je ressens est toujours là et je me demande bien comment je vais réussir à le côtoyer chaque jour.

Bon. Arrêter de penser à lui pendant les cours serait déjà un bon début, Zoé ! Tu as de quoi te distraire. Tends l'oreille et écoute donc les présentations ! C'est au tour de la fille assise près d'Ophélie.

— Euh... bonjour. Je m'appelle Chloé Delvart et comme vous l'entendez par mon accent, je suis Française. En fait, je suis à moitié

Québécoise par ma mère, mais j'ai toujours vécu en France. Mes parents et moi avons déménagé ici fin août et on doit normalement rester un an. Sinon... hum... j'adore l'équitation. J'en fais depuis toujours.

— Tu habitais où exactement en France ? demande madame St-Arnaud.

— Paris.

— Oh ! J'y suis allée en vacances il y a quelques années. J'ai été charmée. Est-ce que ta mère voulait que tu connaisses un peu le Québec ? C'est pour cette raison que vous vous êtes installés ici ?

Chloé secoue la tête en grimaçant.

— Non. Nous sommes ici pour... raisons familiales.

Consciente d'avoir touché un point sensible, madame St-Arnaud hoche la tête, un peu confuse.

— Je vois, dit-elle. Serais-tu d'accord pour partager avec nous, durant l'année scolaire, ton quotidien en France ? Ça pourrait être intéressant.

— Bien sûr.

— C'est gentil. Merci, Chloé... Personne suivante.

Ophélie inspire un grand coup avant de prendre la parole. Elle a toujours détesté parler en public. D'ailleurs, sa voix tremblote quand elle commence :

— Salut, je m'appelle Ophélie Gagnon et... je viens d'ici, moi. Euh... je veux dire, j'étais déjà à cette école l'année dernière. Je prends des leçons de piano depuis deux ans et... euh... j'aime ça. J'ai aussi une grande sœur qui est partie en Europe pour un an. Et... c'est tout.

— Merci, Ophélie. Personne suivante.

J'observe mon (ancienne ?) meilleure amie un instant. Elle a l'air soulagée que son tour soit enfin passé.

Sa sœur Alex s'est donc envolée pour l'Europe comme prévu. Elle en avait le projet depuis l'hiver passé, désirant prendre une année sabbatique avant d'entrer à l'université. La dernière fois que je l'ai vue, elle réunissait les papiers nécessaires à sa demande de permis de travail pour la France. Ça ne doit pas être facile pour Ophélie de se retrouver seule. Elle adore tellement Alex.

La voix grave et chaude de Jérémie s'élève alors dans la salle et me tire de mes pensées. C'est à son tour de se présenter.

— Allô tout le monde. Comme je l'ai dit plus tôt, je m'appelle Jérémie Desjardins. Je tripe sur le cinéma et je veux devenir réalisateur. D'ailleurs, je prépare un projet de film. Si certains sont intéressés à participer, n'hésitez pas à venir me voir. Je...

— Merci, Jérémie, le coupe promptement madame St-Arnaud, mais nous ne sommes pas ici pour t'écouter parler de tes projets de film. Je pense que ça peut attendre la fin du cours. Personne suivante.

Je jette un œil à Jérémie, l'air perplexe. Est-ce vraiment sérieux, son projet de film ? Il ne jure que par le cinéma, mais il n'avait jamais encore évoqué la possibilité de réaliser un film. Peut-être veut-il attirer l'attention ? Il faudrait que j'enquête. Euh, non ! Il faudrait que je l'oublie plutôt ! C'est une meilleure résolution. OK, mais comment je fais ça, moi ? Je n'avais jamais eu à oublier un gars avant !

Les présentations se succèdent et mon tour finit par arriver :

— Bonjour, je m'appelle Zoé Demers et, en dehors de l'école, j'adore danser. Je suis des cours de danse classique depuis que j'ai quatre ans et

j'aimerais devenir danseuse professionnelle. J'aime aussi tout ce qui touche à Internet. J'ai tenu très longtemps un... Enfin, je... J'aime me tenir au courant des dernières technologies.

Je me mords la langue, furieuse contre moi-même. Je n'arrive pas à croire que j'étais sur le point de parler de mon blogue à toute la classe ! Une chance que je me suis retenue à temps ! Je n'aurais pas aimé que mes écrits virtuels redeviennent le sujet de conversation favori des élèves de l'école. Une fois, ça m'a suffi.

Je remarque les joues cramoisies d'Ophélie. Elle me connaît par cœur. Elle sait ce que je m'apprêtais à évoquer. Ce que nous avons vécu l'année dernière a dû lui revenir en tête. Je pousse un long soupir. Nous sommes encore bien trop tristes et en colère pour nous pardonner aujourd'hui.

Comment un blogue peut-il détruire une amitié de neuf ans ? C'est ma faute aussi. J'aurais dû être plus prudente. Je n'aurais jamais dû écrire ce que j'ai écrit en sachant que n'importe qui pouvait tomber dessus. Mais comment aurais-je pu deviner que quelqu'un découvrirait mon blogue, provoquant un tsunami sans précédent entre Ophélie et moi ?

Deuxième partie - La vie continue



Ophélie

Vendredi 3 septembre, 1945



Vendredi 3 septembre, 19 h 45

Note de la journée: **B+**

J'ai fait la connaissance
d'une fille super gentille,
mais je ne me suis toujours
pas réconciliée avec Zoé.
À mon avis, ce n'est
pas demain la veille... 🙄

Cher mois de septembre,

Zoé et moi avons presque tous nos cours ensemble. Je croyais que ça nous aiderait à nous rapprocher, mais j'ai eu tort. Son regard était tellement dur quand elle m'a aperçue le matin de la rentrée ! Elle m'en veut encore mais, de toute façon, moi aussi. En plus, elle a failli reparrer de son blogue à toute la classe quand elle s'est présentée. Je n'en ai pas cru mes oreilles ! Cherchait-elle à m'humilier une nouvelle fois ?

Sinon, ma journée d'hier s'est terminée à merveille. J'ai eu la chance de discuter avec Alex sur MSN. Elle est à Paris en ce moment et travaille comme serveuse dans le Quartier latin. Elle partage un appartement avec cinq autres personnes et ne regrette pas du tout d'être partie. Je suis contente pour elle, même si elle me manque.

Concernant Zoé, elle m'a conseillé de laisser faire le temps. OK. D'accord. Mais combien de temps ça va prendre avant que j'arrive à lui pardonner ? Trois mois, six mois, un an ? La plupart des élèves que je côtoie ont eu connaissance du mini-scandale entourant le blogue de Zoé et ils se souviennent de ce qu'elle a écrit sur moi. J'ai l'impression que je ne verrai jamais la fin de cette histoire, que je n'arriverai jamais à me débarrasser de toutes ces émotions qui me submergent. La colère, la culpabilité, la tristesse, l'espoir, tout ça s'emmêle et m'étourdit. Mais bon. Comme dit Alex, il faut essayer de prendre la vie comme elle vient. Un jour à la fois.

J'ai rencontré Chloé, une Franco-Québécoise qui vient d'arriver de France. Elle est vraiment fine et, en plus, j'adore son style. Elle porte des tenues à la mode tout en y ajoutant une petite dose d'excentricité. Par exemple, elle ose

des collants rouges avec une jupe ou encore une grosse ceinture noire pailletée avec une robe. Elle trouve toujours l'accessoire qui la fera se démarquer. Sur les autres filles, ce serait affreux, mais sur elle, c'est classe. Et puis, elle est super belle avec ses longs cheveux noirs. Ses yeux sont d'un bleu sombre, avec quelques grains d'or au milieu. Elle n'est pas très grande, mais elle a la chance d'être déjà bien formée (comprendre : elle a de la poitrine !) tout en étant menue et musclée. Elle dit que c'est grâce à l'équitation si elle est parvenue à se sculpter un joli corps sans trop de souffrances. (Hum... je m'y mets dès demain ! Trouvez-moi un cheval, quelqu'un !)

Aujourd'hui, Chloé m'a demandé si elle pouvait me baptiser Lili. Elle adore les diminutifs et j'ai accepté avec plaisir. Je trouve ça original et personne n'y avait pensé avant elle. Je suis contente d'avoir fait sa connaissance. Elle met un baume sur mon cœur maintenant que mon amitié avec Zoé est morte et enterrée. Peut-être qu'en ayant Chloé comme amie, mon deuil sera plus facile...

Mercrredi 8 septembre, 20h05



Mercredi 8 septembre, 20 h 05

Note de la journée : **A⁻**

Chloé est venue à la maison aujourd'hui. On a jasé de l'amour, des gars, de la France, des voyages... C'était vraiment HOT !

Cher mois de septembre,

J'ai invité Chloé chez moi, après l'école. On a regardé un épisode des «Frères Scott» sur mon ordinateur. Je trouve cette série très bonne et Chloé aussi. En fait, on a les mêmes goûts sur pas mal de choses : les séries, les films, les livres, la musique.

Après «Les Frères Scott», on s'est assises sur mon lit et on a discuté en écoutant le dernier album des Black Eyed Peas. Chloé m'a parlé de F-X, elle m'a raconté comment ils sont tombés amoureux et ce qu'elle ressent quand elle pense à lui. Je l'envie. Je sais qu'on évolue tous à notre rythme et que l'amour n'est pas une course. Blablabla. Moi, je veux un chum, bon.

En tout cas...

J'aime beaucoup Chloé. Je l'admire aussi. Elle est sûre d'elle et ne ressent pas le besoin d'être populaire ou admirée. Moi, je crois que j'aimerais l'être. Ou du moins, j'aimerais attirer l'attention pour autre chose que le blogue de Zoé.

Parlant de Zoé, la situation ne s'améliore pas entre elle et moi. Aucune de nous ne semble prête à faire le premier pas. Elle se tient avec Jessica et Noémie, deux filles avec lesquelles on a quelques cours, et moi, je reste de mon côté avec Chloé. C'est peut-être pour le mieux. On n'était peut-être pas destinées à être amies pour la vie. «Best friends forever», c'est super beau dans les films, mais dans la vraie vie, c'est beaucoup plus difficile.

Vendredi 10 septembre, 17 h 45, resto près de l'école

Il faut que je change de quartier, de ville, de pays même ! Impossible de continuer à me lever chaque matin en sachant que je peux croiser Olivier n'importe où ! C'est une vraie torture mentale !

Après la fin du dernier cours aujourd'hui, je n'avais pas le goût de rentrer tout de suite à la maison. J'ai demandé à Chloé si elle avait envie d'aller au petit resto sympa près de l'école où on va parfois manger le midi. Ils servent des sous-marins et des muffins trop bons. Zoé et moi y allions souvent ensemble. L'ambiance est assez jeune et je tripe sur leurs banquettes. Elles sont tellement moelleuses que je pourrais m'y endormir ! J'étais d'ailleurs assise sur l'une d'elles, un verre de boisson gazeuse à la main, quand... pouf ! Olivier a surgi de nulle part. Il était devant la caisse, avec deux de ses amis, en train de commander. Une chance qu'il n'était pas avec une fille!!! Je serais morte sur le coup de le voir tenir une fille par la

main ou pire, la *frencher*. Je ne sais pas s'il a une blonde mais, sérieusement, je préfère ne jamais assister à leur échange de salive !

Lorsque je l'ai aperçu, j'ai cru que j'allais m'évanouir. Il n'a pas changé pendant l'été. Il est toujours aussi beau. Je trouve qu'il ressemble à Chad Michael Murray, celui qui joue Lucas dans *Les Frères Scott*. Il est grand, châtain clair, presque blond avec le soleil, et il a toujours quelques mèches de cheveux rebelles qui retombent sur son front. Ses yeux sont verts. Très expressifs. Quant à son corps : OH MY GOD!!! Je ne sais pas si ce sont ses entraînements de hockey et de soccer qui le musclent ainsi mais... OH MY GOD!!!

C'était la première fois que je me retrouvais près de lui depuis le fameux jour où il m'a balancé en pleine face sa façon de penser quant à mes agissements envers Zoé. Un mois plus tôt, nous avions eu, lui et moi, cette horrible (et très humiliante) discussion sur mes sentiments pour lui. (Discussion que je m'efforce d'oublier définitivement, en passant...)

À force d'observer Olivier, assise sur ma banquette (lire ici : pétrifiée), j'ai senti le sang se retirer de mes joues et je me suis enfuie dans les toilettes du restaurant. Toilettes où je suis toujours en ce moment et d'où je ne compte pas sortir avant d'être certaine qu'Olivier se trouve à plus de trente kilomètres de moi. OK, techniquement, c'est impossible. Zoé et lui habitent à moins de dix minutes à pied de chez moi, mais je ne peux pas retourner à ma table s'il est encore dans le resto !

Chloé doit me prendre pour une folle. J'ai littéralement bondi de la banquette sans lui donner d'explication ! Mais c'était soit ça, soit je me jetais sous la table pour qu'Olivier ne me voie pas ! (Vraiment mieux, b-r-a-v-o ! Très mature comme réaction...) Le problème majeur maintenant, c'est que je n'ai pas mon cell. Il est resté dans mon sac et je ne peux pas appeler

Chloé pour la mettre au courant de la situation. Je suis donc obligée d'attendre qu'elle me rejoigne ici.

Je fais les cent pas (démonstration parfaite de l'expression « tourner comme un lion en cage »), mais Chloé ne se décide toujours pas. J'hésite un instant puis ouvre la porte des toilettes. Je l'aperçois à notre table. Elle m'attend en tapotant sur son iPod.

— Chloé ! je lance à voix basse.

Pas de réaction.

— Chloé !!!

Toujours pas de réaction. Elle ne m'entendra jamais. Elle est trop loin et je préfère ne pas hausser la voix histoire d'éviter d'attirer l'attention de tout le monde. Je scrute les clients un à un : pas d'Olivier. Il était peut-être seulement venu acheter quelque chose à emporter ? Oui. Peut-être. Mais je ne peux pas sortir d'ici sans être certaine à 100 % qu'il est parti et qu'il ne me verra pas. Je ne peux juste pas !

Bon. Je prends une profonde inspiration et fais semblant d'éternuer. Bingo ! Chloé lève la tête dans ma direction... ainsi que tous les clients présents. Oups ! J'y suis allée un peu fort. Pour la discrétion, on repassera ! Je me sens devenir écarlate. De la main, je lui fais signe de venir et referme la porte derrière moi.

— Qu'est-ce qui se passe ? me demande-t-elle en me rejoignant.

— Est-ce que tu as vu le gars à la caisse tantôt, avec ses amis ?

— Euh, des gars à la caisse, il y en a eu pas mal !

Ouais, c'est vrai. J'oublie toujours que je suis la seule à remarquer Olivier dès qu'il entre quelque part.

— Tu sais, le grand châtain clair, avec une veste marine. Il était avec deux gars il y a à peine cinq minutes.

— Hum, hum, répond Chloé, incertaine.

— C'était Olivier.

— Olivier ? Le frère de Zoé ? Celui que tu aimes depuis que tu as six ans ?

— En plein ça ! Et je ne veux pas qu'il me voie ! Il faut absolument que tu me dises s'il est parti !

Chloé secoue la tête, l'air désolé.

— Je l'ai à peine aperçu, je ne pourrais jamais le reconnaître parmi tous les clients.

Je m'adosse contre le mur, les jambes flageolantes. Olivier me met dans un de ces états ! Mon corps est inapte aux émotions fortes.

— Tu n'as pas une photo de lui ? demande Chloé, cherchant une solution.

— Pas avec moi.

J'ai des centaines de photos d'Olivier. À tous les âges. Avec moi, sans moi, avec Zoé. J'ai un album complet qui lui est dédié. Après cette horrible discussion que nous avons eue lui et moi sur mes sentiments, je l'ai rangé dans un carton que j'ai déposé bien au fond de mon garde-robe. Je l'ai recouvert de mes patins, de deux ou trois boîtes à chaussures et d'une pile de vieux vêtements. Bon, j'ai aussi des photos sur mon ordinateur que je ne peux pas me résoudre à effacer, mais je fais comme si elles n'existaient pas. Je les ai déplacées dans un dossier sans nom, espérant oublier le chemin pour les retrouver, et je ne les ai plus jamais regardées depuis.

Je lève les yeux vers Chloé, qui semble attendre mes directives, et dis :

— Il faut qu'on s'en aille. Peux-tu m'apporter mon sac et ma veste ici ?

— OK. Je reviens vite !

Deux minutes plus tard, mon visage est enfoui dans le col de ma veste jusqu'au nez et mon cou est rentré dans mes épaules. Ah ! si seulement on avait été en hiver, j'aurais pu me cacher sous ma tuque et personne ne m'aurait reconnue ! Tant pis. Espérons qu'il ne reconnaisse pas ma moitié de visage... Je presse donc le pas jusqu'à la sortie du resto en me promettant de ne plus jamais revenir. Au bout de cinq cents mètres, je ralentis la cadence et baisse enfin la fermeture éclair de ma veste. Je commençais à mourir de chaleur là-dessous !

Je remercie Chloé de son aide et m'excuse pour mon comportement un peu hystérique. Peut-être que dès demain, elle va m'ignorer et se tenir avec des filles moins folles ?

— Ça va, me rassure-t-elle. Il y a des situations qui sont difficiles à gérer.

— Je ne pensais pas que ça me mettrait autant à l'envers de revoir Olivier.

Nous nous asseyons sur un banc à l'entrée d'un petit boisé. J'hésite un moment et décide de lui confier en détail ce qui s'est passé en juin dernier. Je lui parle de Zoé, de son blogue, de ce qu'elle a écrit sur moi et de mes sentiments pour son frère. De ce que j'ai ressenti en apprenant que la moitié de l'école l'avait lu. En apprenant qu'Olivier LUI-MÊME l'avait lu. C'est après ça qu'il est venu me parler. Il m'a clairement expliqué que je devais l'oublier et qu'il ne se passerait jamais rien entre nous. J'en ai pleuré pendant des nuits...

Chloé m'écoute en silence, elle ne me juge pas. Je dirais même qu'elle me comprend. Au bout d'une demi-heure, je finis néanmoins par en avoir assez de ressasser tout ça. J'ai le goût de penser à autre chose. Je demande donc à Chloé comment les choses se passent avec F-X. Elle m'avoue se poser beaucoup de questions sur leur relation. Elle a peur que la distance les éloigne et qu'ils changent. Ça la rend folle mais, au moins, ils arrivent à rester en contact virtuel grâce à Internet. Ils s'envoient des courriels tous les jours et se parlent sur MSN avec leur webcam les fins de semaine.

Ça ne doit pas être facile d'être séparée de son chum par un océan, mais une partie de moi ne peut s'empêcher de l'envier. Elle est en amour et elle a un chum qui l'aime, elle. Moi, je n'ai jamais vécu ça. Je n'ai jamais revu le premier gars que j'ai embrassé lorsque j'étais au camp de vacances et je suis restée à peine trois semaines avec le deuxième, rencontré lors d'un party. Il ne m'aimait pas et je ne l'aimais pas non plus. Bref, rien de comparable à ce que Chloé et F-X vivent. Qu'est-ce qu'on ressent quand on se sait aimée de l'autre ?

Et si ça ne m'arrivait jamais ?

Samedi 11 septembre, 9h12



Samedi 11 septembre, 9 h 12

Note de la journée : ???

On verra ce soir !

Je veux qu'Olivier m'aime !!!

Je veux qu'Olivier m'aime !!!

JE VEUX QU'OLIVIER

M'AIME !!!

Cher mois de septembre,

Déjà une heure que je suis réveillée et que je pense ENCORE à Olivier. Couchée dans mon lit, les yeux clos, je m'imagine qu'il vient sonner à ma porte pour me dire qu'il ne peut plus combattre l'amour qu'il ressent pour moi. Il m'aime comme je l'aime et ne désire qu'une chose : être avec moi. Au début, je n'ose le croire et puis, il se penche vers moi pour m'embrasser. Si je me concentre bien, je peux sentir son odeur.

Bon, dans mon scénario, j'occulte un peu le fait qu'il m'a dit qu'il me considérerait comme sa petite sœur et que je devais, par conséquent, l'oublier.

Les sentiments évoluent avec le temps et il pourrait très bien se rendre compte qu'il m'aime finalement. Pourquoi ça n'arriverait que dans les contes de fées, ce genre de fin heureuse ?

J'aime Olivier depuis que j'ai six ans. Autant dire depuis toujours ! Il en avait neuf et, dans la cour d'école, quand on m'embêtait, il me défendait comme il défendait Zoé. Il était mon héros, mais déjà à cette époque, j'étais une soeur pour lui. Je croyais qu'en grandissant, cette image finirait par changer, mais ça n'a pas été le cas. Je suis restée Ophélie-la-meilleure-amie-de-Zoé.

J'ai tellement parlé d'Olivier à Zoé qu'elle en avait la nausée. C'est peut-être pour ça que, sur son blogue, elle a insinué que j'étais amie avec elle simplement pour voir son frère plus souvent. Ça n'a jamais été le cas, même si je dois bien avouer que je ne ratais jamais une occasion d'aller chez eux. Mais Zoé le savait. D'ailleurs, c'était elle qui m'invitait presque tous les samedis à rester dormir. Une fois sur deux, Olivier n'était pas là. Il ne rentrait que tard le soir et ne se réveillait jamais avant midi. Il était plutôt rare qu'il sorte de sa chambre avant que je parte.

Mais il y a eu cette fois, LA fois où je l'ai aperçu dans la salle de bains. Je ne savais pas qu'il était là. J'ai tourné la poignée, j'ai entrouvert la porte et je l'ai vu. Aïe, aïe, aïe ! Il sortait de la douche, une serviette enroulée autour de la taille. Il était de dos et je suis restée pétrifiée. Mes jambes refusaient de bouger. Je ne pouvais que le regarder. Et plus je le regardais, plus j'avais envie de le regarder. C'était tellement... intense. Je sentais mes joues devenir écarlates. J'ai refermé la porte et je suis repartie en courant dans la chambre

de Zoé. Je ne lui ai jamais raconté ce que j'avais vu. Je ne l'ai jamais dit à personne.

Je l'aime si fort ! Pourquoi est-ce qu'il ne m'aime pas ? Zoé répétait que j'étais trop jeune pour lui, mais je ne suis pas d'accord ! À l'école, il y a des tas de filles qui sortent avec des gars qui sont au cégep, alors pourquoi pas moi ? Peut-être que ce n'est pas l'âge, le problème. Peut-être qu'Olivier a une blonde. Ou peut-être qu'il n'est pas attiré par moi. Physiquement. Ouais, ça doit être ça : il me trouve affreuse. Je le comprends, moi aussi je me trouve affreuse. Je n'ai rien de particulier, à part des fesses énormes qui ne sont même pas compensées par une grosse poitrine ! Mes cheveux sont d'un blond bizarre, entre le blond vénitien, le châtain clair et le roux. Mes yeux sont d'un brun banal. Ma bouche me donne toujours une moue boudeuse. Et comme si ça ne suffisait pas, je fais beaucoup plus jeune que mon âge. Je ne serais donc pas étonnée d'apprendre qu'Olivier m'a repoussée à cause de mon physique.

Zoé n'arrêtait pas de froncer les sourcils quand je disais ça. Elle ne supporte pas que les gens se dénigrent. Bien sûr, c'est facile pour elle ! Le matin, le miroir lui renvoie l'image d'une fille au teint de porcelaine, à la blondeur angélique, aux yeux noisette, mais surtout, l'image d'une fille élancée, fine et gracieuse. Sa plus grande peur, c'est de voir ses seins, ses fesses et ses hanches s'arrondir. Tout ça pour ne pas briser son plus grand rêve : devenir danseuse professionnelle. Elle a pleuré pendant des semaines quand elle a raté les auditions de la School of American Ballet, une école de danse de renommée internationale, située à New York. Nous lui avons tous affirmé que cet échec ne lui fermait pas les portes de la danse à tout jamais, mais elle a eu du mal à

accepter qu'elle ne pourrait pas apprendre avec les meilleurs. Zoé a l'habitude de tout réussir...

Je n'en peux plus d'être fâchée avec elle. J'ai essayé de me persuader que ça ne serait pas si grave si notre amitié se terminait là, mais c'est faux. On ne peut pas continuer à rester chacune de notre côté. Il faut qu'on se parle franchement.

Je devrais peut-être faire les premiers pas. Après tout, ce que m'a fait Zoé n'était pas intentionnel... Elle n'avait pas prévu qu'une fille de l'école découvrirait son blogue et que tout le monde lirait ce qu'elle y avait écrit. Elle n'a pas fait exprès de me blesser, alors que moi, j'ai préparé ma vengeance en connaissance de cause et je suis passée à l'acte.

J'ai hésité, mais je suis passée à l'acte.

OceanofPDF.com

Chloé



Dimanche 12 septembre, 20 h 45, chambre de Chloé

Ma grand-mère maternelle vient d'avoir soixante ans. Elle ne les fait pas du tout. Les gens qui la rencontrent pour la première fois lui donnent toujours dix ans de moins. Elle est très élégante. Très féminine aussi. Et un peu maniaque. Dans sa maison, tout est en ordre et il ne faut rien bouger, surtout pas sa collection de figurines en porcelaine ! Dès que je m'approche

un peu trop près de ses bibelots, je suis sûre qu'une alarme doit retentir dans sa tête : « Danger ! Danger ! L'ado est dans un rayon de cinquante centimètres d'un objet de collection ! » Elle me jette toujours un de ces regards... je n'ose même plus bouger.

Chez mes grands-parents Delvart, les parents de mon père, on peut manger un sandwich assis sur le sofa sans problème. On peut laisser des miettes sans craindre de voir les foudres de l'enfer s'abattre sur nous. Ma grand-maman Delvart dit que si on a inventé l'aspirateur, ce n'est pas pour rien. J'adhère totalement à cette philosophie ! Une maison en désordre est une maison pleine de vie !

Ce soir, pendant le repas, j'ai reparlé à mes parents de mon envie (pressante !) de retourner à Paris et de vivre chez mes grands-parents paternels. J'ai essuyé un refus net et catégorique de la part de ma mère. Elle ne veut pas que la famille soit séparée. Surtout pas maintenant. Elle dit qu'elle a besoin de moi, que je suis, avec mon père, son soutien moral dans ce qu'elle traverse actuellement.

Ma grand-mère Leblanc a un cancer du sein. C'est pour cette raison que nous sommes venus au Québec. Ma mère tenait à être présente pour elle. Elle ne voulait pas la laisser se battre contre son cancer seule. Elle n'aurait pas été vraiment seule, cela dit... Elle est veuve, c'est vrai, mais ma mère a un frère aîné, Frédéric. Et Frédéric a une femme et deux enfants. Tout un pan de ma famille que je connais si peu. Ma mère pensait que ce déménagement allait nous rapprocher. Elle a eu tort. Ma cousine a à peu près mon âge, mais on n'a rien à se dire. Quant à son grand frère, il va avoir vingt ans et il est bien trop occupé à boire de la bière pour me prêter la moindre attention.

Je m'ennuie de ma vie en France et j'ai l'impression que personne ne me comprend. Même pas F-X. Lorsque ma mère a su que grand-mère avait un cancer, elle a décidé, sans crier gare, de délocaliser notre famille de l'autre côté de l'Atlantique. Elle en a discuté avec mon père, bien sûr, mais elle n'a pas jugé nécessaire de me consulter avant de m'annoncer : « Ta grand-mère est malade, on s'installe au Québec pour un an. » Euh ? ? ? Pardon ? ? ? Ma grand-mère est quoi ? Et on part où ? Je crois que je ne me suis toujours pas remise du choc.

Avoir quinze ans, c'est le pire âge du monde ! Nos parents s'attendent à ce que nous nous comportions comme des adultes, mais ils nous refusent la liberté qui vient avec. On ne peut pas choisir notre vie. On ne peut rien décider de ce qui est important pour nous.

Cependant, même si je ne suis pas très proche de ma grand-mère, le mot cancer m'a serré le cœur. Perdrait-elle ses cheveux ? Vingt kilos ? Allait-elle... mourir ? Je n'ai pas osé poser ces questions. Mon père m'a rassurée par la suite : ma grand-mère avait commencé un traitement de chimiothérapie, qui serait suivi d'une opération. Oui, elle perdrait ses cheveux et serait mal en point pendant un certain temps, mais les médecins étaient optimistes quant à ses chances de guérison. Soulagée, j'ai aussitôt commencé à protester et à expliquer à mes parents que je ne voulais pas partir vivre au Québec. On était au début de l'été. Ma grand-mère était sur le point de se faire opérer et ma mère a pris l'avion pour être auprès d'elle.

Deux jours après son départ, je l'ai appelée pour lui expliquer que je souhaitais rester à Paris et m'installer chez mes grands-parents Delvert. Ces derniers étaient d'accord. Ils étaient même ravis de m'accueillir. Ma mère n'a rien voulu entendre. J'ai insisté. Chaque fois que je l'appelais pour prendre de ses nouvelles ou pour connaître l'état de santé de ma grand-

mère, je lui reparlais de mon envie de rester en France. Tous les jours, ou presque, j'abordais aussi le sujet avec mon père.

Après quelques semaines de ce manège, mes parents m'ont ordonné d'arrêter : j'allais venir avec eux, que je le veuille ou non, tentatives de rébellion ou pas. J'en ai pleuré pendant des jours. J'ai menacé de m'enfuir, d'entamer une grève de la faim, de me jeter du haut d'un pont, etc. Et puis j'ai compris que le mieux était encore de gérer la situation en adulte. Je devais montrer à mes parents que j'étais capable de réagir avec maturité. J'ai donc puisé tout mon courage, dit au revoir à F-X et je suis montée dans l'avion. Mon père et moi avons rejoint ma mère, mais je me suis promis de ne pas abandonner. Je compte bien ne pas revenir ici en janvier, après les vacances de Noël, et ça, mes parents vont devoir l'accepter !

Ma grand-mère Leblanc garde le moral malgré sa maladie. Elle ne laisse rien paraître d'un possible désarroi. Elle est souvent fatiguée à cause de ses traitements de radiothérapie, mais elle tient le choc. Elle garde la tête haute et je dois dire qu'elle force l'admiration. Je ne sais pas ce que je ferais si j'étais à sa place... Avoir un cancer, perdre mes cheveux, me faire enlever un sein ? Je ne suis pas sûre que je pourrais surmonter une telle épreuve. J'ai déjà tant de mal à gérer les changements survenus dans ma vie !

Cela dit, tout se passe très bien à l'école. Je suis à niveau dans presque toutes les matières et je m'entends à merveille avec Lili. Elle est très ouverte. Très curieuse aussi. Il est très facile de se confier à elle et je lui parle beaucoup de F-X.

F-X.

F-X.

Il me manque.

Mercrredi 15 septembre, 11 h 50, cours d'anglais

Je ne déteste pas l'école, mais on ne peut pas dire non plus que j'aime. J'ai du mal à rester attentive dans certains cours. En fait, j'adore les sciences et les maths, mais les autres matières m'indiffèrent et, du coup, je m'ennuie plusieurs heures par jour. Tiens, ce cours d'anglais par exemple. Je dois me changer les idées parce que sinon, je vais mourir d'ennui.

Je me baisse pour attraper mon sac et sors un carnet que j'ai intitulé « Découvertes québécoises ». J'y consigne tout ce qui me surprend ou me fait sourire de ma nouvelle vie ici. Il ne passe pas un jour sans que j'y ajoute quelque chose. Mes découvertes sont classées par catégorie : école, langage, personnes, télé, musique, vie quotidienne et divers. La catégorie que je remplis le plus ? L'école, voyons ! Je vais de surprise en surprise depuis la rentrée.





La sonnerie annonçant la fin de la matinée retentit. Il était temps. J'ai faim. Monsieur Petit — qui porte très mal son nom puisqu'il doit bien être aussi grand qu'Hagrid, dans *Harry Potter* — nous donne rapidement les devoirs à faire pour le prochain cours. Un brouhaha de conversations et de chaises traînées sur le plancher envahit ensuite la salle.

— Encore dans ton carnet ? me demande Lili en s'approchant de mon bureau.

— Oui. Je m'ennuyais un peu.

Je rassemble mes affaires et nous quittons le local en silence. Lili s'apprête à dire quelque chose quand nous croisons Zoé près des casiers, en compagnie de Jessica et de Noémie. Lili retient son souffle, tandis que nous passons devant elles. Zoé nous jette un œil puis reporte aussitôt son attention sur ses amies. Nous nous arrêtons au bout du couloir. J'ouvre mon casier puis demande à Lili :

— Toujours pas décidée à parler à Zoé ?

Lili soupire avec impuissance :

— Je n’y arrive pas. J’ai essayé de lui envoyer un texto à au moins dix reprises en fin de semaine et je suis restée avec mon cell dans les mains pendant deux jours ! Je ne sais pas quoi lui dire. Je ne trouve pas les mots.

— Essaie par courriel. Tu pourrais lui expliquer en détail ce que tu ressens. C’est peut-être le nombre de caractères limités du texto qui te bloque.

— Je ne sais pas. Je ne suis pas sûre que ce soit ça...

Je range mes affaires et referme la porte de mon casier. Nous nous arrêtons à celui de Lili pour ensuite nous diriger vers la cafétéria.

— Je crois que tu devrais lui parler en face. Ça vaudra mieux que tous les courriels et textos du monde, si tu veux mon avis.

Lili ne répond pas tout de suite. Elle semble réfléchir. Hésiter. Nous passons les portes de la cafétéria tandis qu’elle m’avoue :

— Tu sais, je pense que j’ai pardonné à Zoé ce qui s’est passé entre nous, mais je ne suis pas certaine qu’elle m’ait pardonné, elle.

— Raison de plus pour aller lui parler. Tu sauras ce qu’elle ressent.

— Oui, mais je meurs de trouille !

— Si tu veux te réconcilier avec elle, tu devras l’affronter un jour ou l’autre.

Lili pince les lèvres, découragée.

— Je sais. Tu as raison. Faut juste que je trouve le courage.

Samedi 18 septembre, 14 h 26, chambre de Chloé

Je suis une fille à carnets. J'en achète sans arrêt et je les classe par thème. Carnet d'équitation, carnet « livres, films et séries TV », carnet « chansons », carnet « vie amoureuse », ça n'en finit plus. J'ai besoin de noter ce que je vis, ce que je ressens, comme si je ne voulais rien oublier. Et j'ai un besoin presque maladif de tout compartimenter. Quand je n'arrive pas à classer quelque chose ou quelqu'un dans une catégorie, j'angoisse.

Je suis une fille à boîtes aussi. Je garde tout : les billets de ciné, de restos, les trèfles à quatre feuilles (j'en ai un qui date d'au moins quatre ans ! Bon il est au stade de sécheresse totale maintenant et on dirait plutôt un trèfle à une feuille et demie, mais il continue de porter chance), bref toutes les petites choses qu'on me donne et qui ont de l'importance pour moi.

Je ne compartimente pas mes boîtes de la même façon que mes carnets. Une fois qu'elles sont pleines, je les range et j'en achète d'autres. J'en ai de toutes sortes : en bois, en plastique, en verre, en carton décorées de coquillages. J'ai choisi chacune d'elles avec soin, comme si elles représentaient un nouveau départ dans ma vie.

La chose la plus bizarre que je conserve, c'est de la cire de bougie. Je sais ! Je suis bonne pour l'asile ! Mais cette cire provient de la chandelle que F-X et moi avons allumée dans ma chambre, la première fois où nous nous sommes dit « Je t'aime ». On trouvait ça romantique de s'éclairer ainsi. On a laissé brûler la bougie jusqu'à la fin. Ensuite, j'ai récupéré la cire et je l'ai gardée. Je n'ai pas pu la jeter. Elle me rappelle l'apaisement, la sérénité, le bonheur que j'ai ressentis quand nous nous sommes avoué nos sentiments. J'y tiens, à cette cire. Mais ce à quoi je tiens le plus, c'est la mèche de cheveux que F-X s'est coupée et qu'il m'a donnée avant mon départ. Il voulait que je puisse emporter quelque chose de lui avec moi. J'en ai pleuré.

Il me manque tellement ! Je rêve de lui tout le temps. Le matin, j'ai presque les larmes aux yeux en me réveillant.

Je soupire et tente de reporter mon attention sur mes exercices de maths quand tout à coup, mon ordinateur émet cette petite sonnerie que je reconnâtrais entre mille. F-X vient de se connecter sur MSN et de m'envoyer un message instantané ! Enfin !

F-X dit :

Salut ! Désolé, je suis en retard ! Mon entraînement de foot m'a retenu plus longtemps que prévu !

Chloé dit :

Pas grave. J'en ai profité pour avancer mes devoirs. Ça va ?

F-X dit :

Pas mal. Mais le lycée, sans toi, ce n'est pas pareil.

Chloé dit :

Arrête, sinon je vais me mettre à pleurer.

F-X dit :

Oups !

OK. Je recommence : comment ça se passe à l'école ?

Chloé dit :

Ça peut aller. Il y a beaucoup d'élèves qui sont venus me poser des questions sur la France, mais leur intérêt est vite retombé. Je m'entends toujours bien avec Lili aussi. Je suis contente. Mais je m'ennuie quand même de toi. 🙄

F-X dit :

Moi aussi, je m'ennuie de toi. 🙄

Chloé dit :

J'ai réfléchi, tu sais, et si je veux revenir vivre à Paris, il faut d'abord que je convainque mon père. C'est ma mère, la plus réticente. Mon père, je pourrais le faire changer d'avis. J'ai toujours été plus proche de lui de toute façon.

F-X dit :

Tu ne t'habitues pas au Québec ?

Chloé dit :

Ce n'est pas ça, le problème. Je veux retrouver ma vie, c'est tout.

...

Dis, est-ce que je te manque ?

F-X dit :

Tu sais bien que oui. Pourquoi tu me demandes ça ?

Chloé dit :

Je ne sais pas. L'éternelle insécure en moi, j'imagine...

Si je n'ai pas envie de m'adapter à ma vie ici, c'est en grande partie parce que j'ai peur que tu ne me reconnaises plus à mon retour.

F-X dit :

Je ne veux pas que tu t'empêches de vivre à cause de moi ! C'est sûr que tu vas changer pendant cette année, moi aussi, mais à moins que tu deviennes l'opposée de celle que tu es aujourd'hui,

tu n'as rien à craindre, mes sentiments pour toi vont rester les mêmes.

Chloé dit :

Tu es sûr ?

F-X dit :

Mais oui. Vis ce que tu as à vivre et je serai là quand tu reviendras.

Chloé dit :

Je t'aime. 

F-X dit :

Moi aussi, je t'aime. 

Zoé



Samedi 25 septembre, 14 h 15, terrasse chez Zoé

La maison est vide. Il n'y a que le silence pour me tenir compagnie. Olivier est à son entraînement de soccer et mes parents... Mes parents ne sont jamais là. Médecins tous les deux, ils sont toujours au chevet de leurs patients, à un congrès aux quatre coins du monde ou à des soirées de bienfaisance destinées à faire avancer la recherche sur telle ou telle maladie.

Mon père s'est envolé pour l'Afrique au début du mois et il y restera jusqu'en décembre. Il part au moins une fois par année en mission humanitaire. Je n'ai vu ma mère à la maison qu'une seule fois depuis. Elle est oncologue et les patients cancéreux requièrent toute son attention. Si ce n'était l'argent qu'elle a déposé en début de semaine sur la table de la salle à manger pour nos dépenses, à Olivier et moi, je pourrais sérieusement penser qu'elle a disparu. Depuis qu'Olivier est en âge de me garder, on ne fait que croiser nos parents. On passe plus de temps avec Marie-Julie, notre femme de ménage, qu'avec eux. (Et elle fait le ménage une fois par semaine!) C'est elle qui s'assure qu'on ne dépérit pas et qu'on ne se nourrit pas exclusivement de plats surgelés.

Je suis certaine que ma mère a un amant et qu'elle préfère dormir chez lui. Je me demande si mon père est au courant. A-t-il des doutes? Peut-être. Ou peut-être que lui aussi a une maîtresse. Une hôtesse de l'air, tiens!

Les gens admirent tellement mes parents. S'ils savaient... Même mes profs ne tarissent pas d'éloges à leur égard et ne cessent de me répéter que je dois être très fière d'eux. Il est vrai qu'Olivier et moi ne manquons de rien, matériellement parlant. On vit dans une grande maison avec terrasse et piscine creusée. Olivier a une moto, j'ai un scooter. On possède tous les deux un ordinateur portable dernier cri, ainsi qu'un iPhone dernière génération. Nos amis nous envient. Ils ne voient que les bons côtés: la belle maison, les gadgets électroniques et la liberté. Si je voulais découcher un soir de semaine, personne ne pourrait m'en empêcher. Oui, enfin, c'est sans compter mon frère poule! Olivier ferait certainement une syncope et alerterait la Sûreté du Québec, la GRC et toutes les polices municipales! J'en entendrais parler jusqu'à la fin des temps!

Si mon frère n'était pas là, je serais vraiment seule au monde. On est très proches tous les deux. Je sais que si j'ai un grave problème un jour, je pourrai me tourner vers lui. Il a été très présent quand cette histoire avec Ophélie a commencé. Lorsqu'elle a ruiné mes vacances d'été et que je me suis retrouvée dans un lit d'hôpital, il m'a consolée et soutenue plus que nos parents. Il lui a même dit en face ce qu'il pensait de ses agissements.

Il était très en colère contre elle au début de l'été, mais il s'est un peu calmé depuis mon rétablissement. Ce matin, avant de partir pour son entraînement de soccer, il m'a demandé si je m'étais réconciliée avec elle. Il est encore mitigé vis-à-vis d'Ophélie et de son comportement. Il ne croit pas qu'elle mérite que je lui pardonne. Il n'est pas rancunier, mais il estime qu'elle a manqué de jugeote et qu'elle aurait dû réfléchir à la portée de ses actes. Mais bon, il sait également que notre amitié est importante pour moi.

Je lui ai donc expliqué que depuis la rentrée, Ophélie est constamment avec Chloé, une nouvelle, et que moi aussi, je me tiens avec d'autres filles. Je suis contente d'avoir fait la connaissance de Jessica et de Noémie. On s'entend bien. Elles sont plutôt populaires à l'école et il y a plein de gars qui leur tournent autour. Mais ce que j'aime, c'est qu'elles ne se comportent pas comme des filles qui *savent* qu'elles sont très belles. Elles restent simples. Ce sont elles, d'ailleurs, qui m'ont proposé de venir dîner à leur table, à la cafétéria, deux ou trois jours après la rentrée. Évidemment, elles n'ont pas pu se retenir d'aborder les événements de l'an dernier, mais quand je leur ai dit que je préférais ne pas en parler, elles n'ont pas insisté. Elles m'ont seulement assuré qu'elles me soutenaient et qu'elles n'avaient pas du tout approuvé ce qui s'était passé. Ça m'a vraiment touchée et depuis, je me sens de plus en plus proche d'elles.

J'ai l'impression que ma vie et celle d'Ophélie prennent deux chemins différents. Peut-être qu'on n'est pas destinés à garder nos amis d'enfance. Plus j'y pense, et plus je constate qu'Ophélie et moi avons commencé à nous éloigner bien avant cette histoire de blogue. J'étais très prise par mes cours de danse et elle passait de plus en plus de temps avec Mélanie, une fille qui me détestait et qui, j'en suis persuadée, la montait contre moi. Pourquoi elle me haïssait ? Parce qu'un soir, lors d'un party, j'ai eu le malheur d'embrasser son chum. OK. Grave erreur, je l'admets ; sauf que je ne savais ABSOLUMENT pas que Kevin sortait avec elle. Quand je l'ai su, un peu avant la fin de la soirée, j'ai tout arrêté entre lui et moi. Je croyais que ça en resterait là mais, le lundi matin, toute l'école savait qu'on s'était embrassés. On ne peut jamais faire un faux pas sans que la moitié de l'école l'apprenne de toute façon. Mélanie est venue me confronter, complètement hors d'elle. On sortait du cours d'histoire. Elle m'a poussée contre le mur du corridor et a hurlé :

— Espèce de vache ! Tu n'as pas pu t'empêcher de profiter de mon absence au party pour sauter sur Kevin, hein ?

Je me suis forcée à garder mon calme malgré son insulte.

— Je ne savais pas que vous étiez ensemble, OK ? Si je l'avais su, je n'aurais jamais...

— *Come on !* Tout le monde sait que je sors avec lui ! Ça fait des mois!!!

Son ton presque hystérique m'a mise hors de moi. Pourquoi n'allait-elle pas s'en prendre à Kevin ? C'était lui qui lui avait joué dans le dos ! C'était même lui qui m'avait abordée ! J'ai gardé cette information pour moi. Je n'avais pas envie que la colère de Mélanie se transforme en véritable furie.

— Je te dis la vérité. Je ne savais pas que Kevin était ton chum. Maintenant, excuse-moi, j'aimerais bien ne pas arriver en retard au prochain cours.

Je n'avais pas fait un pas qu'elle me retenait par le bras en le tordant violemment. J'ai crié :

— Heille ! Tu me lâches !

— Je n'en ai pas fini avec toi, Zoé Demers ! Je suis sûre que tu as fait exprès de choisir *mon* chum !

— Et pourquoi j'aurais fait ça ? Pourrais-tu redescendre sur terre deux secondes et arrêter de te prendre pour la reine du monde ? Les potins de l'école ne m'intéressent pas et les « qui sort avec qui » me font bâiller. C'est d'un ennui mortel !

Mélanie est devenue rouge. Ce n'était pas beau à voir. Puis elle m'a balancé l'insulte suprême :

— Maudite *bitch* !

J'ai réagi au quart de tour et je l'ai giflée. Je n'ai pas réfléchi, ça a été instinctif. Il était hors de question que je la laisse m'insulter plus longtemps. Résultat : on a atterri toutes les deux dans le bureau de la directrice. Comme Mélanie était à l'origine de notre dispute et que je n'avais encore jamais eu de problèmes à l'école, madame Bouchard m'a accordé sa « clémence ». J'ai dû endurer deux matinées de retenue, deux samedis de suite. Mélanie aussi a écopé d'une retenue pour m'avoir insultée. Elle ne l'a jamais digéré. Elle a voulu se venger et c'est à partir de ce jour-là qu'elle a commencé à monter Ophélie contre moi.

Au début, je ne m'en suis pas rendu compte. Elles passaient du temps ensemble pendant mes cours de danse. Elles faisaient leurs travaux chez

l'une ou chez l'autre. Quand je l'ai appris, j'étais furieuse. J'ai demandé à Ophélie pourquoi elle avait choisi de se rapprocher de la personne que je détestais le plus. Elle a plaidé la cause de sa nouvelle amie, m'affirmant que Mélanie était désolée de ce qui s'était passé entre elle et moi. J'étais sceptique, mais j'ai voulu la croire. Après tout, les gens peuvent changer, non ? Et puis, de quel droit aurais-je pu interdire à Ophélie de se tenir avec Mélanie ? Elle était libre d'agir comme bon lui semblait. Je me suis donc forcée à me calmer, seulement les choses ont empiré...

Un jour, Ophélie m'a demandé de but en blanc de l'aider à séduire Olivier. Je m'en souviens, on était dans ma chambre. Elle était venue me rendre un livre qu'elle m'avait emprunté. Je lui avais proposé de rester souper à la maison, mais elle avait refusé. Elle s'apprêtait à sortir de la pièce quand elle est revenue sur ses pas et m'a exhortée, la détresse dans la voix :

— Zoé, il faut que tu m'aides à sortir avec ton frère !

Je suis restée sans réaction, abasourdie par sa demande.

— Je l'aime depuis trop longtemps, a-t-elle continué, je dois tenter quelque chose. Je ne peux plus rester les bras croisés.

— Et tu penses que...

— Tu es sa sœur. Tu sais forcément ce qui lui plaît chez une fille !

J'étais tellement estomaquée que je n'ai rien répliqué. Comment aurais-je pu l'aider à séduire mon propre frère ? En parlant avec lui pour tenter de savoir le genre de filles qu'il aime ? (Malaise !!!) En leur organisant une *date* ? (Re-Malaise !!!)

Ophélie a ajouté :

— Si tu tiens vraiment à moi, Zoé, tu dois m'aider. Une véritable amie le ferait. Tu es ma *best* ou non ?

— Tu sais bien que oui !

— Alors, prouve-le !

C'est cette remarque qui m'a mise sur la piste d'une machination. J'ai tout de suite deviné que Mélanie devait être derrière toutes ces niaiseries. Jamais Ophélie n'avait utilisé notre amitié comme un moyen de pression pour me forcer à faire quelque chose. Même quand on était plus jeunes, elle n'avait jamais tenté un « Si tu m'aimes vraiment, donne-moi les réponses pendant le test de maths ! ».

Je n'en revenais pas et j'ai explosé :

— C'est Mel qui a eu cette brillante idée ? Je l'entends te dire : « Si Zoé est VRAIMENT ta *best*, elle acceptera de te rendre ce service ! Qu'est-ce que ça lui coûte ? Si elle refuse, c'est qu'elle n'en a rien à faire de toi ! »

J'ai essayé d'ouvrir les yeux d'Ophélie, de lui faire voir la vraie Mélanie, mais elle n'écoutait pas. Tout ce qui l'intéressait, c'était Olivier. Elle tenait coûte que coûte à ce que je l'aide à le séduire. Calmement, j'ai tenté de lui faire comprendre que, contrairement aux apparences, je n'étais pas la personne la mieux placée pour l'amener à se rapprocher de lui. Je lui ai conseillé — et je n'aurais peut-être pas dû — de passer à autre chose parce que mon frère ne la regarderait jamais comme une éventuelle blonde.

Si j'ai dit ça à Ophélie, c'était pour elle. Parce que je voyais bien qu'Olivier la considérait comme une sœur. Je voulais qu'elle arrête de se faire du mal en pensant à lui. Je voulais qu'elle se donne la possibilité de tomber amoureuse de quelqu'un d'autre et d'être enfin un peu heureuse. Les deux fois où elle est sortie avec un gars, j'ai croisé les doigts pour

qu'elle finisse par oublier Olivier, mais non. Après chaque échec amoureux, elle est revenue à ses sentiments pour lui. Sentiments qui, à mon avis, perdurent justement parce qu'Olivier ne fait pas attention à elle. On est toujours attiré par celui ou celle qu'on ne peut pas avoir, pas vrai ? J'en sais quelque chose...

Quoi qu'il en soit, Ophélie a très mal pris mon conseil et elle s'est encore plus éloignée de moi. Elle passait son temps avec Mélanie et j'admets que j'étais jalouse. En colère aussi parce qu'elle l'avait choisie, *elle*, comme amie. Et j'écrivais tout ce que je ressentais sur mon blogue. Ça me soulageait. Je ne me suis pas rendu compte que j'étais beaucoup trop ma vie privée et celle d'Ophélie sur Internet. Je parlais de son amour pour Olivier, que je trouvais insensé. Une fois, j'ai même qualifié ses sentiments « d'amour ridicule de petite fille » (je sais, c'était très méchant). Je sous-entendais aussi que si Ophélie était amie avec moi, c'était uniquement parce qu'elle était en amour avec mon frère. J'expliquais les stratagèmes qu'elle avait mis en place quand on était plus jeunes pour passer du temps avec lui, même si je n'étais pas à la maison. J'insistais aussi sur le fait qu'Olivier n'était pas du tout intéressé par elle.

Je suis allée trop loin, beaucoup trop loin, et j'aurais dû être plus prudente. J'avais écrit noir sur blanc où j'habitais et à quelle école j'allais. Quand je parlais d'Ophélie, d'Olivier et de Mélanie, j'utilisais leurs initiales. J'avais pris un pseudo et je n'avais jamais mis de photo de moi en ligne, mais pour un élève de mon école, certaines informations me trahissaient.

C'est une connaissance de Mélanie qui a découvert mon blogue. Un soir, pour passer le temps, elle a tapé le nom de l'école dans Google et tout s'est enchaîné. Elle n'a pas mis longtemps avant de faire les liens. Deux

jours plus tard, l'adresse vers mon site Web circulait à travers toute l'école. J'ai effacé illico tout ce que j'avais écrit, mais Mélanie avait déjà enregistré la totalité de mes billets dans un fichier Word. Une fois que quelque chose se retrouve sur le Net, on en perd définitivement le contrôle. Je l'ai appris à mes dépens.

Les semaines suivantes ont été un vrai cauchemar. Mélanie s'amusait à distribuer des extraits de mes billets pendant les cours. Des extraits où je parlais de ma tristesse d'avoir raté les auditions de la *School of American Ballet*. Où je remettait en question mon envie de devenir danseuse et mon éventuel talent. Où je parlais d'Ophélie et de son amour pour Olivier. Je regrette toutes les choses que j'ai écrites sur elle. Je les ai écrites parce que je me sentais seule, parce que j'étais triste de la voir s'éloigner de moi. Ça n'excuse rien, mais je ne cherche pas vraiment d'excuses. Ce qui est fait est fait.

Pendant toute la période où mon blogue était le sujet favori de l'école, je suis restée de marbre. Du moins, en public. Hors de question que Mélanie sache à quel point leur petit jeu me blessait. J'affichais un sourire distant, presque hautain, et elle enrageait. C'était la seule chose qui me restait : mon orgueil. Je déteste montrer mes faiblesses. Je déteste même avouer que j'en ai. Depuis mon entrée au secondaire, j'avais toujours pris soin de mon image. J'aime qu'on me voie comme une fille intelligente, forte et sûre d'elle. C'est un peu pour ça que je tiens à obtenir d'excellents résultats à l'école.

Alors, quand ces extraits sur mon échec aux auditions ont fait le tour de l'école, j'ai vraiment dû puiser tout le courage qu'il me restait pour continuer à affronter Mélanie et sa clique. Elles appuyaient là où ça faisait mal et me traitaient de « danseuse ratée » dès que je passais près d'elles.

Elles me lançaient aussi des tas de méchancetés du genre : « Arrête de rêver, ma belle, tout ce qui t'attend, c'est le bar de danseuses du coin ! C'est la seule place où tu pourras montrer tout ton talent ! Quoique je ne suis même pas sûre qu'on voudra de toi... tu es plate comme une planche à repasser ! » C'était tellement cruel que j'en restais médusée. Et je m'accrochais à mon sourire.

Ça a duré des semaines et ça a même fini par arriver aux oreilles d'Olivier. J'en ai été mortifiée. En grand frère protecteur, il a voulu appeler madame Bouchard pour lui expliquer ce qui se passait, mais j'ai catégoriquement refusé. Je tenais à me débrouiller seule. Et puis, alors que je luttais de toutes mes forces pour ne pas qu'il s'en mêle, Mélanie a cessé de m'écœurer. Comme ça, d'un coup. Je n'ai jamais su pourquoi, mais j'en ai été plus que soulagée. Je n'aurais pas pu endurer son harcèlement plus longtemps.

C'est pendant ces événements qu'Olivier est allé voir Ophélie pour lui expliquer qu'il fallait qu'elle l'oublie. Il lui a aussi demandé de me pardonner ce que j'avais écrit sur mon blogue. J'imagine qu'elle n'a pas apprécié puisqu'elle s'est vengée. Avec l'aide de Mélanie. Je ne m'y attendais pas. Elles ont patienté deux semaines avant de passer à l'acte. Le calme avant la tempête... Comme on dit, la vengeance est un plat qui se mange froid.

Je n'aurais jamais cru qu'Ophélie se ligueraient avec Mélanie contre moi. Je pensais qu'elle en voudrait à sa soi-disant amie pour avoir diffusé des extraits de mon blogue où je parlais de ses sentiments pour Olivier. Après tout, elle a participé à l'humiliation d'Ophélie et en grande partie ! Il faut croire que ce qu'elle ressentait pour Mélanie n'était rien à côté de ce qu'elle était prête à tenter pour me faire du mal. Je suis bien contente que cette

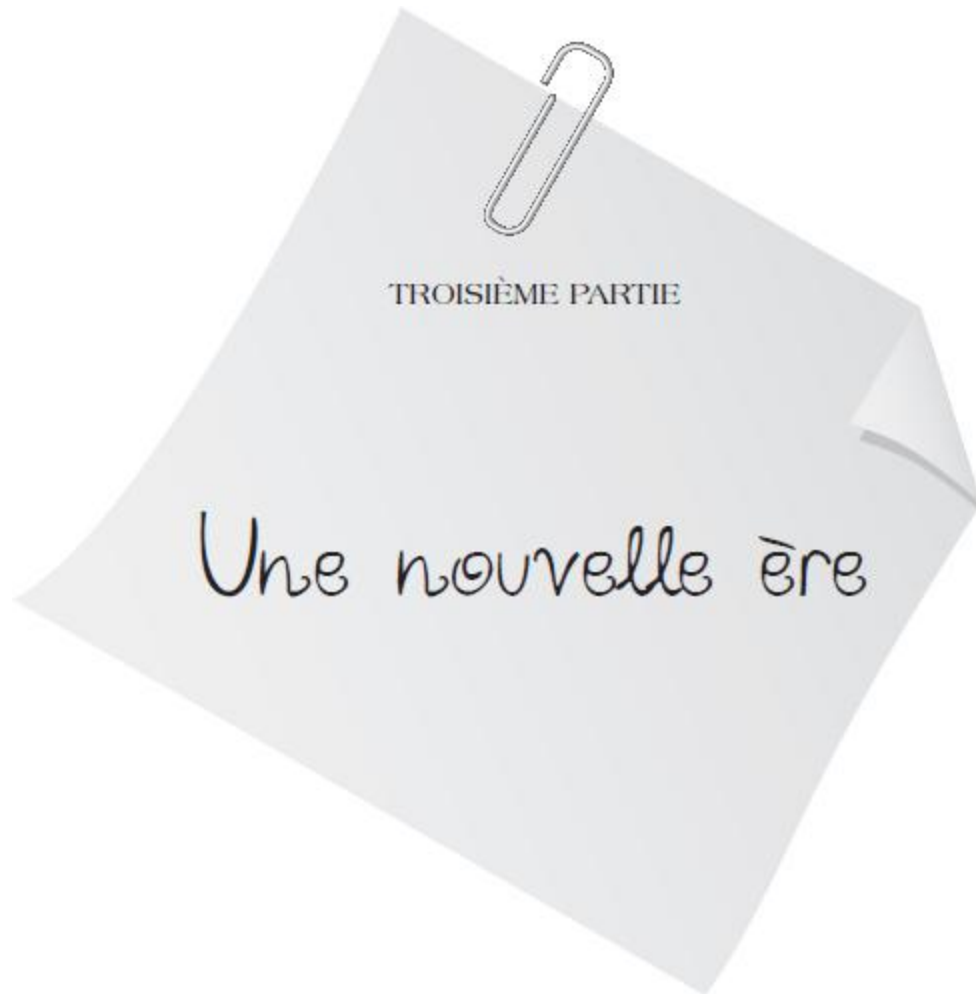
manipulatrice ne soit plus à l'école cette année et qu'elle ait déménagé. Je n'aurais pas pu supporter de la croiser chaque jour.

Dire que tout ça a commencé à cause d'un gars qui n'en valait même pas la peine. Je n'en reviens pas de voir jusqu'où on peut aller quand on est blessé. J'ose croire que c'est la douleur d'avoir été trompée qui a motivé Mélanie à agir comme elle l'a fait et non la pure méchanceté. Ironie du sort, c'est un peu grâce à elle si j'ai vécu LE moment le plus intense de ma vie dans les toilettes des filles, un après-midi de juin. Eh oui ! C'est un peu grâce à elle si j'ai embrassé Jérémie. Je ne me suis jamais sentie aussi vivante que durant ces quinze minutes.

Des minutes que je revivrais à l'infini si je pouvais.

OceanofPDF.com

Troisième partie - Une nouvelle ère



Ophélie

Dimanche 3 octobre, 22h12



Dimanche 3 octobre, 22 h 12

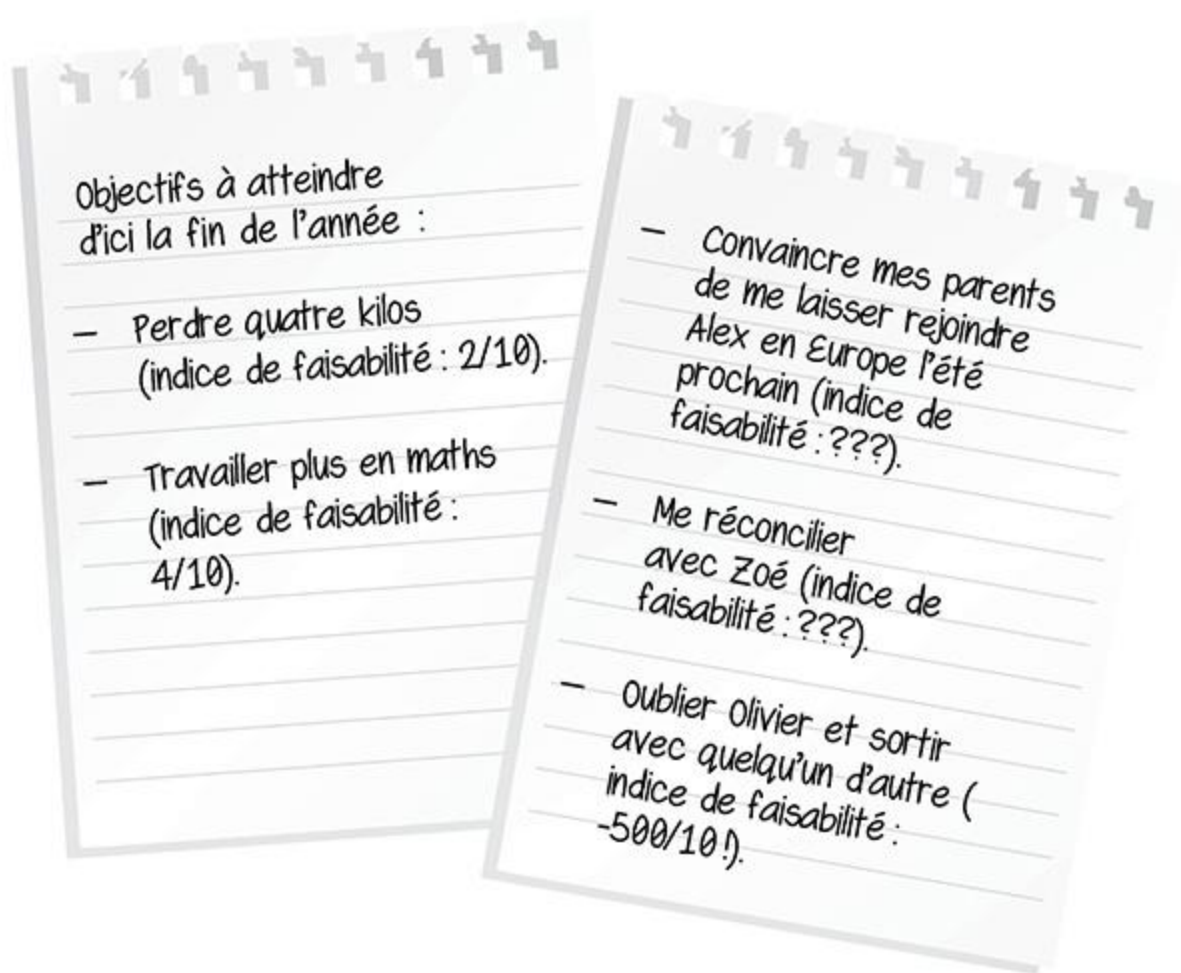
Note de la journée : B-

(Je vis souvent des journées B-, non ?)

Je me demande si un jour j'arriverai à aimer
un autre gars qu'Olivier !!! Peut-être que si je
me faisais transplanter un nouveau cœur...

Cher mois d'octobre,

Je suis déjà tannée de l'école ! Et ça ne fait qu'un mois ! Pff ! Je capote ! J'hais ça, me lever le matin et ne pas pouvoir faire ce que je veux de mes journées. Vivement la relâche de Noël !!! (Je sais, encore trois longs mois à attendre !) Sans compter qu'Alex revient pour les fêtes. Je crois que je vais m'acheter un calendrier et compter les dodos, comme lorsque j'étais petite.



Mais peut-être que ce n'est pas la meilleure chose à faire...

J'ai l'impression de toujours passer ma vie à attendre. J'attends l'Halloween. J'attends les vacances de Noël. J'attends que ma vie amoureuse débloque,

mais elle ne débloque jamais. Et finalement, l'événement que j'attendais et qui m'enthousiasmait tant ne me rend jamais pleinement heureuse lorsque je le vis. C'est génial d'être en vacances pendant deux semaines, mais si on n'a rien de prévu, ça peut être mortellement ennuyant. Pourquoi est-ce qu'il ne se passe rien dans ma vie ? Je ne demande pas la lune, il me semble ! N'importe quoi. Une étincelle, un feu d'artifice, une explosion. Je voudrais me sentir vivante. V-T-V-A-N-T-E.

En attendant (eh oui ! Encore !), j'ai décidé de me fixer des objectifs pour améliorer ma vie. Après le souper, je suis tombée sur un article sur Internet qui disait que pour réussir, c'est ce qu'il faut faire. Avec une limite de temps raisonnable pour les réaliser, bien sûr. J'ai trouvé ça plutôt sensé, alors je me suis lancée. Maintenant, il ne me reste plus qu'à établir des moyens pour atteindre mes buts ! Ça m'a l'air pas mal plus compliqué que de décider ce que je veux !

J'aimerais bien que quelqu'un me livre le mode d'emploi pour oublier définitivement Olivier, par exemple. Je n'arrête pas d'imaginer des tas de scénarios fantaisistes dans lesquels il est fou amoureux de moi. Je suis devenue experte en élaboration de rêves farfelus. Celui que je préfère se déroule sous la pluie. Je suis Bella, l'héroïne de « Twilight », et Olivier se fond dans le personnage d'Edward. Nous nous retrouvons en haut d'une falaise. (Pourquoi une falaise ? Ne me le demandez pas.) Olivier me déclare son amour malgré tout ce qui nous oppose et nous nous embrassons fougueusement. « The end ».

Pourquoi je ne peux pas être une héroïne entourée d'hommes galants et dévoués ? Je donnerais n'importe quoi pour vivre les histoires décrites dans les livres ou dans les films. Je ne sais pas si les fictions s'inspirent de la vie réelle (j'ai entendu ça, une fois, dans un reportage), mais ce qui est sûr, c'est qu'elles ne s'inspirent pas de la mienne. Si quelqu'un devait écrire un film basé sur ma vie, tout le monde éteindrait sa télé après deux minutes en bâillant à s'en décrocher la mâchoire.

Quand je repense à la conversation que j'ai eue avec Olivier quand il a appris que je l'aimais plus que comme un grand frère, j'ai le cœur qui se brise en mille morceaux. Il ne s'est pas montré condescendant ou moqueur. Au contraire. Je l'ai trouvé presque gentil quand il m'a dit qu'il ne m'aimerait jamais (en admettant qu'on puisse être gentil en prononçant ces mots!).

Cinq mois plus tôt

Samedi 20 mai, 16 h 02, chambre d'Ophélie

— Ophélie, tu m'entends ou tu as encore tes écouteurs dans les oreilles ? me crie ma mère depuis le rez-de-chaussée, alors que je tente vainement de me concentrer sur mon devoir de maths.

Comment me concentrer avec ce qui se passe à l'école, je vous le demande ? Tout le monde ne parle que du blogue de Zoé et de moi. Je dois sans cesse endurer les chuchotements quand je passe près d'un groupe d'élèves : « Oh, c'est elle, Ophélie. La pauvre, elle est amour avec le frère de Zoé depuis des années et il ne fait pas du tout attention à elle. Mais c'est

un peu normal, il est bien trop beau pour elle. Ma sœur était dans sa classe l'an dernier et il faisait tourner la tête de presque toutes les filles. »

Ma vie peut-elle être pire ?

— Ophélie, Olivier est là ! continue ma mère. Il veut te parler !

Je sursaute, tandis que mon cœur s'accélère. C'est presque un réflexe. Dès que j'entends le prénom «Olivier», mon cœur a une réaction ! (J'hésite encore entre qualifier ça de *cute* ou de pathétique.) Mais là, il s'accélère à la puissance mille ! Olivier est ici et il est venu ME voir !!! Moi qui voulais savoir si ma vie pouvait être pire ! C'était juste une question, hein ! Pas une demande à l'Univers !

Pourquoi Olivier est-il là ? Peut-être veut-il essayer d'amorcer une réconciliation entre sa sœur et moi ? Il doit savoir qu'on ne se parle plus. Grr ! Repenser à ce que Zoé a écrit sur son blogue me donne envie de mordre !

Je me frappe le front au moment où une pensée affreuse surgit dans mon esprit. Oh misère ! Olivier a lu les billets de Zoé qui parlent de mes sentiments pour lui ! ! ! ! ! OK, tuez-moi tout de suite ! ! ! ! Je ne peux pas aller lui parler ! JE NE PEUX PAS ! Il faut que je saute par la fenêtre !

— Ophélie, est-ce que tu descends ou tu préfères qu'Olivier te rejoigne dans ta chambre ? insiste ma mère.

Examen visuel rapide des lieux. Des vêtements et (horreur !!!) des sous-vêtements sont empilés sur le dossier de la chaise de mon bureau. Un verre de jus d'orange à moitié plein traîne sur ma table de chevet, à côté de mon agenda ouvert à la page où j'ai dessiné des têtes de mort autour du prénom de Zoé (bon, ça semble extrême, mais elle l'a mérité !). Quant à mon journal intime, sur mon lit, on peut facilement y distinguer des centaines de « je

t'aime, Olivier » gribouillés sur la couverture. Non, plutôt entamer une danse du ventre sur une table de la cafétéria de l'école que de laisser l'amour de ma vie pénétrer ici !

— Non, ça va, maman ! Je descends !

Wo, minute, Ophélie ! Un passage éclair à la salle de bains, ça ne te tente pas, histoire de vérifier de quoi tu as l'air ? Excellente idée ! Alors que je m'examine sous tous les angles, une seule phrase résonne dans ma tête : « Ce n'est pas aujourd'hui que tu vas te transformer en top-modèle, la grande ! » Résignée, je parviens au prix d'un effort quasi surhumain à me rendre en bas des escaliers (non, je n'exagère pas ! Essayez de descendre un escalier avec des jambes flageolantes et des battements de cœur désordonnés, vous m'en redonnerez des nouvelles !). Olivier m'attend dans l'entrée. Il me propose d'aller marcher un moment et je le suis en silence. Des milliers de questions bouillent dans ma tête et j'ai presque peur qu'Olivier les entende. Pourquoi est-il là ? Est-ce qu'il sait que je l'aime ? Pourquoi est-il là ? A-t-il lu le blogue de sa sœur ? Pourquoi est-il là ?

Nous marchons jusqu'à un petit parc, au bout de la rue, et nous nous asseyons sur un banc. Je pourrais passer des heures à le suivre sans rien dire. Le seul fait d'être avec lui me comble de bonheur. Peu importe qu'il sache ou non que je l'aime, je ne désire qu'une chose : passer le plus de temps possible en sa compagnie.

(OK, éclair de lucidité : là, Ophélie, ce n'est plus *cute*, c'est pathétique !)

— Tu devines pourquoi je voulais te parler ? commence Olivier.

— Tu dois savoir que le blogue de Zoé est le sujet favori de l'école en ce moment.

— Oui, je l'ai lu.

Ça y est, je meurs ! IL SAIT QUE JE L'AIME!!!! Je vais me liquéfier de honte ! Je dois d'ailleurs me retenir pour ne pas m'enfuir en courant. Il faut que je trouve une excuse pour m'en aller d'ici le plus vite possible !

— Je ne suis pas venu pour plaider la cause de Zoé. C'est à toi de voir si tu peux comprendre son geste et lui pardonner ce qu'elle a écrit sur toi. Je suis là parce que j'aimerais qu'on parle de... tes sentiments pour moi.

Je secoue la tête, le souffle court. Puis-je être plus humiliée que ça ?

— Je préférerais éviter le sujet.

— Je comprends, mais je ne veux pas que tu te crées de faux espoirs. Je t'aime beaucoup, Ophélie, tu es presque une sœur pour moi... sauf que ça ne va pas plus loin et que ça n'ira jamais plus loin. Je suis...

— Arrête, je murmure, la voix couverte par des sanglots refoulés. Je sais déjà tout ça.

Je ferme les yeux, anéantie. Bien sûr que je savais qu'Olivier n'était pas en amour avec moi. Une partie de moi (la partie la plus romantique ; je la déteste, celle-là !) espérait envers et contre tout qu'il en vienne à m'aimer un jour. La partie la plus lucide, elle, *savait* que mes rêves ne se réaliseraient jamais.

— Je suis désolé...

— Ouais...

Je ne peux rien dire d'autre. Je suis bien trop concentrée à retenir mes larmes.

— Je sais que ça fait mal, mais je pense que c'est mieux pour toi de savoir ce que je ressens, pour que tu puisses passer à autre chose.

— Peux-tu me laisser seule, s'il te plaît ?

Mes larmes coulent maintenant abondamment sur mes joues et je détourne la tête pour ne pas qu'Olivier me voie pleurer. Peut-on mourir de honte ET de désespoir en même temps ?

— Est-ce que ça va ?

— Magnifique ! Non, vraiment, c'est la plus belle journée de ma vie !

— Ophélie...

— Laisse-moi !

Pourquoi est-ce qu'il reste là ? Pourquoi est-ce qu'il me regarde avec autant de tristesse ? Je sens la compassion dans sa voix. Je sens qu'il s'inquiète pour moi. Et je ne l'aime que davantage. J'aurais préféré qu'il se moque de mes sentiments et les tourne en dérision, comme la moitié de l'école l'a fait avant lui. J'aurais pu le détester. J'aurais pu entrer dans une colère noire contre lui. Mais non. Évidemment. Ça n'est pas le genre d'Olivier. Je ne l'aimerais pas s'il pouvait se montrer aussi méchant envers quelqu'un.

Doucement, il passe ses bras autour de moi et je me retrouve à pleurer sans bruit dans le creux de son cou. Mon corps se soulève au rythme de mes sanglots. Je ne sais pas combien de temps nous restons ainsi mais, petit à petit, je finis par me calmer. Je serais restée là pour l'éternité si la situation n'avait pas été telle qu'elle est. Entrevoir ce que je n'aurais jamais : son amour, sa tendresse, ses baisers. Lui, tout simplement. Ça me déchire le cœur. Alors je me redresse et essuie mes larmes, tout en prenant bien soin d'éviter son regard.

— Je vais rentrer.

— Ça va te sembler très cliché ce que je vais te dire, mais je sais qu'un jour, tu rencontreras le gars qui t'aimera comme tu l'aimes.

— Oui, vraiment cliché, je réponds un peu amère.

Et puis, je n'y crois pas à ses paroles « réconfortantes », mais ça, c'est une autre histoire. Je sens les larmes monter à nouveau et quitte le parc en courant.



Et voilà. C'était le moment qui a brisé mon cœur à jamais. Le plus triste dans cette histoire, c'est que j'ai beau me rappeler avec précision ce qu'Olivier m'a dit sur ses sentiments pour moi, ça ne m'empêche pas d'espérer que mon rêve d'un amour réciproque se réalise un jour. Qu'est-ce que ça va prendre pour que j'arrête de l'aimer, pour que je puisse « enfin » tourner la page ?

Je l'ai revu hier. Ce n'était évidemment pas prévu. J'étais décidée à tenter un rapprochement avec Zoé et, bien sûr, il a fallu que je tombe sur Olivier. Il devait être un peu plus de dix-sept heures. Pendant le trajet vers leur maison, je me répétais mentalement ce que je comptais dire à Zoé. Je voulais laisser parler mon cœur et lui expliquer que j'étais désolée, qu'elle me manquait et que je souhaitais que les choses redeviennent comme avant entre nous.

Arrivée chez elle, j'ai emprunté le petit chemin qui mène à l'arrière de sa maison, comme je le faisais toujours et j'ai marché jusqu'à la terrasse. L'ordinateur portable d'Olivier était sur la table de jardin. En m'approchant, j'ai vu qu'un courriel s'affichait sur l'écran. Je n'ai pas porté attention à ce qui était écrit. Et si c'était le message d'une fille éperdue d'amour ? J'en serais morte sur place ! J'ai donc tourné la tête, mais son adresse Hotmail avait déjà eu le temps de se graver dans ma mémoire. Rien d'intentionnel, je le jure. C'est arrivé

tout seul. Mes yeux sont tombés dessus et mon cerveau a fait le reste. (Tsst, tsst. Méchant cerveau!)

Oliver est apparu alors que je m'apprêtais à frapper à la porte. Mon cœur s'est envolé de ma poitrine. Le simple fait de le regarder me donnait mal au ventre. Il a paru surpris de me voir là et j'ai bafouillé avec précipitation :

— Allô... Je... Excuse-moi, j'aurais dû sonner à la porte avant.

Il a haussé les épaules.

— Tu es venue parler à Zoé ?

— Euh... oui.

J'étais tellement gênée d'être en sa présence ! J'aurais voulu que le sol s'ouvre et m'engloutisse. Lui ne paraissait pas embarrassé le moins du monde. Comment pouvait-il faire comme si rien ne s'était passé ? Peut-être que pour lui, la discussion que nous avons eue sur mes sentiments était banale. Une broutille dans sa vie du genre : « Oh non, la "best" de ma sœur est en amour avec moi. Va falloir que je clarifie les choses. » Peut-être que l'horrible dispute que nous avons eue, peu de temps après, sur ma vengeance vis-à-vis de Zoé ne l'a pas touché non plus.

— Zoé n'est pas là, m'a informée l'amour de ma vie, elle est à son cours de danse.

— Ce n'est pas le samedi matin, d'habitude ?

— Non, cette année, c'est l'après-midi.

— Je ne le savais pas.

Je me sentais encore plus mal à l'aise. Et si Olivier s'imaginait que j'étais venue exprès pour le voir, sachant Zoé absente ? OK, j'avoue qu'il m'est déjà arrivé de le faire dans le passé, mais pas hier. Pourquoi aurais-je eu le goût de me retrouver dans la même maison qu'un gars qui sait que je l'aime et qui, lui, ne m'aime pas ? Pire, dans la même maison qu'un gars qui m'a dit, après l'accident de Zoé, et je le cite : « J'ai perdu tout respect pour toi. » Je ne suis pas maso, franchement !

Depuis cet été, je me contentais donc d'aimer Olivier de loin. Si seulement je pouvais l'oublier ! Si seulement je pouvais avaler des jujubes magiques qui annihileraient complètement ce que je ressens pour lui.

— Tu veux attendre Zoé ? m'a-t-il proposé.

— N... Non... Merci.

J'étais incapable d'arrêter de bafouiller. Je ressemblais à une enfant de trois ans butant sur chaque mot.

— Tu veux que je lui transmette un message ?

— Dis-lui que... Euh... Non. Ne lui dis rien. J'essaierai de lui parler à l'école.

— OK.

J'ai hésité un moment puis je me suis lancée :

— Écoute... Je voulais que tu saches : je regrette vraiment ce que j'ai fait à Zoé... Jamais je n'aurais imaginé qu'elle aurait cet accident.

— C'est justement « ça » que je te reproche. Tu aurais dû réfléchir avant d'agir, penser aux conséquences.

Son ton n'était pas cassant, mais je sentais bien qu'une partie de lui m'en voulait encore. Ma gorge s'est nouée et j'ai avalé ma salive avec difficulté. J'ai répété :

— Je suis désolée.

— Je sais que tu as agi ainsi parce que... tu avais de la peine. Je sais aussi que tu ne pouvais pas prévoir que les choses prendraient cette tournure. J'espère que tu as retenu la leçon.

J'ai baissé la tête et je me suis mordu la lèvre pour ne pas éclater en sanglots. Olivier a dû le sentir parce qu'il a ajouté en soupirant :

— Ophélie, malgré tout ce que je t'ai dit, je sais que tu n'es pas une fille méchante ou sans-cœur.

J'ai relevé les yeux vers lui. L'espoir renaissait en moi.

— Pour vrai ?

— Mais oui. Tu as fait une erreur. Ça arrive à tout le monde. C'est ce qui permet d'apprendre et de grandir.

— Merci de me dire tout ça. Tu sais, ça compte ce que tu penses de moi. Je voudrais tant que tu ne sois plus en colère contre moi.

— Je ne le suis plus... Si tu veux une seconde chance, je te la donne.

J'ai failli sauter de joie. J'étais tellement soulagée. Tellement heureuse. J'ai dû me retenir de toutes mes forces pour ne pas l'embrasser. Je l'ai remercié de m'avoir expliqué ce qu'il pensait et je suis partie. J'avais chaud. Pourtant, le soleil commençait à baisser et la température aussi. Je suis arrivée chez moi

complètement chamboulée. Pendant le trajet, je n'arrêtais pas de me repasser les mots d'Olivier dans ma tête, l'intonation de sa voix, sa façon de se tenir, de passer une main dans ses cheveux châtain, de me regarder... J'ai une mémoire photographique et je peux rejouer les scènes de ma vie à l'infini. Tiens, d'ailleurs, en ce moment même, je suis en train d'écrire dans mon journal, mais une partie de mon cerveau ne pense qu'à Olivier. De toute façon, il y a TOUJOURS une partie de mon cerveau qui lui est dédiée. Depuis que j'ai posé les yeux sur lui, je ne fonctionne qu'avec une moitié de cerveau. C'est peut-être pour ça que j'enchaîne niaiserie sur niaiserie. Me tenir avec Mélanie, ça, c'en était une belle !

Je ne sais pas ce qui m'a pris. Je me sentais délaissée parce que Zoé était tout le temps à ses cours de danse. Et puis, je crois que j'étais jalouse aussi. Elle commençait à faire tourner la tête des gars à l'école et je l'enviais. J'aurais aimé être à sa place et savoir ce que ça fait. Deux ou trois gars étaient même venus me voir pour me demander si j'accepterais de leur présenter mon amie. (Excellent pour l'estime de soi, c'est moi qui vous le dis !) Sans compter que le côté « je-sais-tout-mieux-que-tout-le-monde » de Zoé commençait sérieusement à me taper sur les nerfs. Je sais qu'elle ne le fait pas exprès, mais elle agit toujours comme si elle seule avait raison sur tout. OK, elle a « souvent » raison, mais il n'empêche que son comportement m'énervait de plus en plus. Du coup, lorsque Mélanie s'est rapprochée de moi, ça tombait pile et je ne me suis pas posé de questions sur ses motivations.

Aujourd'hui, je sais qu'elle ne cherchait qu'à se venger de Zoé à travers moi. J'aurais dû m'en rendre compte à partir du moment où elle a commencé à insinuer que Zoé n'était pas vraiment mon amie. Mais non, je l'ai crue ! Mélanie devait m'avoir infligé un lavage de cerveau en cachette ! Je ne vois pas

d'autres explications ! Enfin oui. J'étais aveuglée par ma jalousie. Par ma peine aussi parce qu'Olivier ne faisait pas attention à moi. Peut-être qu'inconsciemment, j'ai puni la sœur à défaut du frère. Faudrait que je demande à Freud si c'est possible ce genre de réactions. Est-il possible que j'en aie voulu à Zoé parce qu'Olivier ne me voyait que comme une sœur ? Donnez-moi une ligne directe avec les morts, s'il vous plaît, j'ai besoin d'une séance avec le psy le plus réputé du monde !

En tout cas, ce qui est fait est fait. Mélanie est sortie de nos vies et c'est tant mieux. Zoé n'a plus de séquelles de son accident et j'ai éteint ma colère. Maintenant, il ne me reste plus qu'à souhaiter qu'elle puisse me pardonner...

Lundi 4 octobre, 11 h 54, corridor des casiers

Cachée derrière la porte de mon casier, j'hésite à aborder Zoé depuis déjà cinq bonnes minutes. J'essaie de trouver le courage de marcher vers elle. Pour une fois qu'elle ne se tient pas avec Jessica et Noémie, c'est le moment où jamais. Je me force donc à m'approcher d'elle et lance d'une voix éraillée par l'émotion :

— Zoé, est-ce que je peux te parler ?

(Trémolo, trémolo, trémolo.)

Elle se retourne vers moi, hochant la tête en silence. Elle ne semble pas surprise que je sois venue l'aborder. Olivier a dû lui faire part de ma visite. Je prends une grande inspiration et plonge :

— Je m'ennuie de toi et je suis vraiment vraiment vraiment désolée d'avoir causé l'accident qui t'a empêchée de partir à New York l'été

dernier. Je ne comprends pas ce qui m'a pris. Je ne pensais pas que tu pourrais te blesser. Je te jure, je n'ai jamais voulu ça.

Je m'interromps et mon regard passe de la pointe de mes chaussures à elle. Elle ne sourit pas, mais ne me demande pas non plus de partir. Plus ou moins rassurée, je continue :

— Je voulais me venger, mais je n'aurais jamais mis cette vidéo de toi sur Internet, il faut que tu me croies. C'était mon idée, mais je m'étais rendu compte que ça allait trop loin et j'ai voulu tout arrêter. J'avais interdit à Mel de la diffuser. J'aurais dû savoir qu'elle ne m'écouterait pas. Je suis désolée que tu aies dû vivre cette humiliation.

Zoé soupire tristement.

— Je sais que tu es désolée.

— Tu ne peux pas t'imaginer à quel point notre amitié me manque.

— À moi aussi, elle me manque, mais j'ai de la difficulté à oublier ce qui s'est passé.

Sa voix est calme, presque douce, mais son regard est distant, comme si elle désirait se réfugier derrière une barrière invisible. Elle enchaîne :

— J'aurais pu être obligée d'arrêter la danse à cause de toi. Sans compter le stage à New York que je n'ai pas pu faire. Tu savais à quel point j'y tenais.

Je baisse les yeux. La culpabilité m'atteint à nouveau en plein cœur. C'est vrai, je suis fautive, mais je n'avais pas prévu qu'elle se blesserait aussi gravement quand j'ai déchiré la couture de ses chaussons de danse. Je n'avais pas non plus prévu que Mélanie mettrait la vidéo de l'accident sur Internet, malgré mon interdiction formelle...

J'ai hésité avant de passer à l'acte. Une partie de moi me répétait que ce n'était pas une bonne idée, mais je n'ai pas pu m'en empêcher. Je suis allée jusqu'au bout.

Quatre mois plus tôt

Samedi 12 juin, 13 h 54, devant la maison de Zoé

Je n'arrête pas de repenser à ce qu'Olivier m'a dit quand on était au parc, près de chez moi : « Je t'aime beaucoup, Ophélie, tu es comme une sœur pour moi... ça n'ira jamais plus loin... un jour, tu rencontreras le gars qui t'aimera comme tu l'aimes... » Ses mots tournent en boucle dans ma tête, encore et encore, au point que j'en deviens folle ! Quant à la colère, elle est devenue ma meilleure amie. Mais ce n'est pas à Olivier que j'en veux. C'est à Zoé. Tout ce que j'ai vécu à l'école, toute la peine que je ressens et qui m'empêche de respirer, c'est à elle que je la dois. C'est pour cette raison que j'ai commencé à imaginer un plan pour me venger.

Zoé travaille depuis six mois en vue des auditions pour un stage de danse classique dans une académie de ballet à New York. Seules les meilleures danseuses seront retenues. Les cours y sont donnés par une ancienne professionnelle renommée. Zoé ne pense et ne parle que de ça. C'est un peu sa manière de se reprendre, après son échec aux auditions de la *School of American Ballet*. Elle s'entraîne plusieurs heures par jour en vue de ce stage et je sais que c'est là que je dois frapper si je veux me venger d'elle.

Je veux l'empêcher de réaliser son rêve tout en l'humiliant devant tout le monde. Je veux qu'elle comprenne comment je me suis sentie en

découvrant ce qu'elle a écrit sur moi, en apprenant que la moitié de l'école était au courant de mes sentiments pour Olivier. Je veux qu'elle souffre comme je souffre. Et je sais qu'en sabotant son audition (la dernière qu'elle doit passer avant l'acceptation finale à l'académie de ballet) et en mettant la vidéo de son échec en ligne, je parviendrai à mes fins. J'ai donc demandé l'aide de Mélanie pour mettre mon plan à exécution. Bien que pour X raison, elle avait arrêté de harceler Zoé quelques jours plus tôt, elle ne s'est pas fait prier. J'étais réticente à l'idée de me tourner vers elle après avoir appris que c'était elle qui avait fait circuler l'adresse du blogue de Zoé dans toute l'école, mais je n'ai pas eu le choix. Je savais qu'elle jubilerait à l'idée de faire du mal à Zoé et j'avais raison.

Tout est donc prêt et il ne me reste plus qu'à enclencher la phase 1 de mon plan. Le problème, c'est que là, maintenant, je suis envahie de doutes. Je suis debout devant la maison de Zoé depuis dix bonnes minutes et je n'arrive plus à bouger. Et si j'allais trop loin ? Peut-être que le mieux est d'oublier et de pardonner ? Je devrais rentrer chez moi et dire à Mélanie d'oublier tout ça.

Non, je ne suis pas Ophélie-la-lâche ! Zoé ne s'en tirera pas comme ça ! Oh que non ! C'est à cause d'elle si je suis dans cet état-là ! Sans plus attendre, je sonne à la porte, les mains légèrement tremblantes. Quelques secondes plus tard, mon ex-meilleure amie apparaît devant moi. Elle reste sans rien dire, surprise par ma présence. Elle ne s'attendait pas à me voir, je le devine tout de suite.

— Salut. Est-ce que je peux entrer ?

— Euh... oui, répond-elle d'une voix un peu hésitante.

Elle referme la porte derrière moi et je la suis dans le salon.

— Tu te demandes sûrement pourquoi je suis là ?

— À vrai dire, je suis contente de te voir, j'avais presque perdu espoir.

Zoé a essayé de me parler des dizaines et des dizaines de fois lorsque son blogue a commencé à circuler dans l'école. Elle m'a appelée, envoyé des textos, écrit des courriels. En vain. J'effaçais chacun de ses messages, sans même les écouter ou les lire. Même quand elle s'est présentée chez moi, j'ai refusé d'écouter ses explications. Comment justifier ce qu'elle a écrit sur moi ? Elle n'a aucune excuse ! La colère recommence à me gagner mais, conformément à mon plan, je n'en laisse rien paraître.

— J'étais trop énervée pour t'écouter mais aujourd'hui, je suis calmée et j'aimerais qu'on enterre la hache de guerre. Tu as fait une erreur et je suis prête à te pardonner.

À ces mots, le visage de Zoé s'éclaire aussitôt de soulagement et de joie.

— Tu ne peux pas imaginer à quel point je suis heureuse de t'entendre dire ça ! s'exclame-t-elle avec un large sourire. Je regrette tellement ce que j'ai écrit !

— Je sais, je m'en rends compte aujourd'hui. J'avais juste besoin de temps pour digérer tout ça.

Zoé me serre dans ses bras et une vague de culpabilité me submerge. Elle ne doute pas un instant de ma sincérité et, de nouveau, l'incertitude m'assaille. Est-ce une bonne idée d'aller jusqu'au bout de mon plan ?

— Je suis désolée pour ce que tu as dû endurer à cause de moi, enchaîne-t-elle. À l'école et... avec Olivier aussi. Il m'a dit qu'il t'avait parlé de... tes sentiments et des siens.

Et voilà ! Il n'en fallait pas davantage pour que mon envie de vengeance revienne en force ! C'est à cause de Zoé si les dernières semaines ont été un

enfer. C'est à cause d'elle si j'ai vécu le moment le plus humiliant et douloureux de ma vie. Elle *doit* souffrir.

Je déglutis péniblement et murmure :

— Ne parlons plus de ça.

— Oui, tu as raison, n'en parlons plus... Écoute, j'aimerais beaucoup passer l'après-midi avec toi mais il faut que je parte, mon audition est dans deux heures.

— Pas trop nerveuse ?

— Oh que oui, mais j'essaie de ne pas trop y penser ! Je me suis beaucoup entraînée, depuis quelques mois, et je sens que j'ai progressé.

— Je croise les doigts pour toi. Je peux t'aider à te préparer, si tu veux. Tant qu'à être ici...

— D'accord ! Viens, j'étais en train de terminer mon sac.

Elle monte dans sa chambre et je la suis en silence. Je m'assois sur son lit tandis qu'elle rassemble tout ce dont elle a besoin pour son audition. Je jette un œil à ses chaussons de danse et mon cœur s'accélère. Je suis venue pour eux. Zoé continue de me parler mais je ne l'écoute que d'une oreille. Je sens néanmoins l'excitation qui l'habite à l'idée de passer l'été à New York, à s'entraîner avec les meilleures ballerines. Elle se sent si près du but.

Soudain, la sonnerie de la porte d'entrée retentit et Zoé quitte la pièce. La phase 2 de mon plan peut maintenant commencer. Je sors des ciseaux de mon sac, attrape les chaussons de Zoé et déchire les coutures. Pas trop, pour éviter qu'elle s'en rende compte et décide d'utiliser une paire neuve, mais assez pour qu'elle ne puisse pas faire ses pointes correctement pendant son audition. Les chaussons, pour les danseuses, c'est ce qu'il y a de plus important. Ils doivent être parfaitement adaptés à la morphologie de leurs

pieds. Impossible donc d'emprunter les chaussons d'une autre danseuse. Ceux de Zoé sont faits sur mesure.

La scène se passe comme en accéléré et, les joues en feu, je replace ses chaussons dans son sac, en prenant bien soin de les remettre comme ils étaient. Ma respiration est saccadée et j'essaie tant bien que mal de me calmer. Zoé doit payer pour ce qu'elle m'a fait endurer et j'ai fait ce qu'il fallait. Œil pour œil, dent pour dent.

Lorsqu'elle revient dans sa chambre, elle me lance un regard suspicieux. Prenant mon air le plus détaché possible, je lui demande :

— Ça ne va pas ?

— C'était Mélanie. Elle voulait s'excuser de son comportement.

— Ah oui ?

— Tu ne trouves pas bizarre qu'elle soit venue ici une demi-heure après toi ?

Je hausse les épaules avec une fausse indifférence.

— Non. Toi oui ?

— Je trouve ça louche...

Elle jette un œil à sa chambre puis à son sac de sport. Mon cœur manque un battement. Et si elle découvrait ce que j'ai fait ? Impossible. Impossible. Impossible. Je retiens mon souffle. Finalement, Zoé ferme la fermeture éclair de son sac et dit :

— Il faut que j'y aille.

— Je t'appelle après ton audition si tu veux.

— OK.

Elle semble toujours sur ses gardes mais n'a pas le temps de s'interroger davantage. Cinq minutes plus tard, elle saute dans un taxi. Je rejoins ensuite Mélanie qui m'attendait dans une rue près de chez Zoé.

— Alors, tu as réussi ? me demande-t-elle, surexcitée.

— Oui.

Elle saute presque de joie.

— Allez, viens ! Il ne faudrait pas rater la suite !

La suite... Oui. Le meilleur. Le clou du spectacle. Sauf que je commence à avoir la nausée en pensant à ce qui s'en vient pour Zoé. Mélanie ne me laisse pas le temps de changer d'idée. Elle m'entraîne vers le taxi qu'elle a appelé et nous nous dirigeons, nous aussi, vers le métro. Les auditions de Zoé ont lieu à la Place des Arts. Rendues à destination, Mélanie et moi nous faufileons jusqu'aux rangées de sièges réservés aux spectateurs. Mon cœur n'arrête pas de cogner dans ma poitrine. Boum. Boum. Boum. « Il est encore temps de reculer, Ophélie, et d'avertir Zoé », me dit une petite voix dans ma tête. « A-t-elle *vraiment* mérité ça ? » Je ne sais pas. Je ne sais plus. Je suis en plein brouillard lorsqu'elle apparaît sur la scène. J'ai envie de lui crier de ne pas danser. Mais je ne le fais pas. Je reste pétrifiée. Incapable de bouger ou de parler. Mélanie, elle, filme avec son cellulaire. La musique commence et Zoé s'élance. Je retiens mon souffle. Faites qu'elle ne se fasse pas mal. Faites qu'elle ne se fasse pas mal. Je sais que j'ai ardemment souhaité qu'elle souffre, mais là, je me rends compte que je vais trop loin.

À peine deux minutes plus tard, lorsque Zoé touche le sol après un grand jeté, son chausson droit se rompt sous le choc et sa cheville se tord. Elle atterrit sur le genou. Son cri de douleur résonne si fort à mes oreilles, malgré la musique, que j'en ai mal pour elle. À mes côtés, Mélanie éclate

de rire. Je n'en reviens pas. Comment peut-elle *rire*? Elle arrête de filmer et m'entraîne à l'extérieur.

— On a réussi, Ophélie! Et j'ai tout sur mon cell!

Malgré le choc d'avoir assisté à un tel spectacle, je retrouve mes esprits et proteste :

— Tu ne peux pas mettre ça sur YouTube!

— Voyons, c'est ce qui était prévu! C'est même toi qui en as eu l'idée!

— Justement, comme c'était MON idée, je peux changer d'avis!

J'appuie mes paroles d'un regard déterminé.

— Oh, je vois, tu as peur d'aller jusqu'au bout! Pffff! Trouillarde! me nargue Mélanie, perfide.

— On arrête tout maintenant! J'ai obtenu ce que je voulais: Zoé n'ira pas à New York.

— Non, il faut que toute l'école voie sa chute!

— Mel, ça va trop loin!

Elle serre les poings, lève les yeux au ciel puis je la sens capituler.

— Tu es vraiment bébé! Incapable d'aller jusqu'au bout de ton plan! Si j'avais su, je ne t'aurais même pas aidée! Merci de m'avoir fait perdre mon temps!

Elle me lance un regard entre la condescendance et la pitié, tourne les talons et rejoint la station de métro. J'hésite entre la suivre et retourner à l'intérieur pour m'enquérir de l'état de Zoé. S'est-elle blessée gravement? Peut-elle marcher? Comment va-t-elle faire pour retourner chez elle? La

culpabilité et les remords m’envahissent et m’empêchent d’aller voir ma meilleure amie. Je ne saurais pas quoi lui dire. Je préfère rentrer.

Ce n’est que le soir que j’apprends que Mélanie n’en a fait qu’à sa tête. Une fille de l’école m’a envoyé un courriel avec l’adresse de la vidéo de Zoé. Bien entendu, Mélanie a pris soin d’ajouter un commentaire cruel : « La danseuse ratée ne tient même plus sur ses jambes. » Je ne m’étais jamais aperçue qu’elle pouvait être aussi méchante. Le simple fait de revoir la chute de Zoé me donne envie de mourir. Comment ai-je pu être aussi stupide?! Inventer un plan pareil?! Et surtout, faire confiance à Mélanie et la laisser repartir avec la vidéo! Qu’est-ce que je peux être crédule parfois! Je n’ai jamais eu aucune autorité avec elle, j’aurais dû m’en rappeler... Quand elle a commencé à distribuer des extraits du blogue de Zoé, je lui ai demandé d’arrêter mais elle n’a rien voulu entendre.

Je ne peux pas laisser cette vidéo sur Internet. Mais quelles sont mes options au juste ? Obliger Mélanie à la retirer ? C’est perdu d’avance. Signaler la vidéo à YouTube pour qu’il la supprime ? Ça risque de prendre des jours et qui me dit que Mélanie ne la retéléchargera pas le lendemain ? Non, il faut qu’elle détruise la vidéo. Si seulement je pouvais payer quelqu’un (genre un homme baraqué au regard menaçant !) pour lui faire peur!

Je suis toujours en train d’essayer de trouver une solution quand mes parents arrivent. La porte d’entrée claque très fort et j’ai tout de suite un mauvais pressentiment. J’entends ensuite ma mère s’écrier :

— Ophélie, est-ce que tu es là-haut ?

— Oui.

— Descends tout de suite ! m’ordonne-t-elle avec colère.

Oh, oh...

Je rejoins mes parents qui m'attendent au salon. Ma mère fait les cent pas (signe incontestable qu'elle est énervée). Quant à mon père, il me lance un regard noir. Je sens que je ne vais pas apprécier ce qui s'en vient, mais j'essaie tant bien que mal de rester calme.

— Est-ce que c'est vrai que tu as déchiré les chaussons de danse de Zoé juste avant son audition ? commence ma mère.

Qu'est-ce que je fais ? Je mens ? J'essaie de me trouver des excuses ? J'assume mes actes ? J'opte pour la troisième option et murmure d'une voix rauque :

— Oui.

— Comment as-tu pu faire une chose pareille ! Zoé est à l'hôpital ! Elle est blessée au genou et à la cheville et risque de ne plus pouvoir danser ! Plus jamais !

J'ouvre la bouche de stupeur. Impossible ! Les événements ne peuvent pas avoir pris une telle tournure ! Les larmes me montent aux yeux alors que je demande :

— Tu es sûre ?

— Oui ! Olivier m'a appelée il y a une heure pour me raconter ce qui s'est passé. Zoé a tout de suite deviné ce que tu as fait en regardant l'état de ses chaussons. Elle a de sérieuses blessures à cause de toi, Ophélie !

J'éclate en sanglots et m'effondre sur le sofa :

— Je n'ai... jamais voulu... ça.

— Peu importe que tu l'aies voulu ou non, tu es responsable de son accident ! Je savais que vous vous étiez disputées, mais je n'aurais jamais

imaginé que tu irais aussi loin !

Je tente de reprendre mes esprits. Je leur parle du blogue de Zoé et de ce que je vis à l'école depuis des semaines. Plusieurs fois, ma mère avait essayé d'en savoir plus sur ce qui nous opposait, Zoé et moi, et j'avais refusé de lui répondre. J'aurais peut-être dû lui en parler à ce moment-là, elle m'aurait conseillée et les choses n'auraient pas dégénéré comme ça.

Mes parents se regardent puis soupirent. Ma mère a toujours détesté m'engueuler ou me punir (quel parent aime ça, hein ?) et je sens qu'elle veut régler la situation le plus rapidement possible.

— Je comprends ce que tu as dû endurer, mais ça ne justifie pas ton comportement. Ce que tu as fait est inexcusable et il va falloir que tu en assumes les conséquences.

— Je sais.

— Bien. As-tu autre chose à nous dire pour ta défense ?

J'hésite un instant. Pour ma défense, non. Bien au contraire ! Si je leur parle de la vidéo de Zoé qui circule sur Internet, ils vont vouloir m'arracher la tête... mais ai-je vraiment le choix ? Ils vont finir par l'apprendre un jour ou l'autre de toute façon, aussi bien que ce soit par moi. Autant tout leur avouer. Ils pourront peut-être même obliger Mélanie à effacer la vidéo et moi... eh bien, je serai certainement punie jusqu'à la fin de mes jours. Cela dit, ce sera un moindre mal si Zoé garde des séquelles de son accident. Là, je crois que je ne m'en remettrais jamais.

J'inspire et expire plusieurs fois puis dis :

— Il y a une vidéo de la chute de Zoé sur YouTube. J'étais à son audition avec Mélanie et elle a filmé toute la scène. Je vous jure que je lui

ordonné de détruire la vidéo ! Je vous le jure ! Je pensais qu'elle m'écouterait mais non, elle l'a quand même mise sur Internet.

Ma mère reste sans voix et je remarque que mon père serre les poings pour éviter d'exploser. C'est la première fois que je lis autant de déception dans leurs yeux et ça fait terriblement mal. J'aurais dû écouter mes doutes et ne jamais sonner chez Zoé, cet après-midi...

— Donne-moi le numéro des parents de Mélanie, m'enjoint mon père.

Je m'exécute et il quitte le salon avec le téléphone. Ma mère s'assoit près de moi et enfouis son visage dans ses mains, comme si elle pleurait. Le cœur en miettes, je murmure :

— Maman...

— Ne dis rien. Je ne peux plus rien entendre.

— Je ne veux pas que tu pleures à cause de moi.

Elle relève la tête et fixe le vide devant elle.

— Je ne pleure pas. Je suis trop sous le choc pour ça. Je ne peux même plus te regarder.

Je vais suffoquer. Ses mots m'atteignent comme des coups d'épée. Mon père revient dans le salon.

— Les parents de Mélanie m'ont assuré qu'ils allaient faire le nécessaire pour que la vidéo soit retirée de YouTube dans les plus brefs délais.

Je pousse un gros soupir de soulagement et mon père enchaîne :

— Ne sois pas si soulagée, tu n'échapperas pas aux conséquences de tes actes. Monte dans ta chambre, ta mère et moi devons discuter.

Je me lève sans me faire prier et me dirige vers l'escalier. Au moment de quitter le salon, je me retourne et demande :

— Quand est-ce qu'on saura si Zoé pourra recommencer à danser ?

— Dans quelques semaines, répond mon père.

Quelques semaines ? ! Comment vais-je réussir à vivre tout ce temps-là avec la culpabilité et les remords qui m'écrasent ? Je viens de gâcher l'été de Zoé, de l'humilier publiquement et, comme si ça ne suffisait pas, elle risque de devoir renoncer à son rêve de devenir danseuse. La vengeance peut nous mener loin, beaucoup trop loin. Je viens de l'apprendre à mes dépens...

Je retourne sur le site de YouTube et m'aperçois que le film sur l'accident Zoé a disparu. Les parents de Mélanie n'ont pas traîné, mais ça ne me redonne pas le sourire pour autant. Avant d'être effacée, la vidéo a été visionnée à plus de cent reprises. Je voudrais tellement que cette journée ne soit qu'un cauchemar et pouvoir me réveiller !

Une heure plus tard, j'entends la sonnerie de la porte d'entrée.

— Ophélie, c'est Olivier ! me crie ma mère.

OK, j'ai comme un air de déjà-vu. Olivier est ici et mon expérience passée me dit que ce n'est pas pour m'embrasser avec passion... Calme-toi, Ophélie, calme-toi, tout va bien aller ! Euh, NON ? ! ? ÇA NE PEUT QUE MAL ALLER !! Il doit m'en vouloir à mort et je le mérite. Tentant de garder mon sang-froid, je me lève, ouvre la porte de ma chambre et... me retrouve nez à nez avec Olivier !

— Comment va Zoé ? je réussis à articuler.

Il lève les yeux au ciel, incrédule.

— À ton avis ? lance-t-il, une colère sourde dans la voix.

J'ai l'impression qu'il doit se retenir pour ne pas me saisir par les épaules et me secouer comme une poupée de chiffon.

— Je n'ai jamais voulu qu'elle se retrouve à l'hôpital. Je...

— Arrête ! m'interrompt-il en levant une main. Je ne suis pas venu pour entendre tes pitoyables excuses. Tu as beau être désolée, ça ne change rien. Ma sœur risque de garder des séquelles à vie ! Tu es irresponsable, immature et inconsciente, mais le pire, c'est que tu n'as pas de cœur ! Tu souffres, donc il faut que les autres souffrent, c'est ça ? Qu'est-ce que ça t'a fait de la voir se tordre de douleur ? Du bien ? Tu te sens mieux maintenant ?

— Non, je ne me sens pas mieux ! Au contraire ! Je n'aurais jamais imaginé que ça irait aussi loin.

— Ton geste fait de toi quelqu'un de détestable, Ophélie, et c'est vraiment triste.

Je sens mon corps se pétrifier. Un immense froid m'envahit et je me mets à trembler. Le gars que j'aime depuis toujours vient de me traiter de tous les noms. Je sais qu'il est révolté et inquiet pour Zoé, mais ses mots me donnent envie de mourir. C'est pire que s'il venait de me gifler.

— Va-t'en. Tu m'as dit ce que tu voulais me dire, tu m'as assez insultée, alors va-t'en. Je ne suis pas fière de ce que j'ai fait, mais je ne mérite pas tant de mépris.

Olivier me regarde droit dans les yeux et je m'oblige à soutenir son regard. Il sait ce que je ressens pour lui, il sait que ses mots m'atteignent droit au cœur et ça ne l'a pas empêché de venir me voir pour me balancer ce qu'il pense. Voyant mon désarroi, il murmure :

— Je suis dur avec toi, mais tu me déçois énormément.

— Oui, je sais, je rétorque tandis que les larmes coulent sur mes joues. Je déçois tout le monde, aujourd’hui : Zoé, mes parents et toi.

Ne pouvant plus supporter son regard, je cours m’enfermer dans la salle de bains. J’ai la nausée, je n’arrive plus à respirer et je crois que je vais m’étouffer avec les larmes. Comment vais-je faire pour me sortir de tout ça ?



Le lendemain, mes parents m’ont annoncé la teneur de leur punition : plus de vacances, plus de sorties, plus rien, juste un été passé à travailler et à réfléchir à ce que j’avais fait. Durant les semaines suivantes, ma mère a pris régulièrement des nouvelles de Zoé. Mon amie passait tout le mois de juillet en rééducation. Quant à moi, au lieu de me prélasser sur le bord du lac où se trouve notre chalet, je travaillais au dépanneur du coin pour payer une partie des frais médicaux de Zoé, engendrés par ma vengeance.

Un soir, environ deux semaines après « l’accident », ma mère est venue me dire qu’elle aimerait que je fasse les premiers pas et que je présente mes excuses à Zoé. Je n’ai jamais réussi. J’avais bien trop honte. Trop peur aussi. Et si j’avais ruiné pour toujours sa carrière de danseuse en plein envol ? Alors, pour éviter d’y penser, pour éviter de me poser des milliers de questions aussi, je me suis concentrée sur mon cœur brisé et sur l’humiliation que j’avais vécue à l’école. Ma colère est revenue et je l’ai nourrie. J’ai été néanmoins plus que soulagée d’apprendre, quelques jours plus tard, que les blessures de Zoé ne seraient pas permanentes et qu’elle ne garderait aucune séquelle. Bien sûr, elle devrait fournir énormément d’efforts pour que son genou et sa cheville retrouvent leur souplesse, mais elle pourrait encore devenir danseuse professionnelle.

La situation aurait pu revenir à la normale. Zoé était rétablie et Mélanie avait déménagé. Le hic, c'est que je n'osais toujours pas faire un pas vers Zoé. J'étais pétrifiée à l'idée qu'elle pourrait prononcer des paroles aussi blessantes que celles d'Olivier.

À la veille de mon anniversaire, j'ai tout de même demandé à ma mère de l'inviter à la fête que j'organais. Zoé a préféré ne pas venir. C'était la première fois qu'elle manquait mon anniversaire. Elle ne comprenait donc pas que j'essayais de me faire pardonner ? Elle pouvait se montrer si bornée ! Si insensible ! Comme son frère ! Pff ! « Eh bien, qu'ils restent donc aveuglés par leur colère et leur rancune ! Je n'ai pas besoin d'eux dans ma vie ! Je me débrouille très bien toute seule ! TOUTE SEULE ! » me suis-je dit, comme pour me convaincre que mon amitié avec Zoé était morte et enterrée. Sauf que je n'ai jamais réussi à tourner complètement la page. Ce qu'on a partagé depuis l'enfance ne peut pas s'effacer comme ça. Je ne sais pas si notre relation redeviendra comme avant, s'il y a de l'espoir. Ce que je sais, c'est que je suis prête à tout pour que Zoé me pardonne.

Lundi 4 octobre, 11 h 59, corridor des casiers

Adossée à sa case, Zoé me regarde toujours, sans laisser transparaître ce qu'elle ressent et je décide de continuer à plaider ma cause pour qu'elle me pardonne.

— Je n'aurais jamais dû croire les niaiseries que Mel me racontait sur toi. Rien de tout ça ne serait arrivé si je m'étais montrée plus prudente.

— C'est vrai que c'est en grande partie sa faute, ce qui est arrivé, soupire Zoé.

— Je m'en veux, tu ne peux pas imaginer. Je suis si contente que tu ailles mieux. J'espère que tu me crois quand je te dis que je n'ai jamais voulu te faire vivre ce calvaire. Et je suis sincère, cette fois...

Mes joues s'empourprent alors que je repense aux mensonges que je lui ai dits, dans sa chambre, juste avant son audition. Je me demande si Zoé arrivera à me faire à nouveau confiance.

Mes craintes s'envolent quand elle murmure :

— Je te crois.

— On a vraiment passé un été pourri, hein ?

Zoé rit et, pour la première fois, j'entrevois un espoir.

— Mets-en ! s'exclame-t-elle.

Elle pousse un léger soupir et continue :

— Je regrette ce que j'ai écrit sur mon blogue. Je ne pensais pas ce que j'écrivais. J'étais en colère et je me défoulais.

Je hoche la tête, heureuse de ce semblant de rapprochement entre nous. D'une voix basse, je lui demande :

— Est-ce que tu penses qu'on pourrait oublier tout ce qui s'est passé ?

Elle attend un peu avant de me répondre.

— Je ne sais pas... Par contre, je sais que j'en ai assez d'être fâchée contre toi.

Ces derniers mots font naître le plus beau des sourires sur mon visage.

— Tu m'as tellement manqué !

— À moi aussi. Ça a été dur de passer l'été sans toi.

Nous restons un moment à nous regarder. À se pardonner. Les blessures prendront du temps à guérir, mais il y a de l'espoir et c'est tout ce dont j'avais besoin. Avec entrain, je lance :

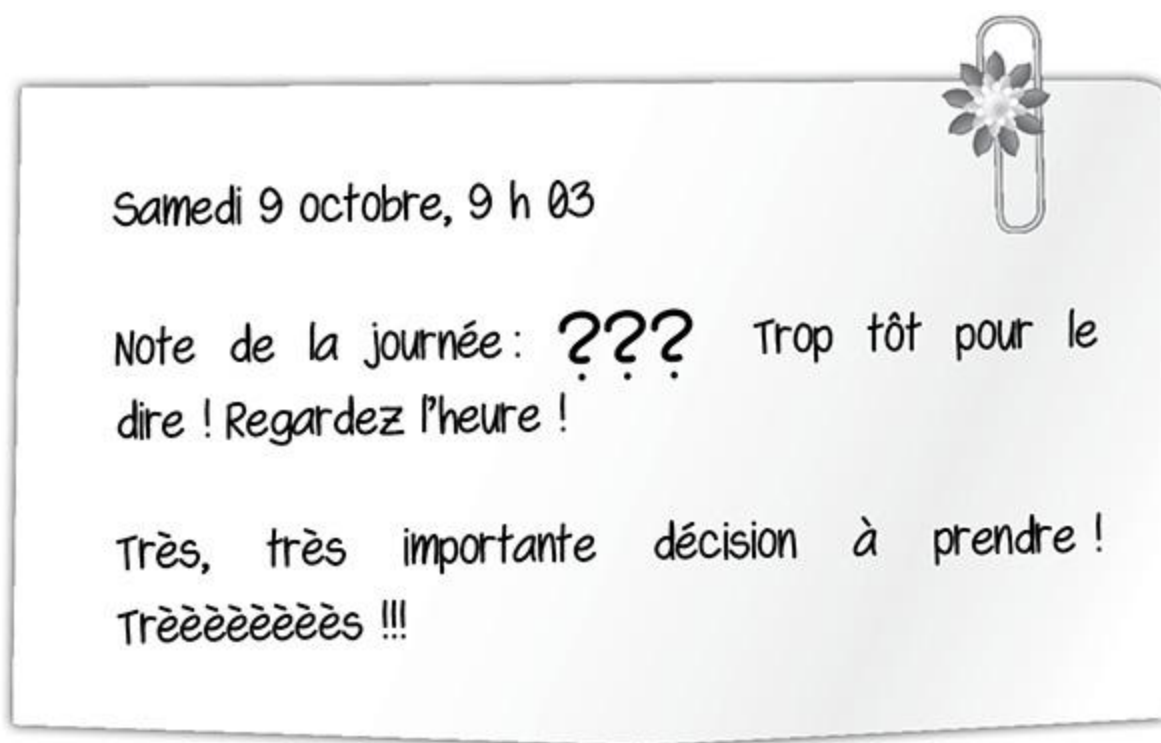
— On va manger ? J'aimerais bien te présenter Chloé.

— D'accord.

Je me sens légère. Heureuse. J'ai envie de danser, de chanter (même si je chante très mal !) et d'embrasser tout le monde !

J'ai l'impression qu'une nouvelle ère vient de commencer.

Samedi 9 octobre, 9h03



Cher mois d'octobre,

Deux heures que je tourne en rond (enfin, dans ma tête, étant donné que je suis assise sur mon lit) et je commence à avoir la migraine à force de ressasser mes innombrables questionnements. Ça fait une semaine que j'hésite

à faire quelque chose de potentiellement risqué (pas dans le sens « danger de mort », mais plutôt dans celui « danger de peine d'amour ») et je n'arrive pas à me décider ! Une partie de moi me crie : « Non, ce n'est pas une bonne idée ! » Tandis que l'autre me martèle que qui ne tente rien n'a rien. Je suis assez d'accord avec cette dernière. Ce n'est pas en restant enfermée dans ma chambre, à m'inventer des histoires d'amour improbables, que ma vie va changer.

Alors, que faire ? Demander l'avis de Zoé, Chloé ou Alex ? Impossible. Alex ne comprendrait pas, Zoé encore moins (on vient juste de se réconcilier, ce n'est pas le moment de nous redonner un motif de chicane) et Chloé... eh bien, je ne peux pas lui demander de m'aider à prendre une décision aussi cruciale... Notre amitié en est encore à ses premiers balbutiements.

La vérité, c'est que, depuis une semaine, l'adresse électronique d'Olivier me trotte dans la tête. Je meurs d'envie de l'ajouter à mes contacts MSN, mais qu'est-ce que je pourrais bien lui dire ? Et s'il refuse ma demande d'ajout ? (Troisième humiliation en moins de six mois avec Olivier ? Non merci !!) De toute façon, suis-je vraiment prête à attendre toute ma vie qu'un gars dont l'intérêt pour moi est presque nul change soudainement d'avis ? Olivier ne voit en moi que la meilleure amie de Zoé et ce n'est pas en discutant avec lui sur MSN que les choses vont changer. J'en étais donc là quand, hier soir, j'ai eu un flash. Une idée de génie, en fait !

Si je veux qu'il me regarde différemment, je dois réussir à modifier l'image qu'il a de moi. Et si je veux qu'il commence à me considérer autrement, je dois

parvenir à bâtir une relation virtuelle avec lui sans qu'il sache qu'il s'adresse à moi. Ça a l'air bizarre comme plan, mais ça ne l'est pas.

Je m'explique : Olivier me voit comme une petite soeur et ça ne changera jamais, quoi que je dise, quoi que je fasse. C'est un fait. Si, en discutant sur MSN avec ma fausse identité, on arrive à développer une certaine complicité et à créer des liens, quand je lui dévoilerai qui je suis, il se rendra compte qu'on a bien plus d'affinités qu'il ne le pensait. Il verra que je ne suis plus cette enfant qui passait l'été à jouer à Marco Polo dans leur piscine !

Bon, j'admets qu'il risque d'être passablement furieux en découvrant la vérité. Mais d'une : je ne compte pas rester dans l'ombre une éternité. De deux : je ne compte pas non plus l'amener à me confier des choses trop intimes dont il pourrait avoir honte par la suite. Et puis, en bonus, je saurai s'il a une blonde. (Faites qu'il n'en ait pas, s'il vous plaît, mon Dieu !) Je ne peux pas le demander à Zoé parce que, dès que j'aborde le sujet de son frère, elle me lance un gros regard désapprobateur. Mon petit stratagème est donc ma seule chance de pouvoir peut-être un jour sortir avec lui. Et je VEUX sortir avec lui.

Ce que je ressens pour Olivier, ce n'est pas juste une amourette d'adolescente. Ce n'est pas juste un caprice parce que je ne peux pas l'avoir. Je l'aime vraiment. Je ferais n'importe quoi pour lui. Si je devais lui donner un rein, je le ferais les yeux fermés. Si une divinité quelconque m'ordonnait de procéder à un jeûne et me promettait en échange l'amour éternel d'Olivier, je n'hésiterais pas une seconde, même si la seule pensée d'une semaine entière sans chocolat me fait frémir d'horreur.

Je joue souvent à ça, d'ailleurs, me mettre au défi. Par exemple, je me dis que si j'arrive à tenir en apnée pendant une minute, Olivier réalisera que je suis la fille idéale. Si j'ai une bonne note à mon examen de maths, Olivier viendra me déclarer son amour. Parfois, je m'en remets au hasard : si la cloche annonçant la récréation sonne dans les trente prochaines secondes, j'embrasserai Olivier avant la fin du mois.

C'est fou comme je peux l'aimer ! Rien que de penser à lui gonfle mon cœur. Je n'arrive pas à respirer quand je ne le vois pas, mais je n'arrive pas à respirer quand je suis en sa présence. Je n'en peux plus, je dois agir. Si mon plan ne fonctionne pas, au moins, j'aurai essayé. Après, j'arrêterai d'espérer, j'arrêterai de l'aimer pour de bon. Je ne sais pas comment, mais j'arrêterai.

Bon... On dirait bien que je viens de prendre ma décision. Je me sens fébrile tout à coup. Mon Dieu, je sais que je ne prie pas beaucoup (OK, disons jamais), mais s'il Vous plaît, faites que tout se passe bien !

Chloé



Mercrredi 13 octobre, 10 h 50, cours de français

Quand j'ai commencé l'école ici, j'avais peur de ne pas réussir à m'adapter aux cours mais, finalement, je m'y fais plutôt bien. En général, je trouve les profs plus détendus et plus ouverts qu'en France. Bon, certains cours m'ennuient à mourir, mais c'était la même chose de l'autre côté de l'Atlantique. J'adore aussi avoir les fins d'après-midi pour moi. Ça me

permet de faire de l'équitation plusieurs fois par semaine. Ce sport est extra. Oui, oui, c'est un sport ! Je déteste ceux qui pensent qu'on fait juste se balader gentiment, assis sur le dos du cheval. Mes abdos sont aussi durs que si je passais des heures à faire de la musculation !

Enfin bref... Je donnerais n'importe quoi pour avoir un cheval à moi. Mais si on additionne le prix de l'animal, les frais de vétérinaire, d'entretien et la pension, je ne suis pas près de réaliser mon rêve ! Ce n'est pas si grave. Je développe une belle complicité avec les chevaux de l'écurie où je m'entraîne. Et j'ai vraiment hâte de me relancer dans les concours.

Je commence plus ou moins à m'habituer à ma nouvelle vie, même si je vendrais un rein pour retourner en France demain matin et retrouver F-X. Et Rosie aussi (Rose-Marie de son vrai nom), ma meilleure amie. On ne se connaît que depuis deux ans mais on s'adore. Elle me fait tellement rire ! Elle a un humour bien à elle, ce qui ne l'empêche pas d'être très sérieuse quand il le faut. Elle a toujours de bons conseils à me donner. Elle me manque. Arrrgh ! Je n'en peux plus de prononcer ces mots ! J'ai l'impression de ne faire que ça, ressentir l'absence de ceux que j'aime. Heureusement que Lili est là. Même si notre amitié ne se compare pas à celle que j'ai avec Rosie, on s'entend à merveille. Je craignais que sa réconciliation avec Zoé vienne briser la chimie de notre duo, mais je m'inquiétais pour rien. Zoé est une fille plutôt distante aux premiers abords et pourtant, quand on apprend à la connaître et qu'on franchit ses barrières, on découvre une fille vraiment cool et des plus intéressantes. Elle est très mature. Parfois, elle parle comme une adulte. Je suis sûre que ma mère adorait l'avoir comme fille. Moi, en revanche, je ne fais que la décevoir...

Hier soir, elle m'a demandé de l'accompagner cet après-midi à l'hôpital pour la séance de radiothérapie de ma grand-mère. Ça ne me tentait pas du

tout. Je déteste les hôpitaux. J'y ai toujours froid et l'odeur aseptisée qui flotte dans les couloirs me prend à la gorge. Ma mère a insisté, précisant qu'elle aimerait que je sois plus présente au sein de notre famille. Qu'est-ce qu'elle voulait dire ? Qu'attendait-elle de moi au juste ? À la maison, j'essaie déjà autant que je peux d'être discrète, de ne pas faire de bruit parce que je sais que ma grand-mère a besoin de repos et qu'elle n'aime pas le chahut. Je ne vois pas ce que je peux faire de plus.

Et puis, je ne me sens pas comme un membre de ladite « famille ». Si je l'étais, j'aurais été consultée avant d'être parachutée à l'autre bout du monde. Souvent, je me demande comment je vais trouver la force de remonter dans l'avion pour revenir ici après les vacances de Noël. Si, à l'école, je commence à trouver ma place, à la maison, c'est loin d'être le cas.

J'envie la relation douce et affectueuse qui unit Lili à sa mère. Quand je vais chez Lili, on sent l'amour entre elle et sa mère. Aucun stress. Aucun conflit. Je sais que Lili et elle se disputent parfois, comme nous toutes, mais ce n'est jamais très grave. Moi, dès que je passe la porte, chez ma grand-mère, je sens mes épaules s'alourdir et je dois me retenir de pleurer. Je m'ennuie tellement de ma vie en France. Tellement.

Mercredi 13 octobre, 17 h 34, salle d'attente de l'hôpital du centre-ville

Je déteste les hôpitaux, je vous l'ai déjà dit, mais ce que je déteste le plus, ce sont les chaises des salles d'attente. En bois ou en plastique, c'est du pareil au même : elles me font mal aux fesses. Ma mère et moi patientons depuis bientôt une demi-heure et je n'arrête pas de gigoter comme une

gamine impatiente. Ma grand-mère est à sa séance de radiothérapie. Ma mère ira ensuite la rejoindre dans le bureau de son médecin pour savoir comment se passe son traitement. Le chirurgien de ma grand-mère a réussi à retirer toute la tumeur dans son sein, mais les risques de récurrence ne sont pas écartés. À ce que j'ai compris, la radiothérapie sert à limiter ces risques.

Je pousse un long soupir et masse mes fesses douloureuses. Franchement, je me demande pourquoi je suis là. Quel soutien moral est-ce que j'apporte à ma mère et à ma grand-mère en restant assise dans cette salle d'attente froide et pleine de germes ? Ma mère essaie de lire un magazine (elle est bloquée sur la même page depuis que nous sommes arrivées) et elle ne fait pas attention à moi. Je me tourne vers elle.

— Tu crois que ce sera encore long ?

Elle relève la tête :

— Ne t'inquiète pas, tu seras à l'heure à ton cours d'équitation.

Ouais. Je l'avoue, j'ai essayé de me servir de cette excuse pour éviter ma visite à l'hôpital, mais ça n'a pas marché. Mon cours ne commence qu'à dix-neuf heures et nous serons de retour à la maison bien avant. Cela dit, ce n'est plus une excuse que je cherche maintenant. Je me sens mal à l'aise et j'ai besoin de prendre l'air.

— Aucun rapport. J'ai seulement besoin de sortir. Je n'aime pas cet endroit.

Ma mère me lance un regard exaspéré.

— Et ta grand-mère ? Tu penses qu'elle l'aime, cet endroit ? Elle vient ici quatre fois par semaine pour son traitement !

Euh... Ma mère essaierait-elle par hasard de me faire culpabiliser ?

— Pourquoi tu as insisté pour que je vienne ici ?

— Parce que j’aimerais que tu lui montres un peu de compassion.

— Tu crois sincèrement que de me savoir ici lui procure ne serait-ce qu’une once de réconfort ?

Mon ton est à la limite de la provocation. Ma mère ne se laisse pas impressionner pour autant. D’une voix posée, elle affirme :

— Oui, tout à fait. Même si tu n’arrives pas à le concevoir, je sais qu’elle est contente que tu sois là.

Je hausse les épaules.

— Je ne comprends pas ce que tu attends de moi.

Ma mère referme d’un coup sec son magazine dont elle n’a pas lu une ligne.

— Ce n’est pourtant pas compliqué, Chloé. J’aimerais que tu sois plus présente pour ta grand-mère... et pour moi.

— Ce n’est pas *mon* rôle de te soutenir.

Là, je sais, je vais trop loin. Mais je ne peux pas m’en empêcher. Je me rends compte que je suis encore très en colère contre ma mère parce qu’elle m’a obligée à déménager au Québec. Et j’évacue cette colère en lui balançant des paroles blessantes.

Elle me lance aussitôt un regard perçant qui me met mal à l’aise. Je baisse les yeux tandis qu’elle me demande :

— Tu penses sincèrement ce que tu viens te dire ?

Je devrais faire marche arrière. Rembobiner la cassette. Je choisis donc ce qui me semble être un bon compromis.

— Je suis désolée que grand-maman soit malade et je suis désolée que ce soit difficile pour toi, mais je déteste VRAIMENT les hôpitaux. Est-ce que je pourrais au moins attendre dans la voiture ?

Ma mère fouille dans son sac et me tend froidement son trousseau de clés.

— Tiens ! Va te réfugier dans la voiture !

Et elle continue avec sa dose de culpabilité ! Les parents ne devraient pas être autorisés à user de manipulation. J'attrape néanmoins ses clés et sors de l'hôpital. Je m'installe dans la voiture, les lèvres pincées. Je sais que ma mère pense que je suis égoïste et nombriliste, mais être là, entourée de gens anxieux parce que leurs femmes, maris, mères, pères ou enfants sont malades, me met mal à l'aise. Et puis, je suis morte de trouille. J'ai fait des recherches sur le cancer du sein quand j'ai su que ma grand-mère Leblanc en était atteinte. Contrairement à ce que s' imagine ma mère, je ne suis pas insensible à ce qu'elle traverse. Je m'inquiétais et j'ai voulu en savoir plus sur sa maladie. C'est comme ça que j'ai su que les cancers du sein peuvent être héréditaires. Depuis, je vis avec l'angoisse constante que ma mère le développe, elle aussi, un jour. Quand je vois ma grand-mère si fatiguée certains jours, nauséuse parfois, son image disparaît lentement et celle de ma mère apparaît à sa place.

J'ignore ce que je ferais si elle tombait malade. J'ai beau lui en vouloir pour des tas de raisons en ce moment, je l'aime. Je me sens incapable de lui demander si elle a passé une mammographie ou si elle a fait des tests pour déterminer si elle avait des prédispositions à développer ce type de cancer. Il nous manque quelque chose. Une complicité sans doute. J'aurais peut-être dû rester à ses côtés dans la salle d'attente. On dirait que je fais tout de travers et qu'elle n'est jamais contente.

Je secoue la tête, ressors de la voiture et retourne à l'intérieur de l'hôpital. Je balaie la salle d'attente du regard, mais ma mère n'est plus là. La séance de radiothérapie de ma grand-mère doit être terminée et elle l'a rejointe dans le bureau du médecin. Je m'assois sur une chaise et décide de les attendre, un peu anxieuse. J'espère que ma grand-mère ne recevra pas de mauvaises nouvelles. Elle a beau être forte, si son médecin devait lui annoncer une récurrence, elle n'arriverait peut-être plus à voir l'aspect positif des épreuves que la vie lui envoie. J'admire cette capacité qu'elle a à transformer le noir en quelque chose de brillant. Quand elle a perdu ses cheveux après la chimiothérapie, elle s'est dit que c'était l'occasion idéale pour essayer différents styles de perruques. Elle est tour à tour devenue blonde, auburn, châtain pour finalement redevenir brune, sa couleur naturelle. Sa période « perruque » est finie et ses cheveux repoussent tranquillement.

La maladie est vraiment sournoise. Elle frappe n'importe qui, n'importe quand. En marchant jusqu'à la salle d'attente tout à l'heure, j'ai croisé un garçon d'environ huit ans avec ses parents. Il était pâle, chétif et... chauve. Ça m'a serré le cœur. Lui, pourtant, ne semblait pas désespéré. Il riait. Il tenait la main de ses parents et il riait. Il avait l'air heureux. Je me suis sentie si égoïste en voyant ça. Je n'arrête pas de me plaindre parce qu'on m'a forcée à venir vivre ici, parce que je suis loin de mon copain, mais il y a des gens qui vivent bien pire et qui ne se plaignent pas. Ma grand-mère a un cancer et elle ne se plaint pas. Ma mère prend soin de la sienne et elle ne se plaint pas. Mon père se débat avec des formalités administratives qui n'en finissent plus pour avoir le droit de travailler au Québec. À ce rythme-là, il obtiendra toutes les autorisations nécessaires trois mois avant notre retour en France... Pourtant, il ne se plaint pas lui non plus.

Il faudrait que j'apprenne à devenir plus adulte. Munie de ma nouvelle résolution, je me force à rester assise sans bouger sur une de ces chaises de torture, dans cette salle d'attente de l'enfer. Et tant pis pour mes fesses douloureuses ! Au bout d'un moment cependant, je commence à m'inquiéter en ne voyant revenir ni ma mère ni ma grand-mère. Je me lève avec l'intention de m'informer auprès d'une infirmière lorsque la voix de ma mère m'interpelle :

— Chloé ? Qu'est-ce que tu fais ? Tu n'étais pas censée patienter dans la voiture ?

— Je suis revenue pour...

Déjà énervée, ma mère me coupe :

— Ça fait dix minutes que nous t'attendons dans le stationnement ! Ta grand-mère est fatiguée et je n'avais pas les clés pour déverrouiller les portes et lui permettre de se reposer sur la banquette arrière !

Je glisse la main dans ma poche et rends piteusement le trousseau à ma mère.

— Je suis désolée. Est-ce qu'elle va bien ?

— Oui, elle va bien, son traitement donne des résultats. Mais ne change pas de sujet. Tu ne peux pas disparaître comme ça ! Tu dois vraiment apprendre à être plus responsable.

Elle tourne les talons et presse le pas jusqu'à la voiture.

— Si tu voulais me faire tourner en bourrique, tu as réussi !

— Je...

— En tout cas, tu as gagné ! Les visites à l'hôpital, c'est fini pour toi. Je n'ai vraiment pas de temps à perdre à jouer à cache-cache avec ma fille de

quinze ans !

Le ton cinglant de ma mère me noue la gorge. Je sens des larmes monter, mais je les ravale en silence. Pour ma mère, je ferai toujours tout de travers...

Jeudi 14 octobre, 7 h 22, cuisine chez Chloé

Lili a essayé de m'initier à nouveau au beurre d'arachide, mais je n'aime définitivement pas ça. Le goût, la texture, l'apparence, beurk ! Peut-être que si j'étais née au Québec et que j'avais commencé à en manger dès mon plus jeune âge, je serais moins dégoûtée. Mais je suis née en France et je commence donc la journée avec deux tartines de Nutella et un verre de jus d'orange. Euh... non, en fait, toujours le jus avant les tartines, parce qu'une fois qu'on a goûté au Nutella, le jus d'orange nous fait grimacer !

— Chloé ?

Je tourne la tête vers la porte de la cuisine. Mon père m'observe, l'air préoccupé. Je réprime un soupir et reporte mon attention sur mon assiette parsemée de miettes. Je sais déjà ce qu'il va me dire. Je l'ai entendu parler avec ma mère hier soir. Enfin, c'était plutôt elle qui parlait. De moi. Je descendais dans la cuisine me chercher un verre de lait quand j'ai surpris leur conversation. Ma mère se plaignait de mon comportement. Elle disait que je la décevais beaucoup, qu'elle me trouvait irresponsable. Mon père essayait de tempérer les choses, mais elle campait sur ses positions. Je n'ai pas eu envie d'en entendre davantage. Je suis remontée dans ma chambre sans bruit.

— Je peux te parler ? me demande mon père.

— Oui...

Il vient s'asseoir sur une chaise près de moi.

— Je suis conscient que ce que tu vis présentement n'est pas évident. T'adapter à un nouveau pays, avec tout ce que ça implique, n'est pas facile. Je sais que la France et F-X te manquent, mais j'aimerais que tu fasses des efforts pour...

Je l'interromps et murmure :

— Je suis désolée. Je ne voulais pas énerver maman hier. Je suis revenue dans la salle d'attente pour les attendre, grand-mère et elle. Je ne pouvais pas deviner qu'elles se rendraient directement à la voiture après avoir vu le médecin.

Je regarde mon père, le pensant lui aussi en colère, mais aucune trace de contrariété ne vient plisser son front. D'une voix douce, il dit :

— Chloé, ce que j'aimerais, c'est que tu essaies de te rapprocher de ta grand-mère... et de ta mère. Si elle t'a demandé de l'accompagner à l'hôpital, c'est parce qu'elle aimerait passer plus de temps avec toi. Et puis, ça lui ferait vraiment plaisir si tu arrivais à développer un lien aussi profond avec sa mère que celui que tu as avec ta grand-mère Delvart.

Je hausse les épaules en signe d'impuissance.

— Je ne sais pas comment m'y prendre. Je trouve grand-mère Leblanc tellement... distante. Je ne me verrais pas lui raconter ma journée par exemple.

— Tu devrais essayer, je suis certain qu'elle serait contente de t'écouter.

J'affiche une moue dubitative qui fait éclater de rire mon père.

— Elle ne va pas te manger, Chloé.

— En tout cas, si jamais je lui raconte ma vie et qu'elle me regarde comme si je lui expliquais la reproduction des cafards, ce sera à toi que j'irai me plaindre !

Mon père sourit. Il a le plus beau sourire du monde. J'ai souvent envie de lui dire que je l'aime. Je ne le fais pas. Je crois que ce n'est plus de mon âge.

Vendredi 15 octobre, 13 h 24, corridor des casiers

Et tu l'as rencontré comment F-X ? me demande Zoé.

Zoé, Lili, et moi sommes toutes les trois debout près de mon casier. Nous revenons de la cafétéria et attendons la cloche annonçant le début du premier cours de l'après-midi. Zoé a mangé avec nous ce midi. Parfois, elle préfère dîner avec Jessica et Noémie et je sais que ça blesse un peu Lili, même si elle ne dit rien. Se réconcilier après une dispute, ce n'est pas seulement recommencer à se parler. C'est recommencer à se faire confiance et cela peut prendre du temps.

Quoi qu'il en soit, je leur parlais de ma vie à Paris, du lycée et puis, le sujet a dévié sur F-X. Ni Zoé ni Lili n'ont encore eu de relations sérieuses et je sens qu'elles aiment quand je parle de lui. Elles se projettent et analysent tout. Surtout Zoé.

Je replonge avec plaisir dans mes souvenirs et raconte :

— Je croisais F-X au lycée depuis quelques semaines déjà. C'était l'ami du nouveau copain de Rosie, ma meilleure amie. Un jour, elle m'a dit que F-X s'intéressait à moi et qu'il lui avait demandé si j'étais célibataire. Je le

trouvais vraiment beau, mais j'étais intimidée. Je ne comprenais pas ce qu'il me trouvait, en fait.

— Pourquoi ? s'étonne Lili.

— F-X, c'est le mec que tout le monde aime et trouve sympa. J'avais l'impression de ne pas faire le poids.

— Pourquoi ? Parce qu'il est populaire ?

— Ça dépend de ce que tu entends par populaire. Ce n'est pas le mec avec lequel toutes les filles veulent sortir, mais il est apprécié de tout le lycée, profs y compris. À l'époque, je n'avais pas trop confiance en moi. Et puis, je savais que F-X avait plus d'expérience.

— Il avait eu plusieurs blondes déjà ? interroge Zoé.

— Oui. Ça m'intimidait et c'est pourquoi que j'ai dit à Rosie que ça ne m'intéressait pas. Je pensais qu'il en resterait là, mais non. Il ne s'est pas découragé. Il devait sentir qu'il ne m'était pas complètement indifférent, malgré ce que je voulais bien lui faire croire. Il a commencé à venir manger plus souvent à ma table le midi. On discutait tous les deux et c'est comme ça qu'on a appris à se connaître. Je me suis rendu compte que je me sentais vraiment bien en sa présence. J'étais en train de tomber amoureuse... On a fini par sortir ensemble le 31 décembre. On était invités à une fête et on ne s'est pas quittés de la soirée.

Lili me regarde avec envie et soupire :

— Tu as tellement de chance : commencer une nouvelle année dans les bras d'un gars merveilleux.

— Oui, j'avoue que c'était génial.

— Comment ça s'est passé, votre premier baiser ?

Je m’apprête à répondre quand une voix masculine surgit derrière moi :

— Allô, les filles !

Je me retourne et aperçois Jérémie, nonchalamment appuyé contre un casier. Je fronce les sourcils, contrariée. Depuis quand écoute-t-il notre conversation, celui-là ? Et depuis quand s’arrête-t-il pour nous saluer ? ! J’avoue que je ne suis pas sa plus grande fan. C’est peut-être injuste, mais j’ai toujours eu tendance à juger les gars trop beaux et trop populaires. Jérémie entre dans ces *deux* catégories. Il s’avance un peu plus vers nous avec cet air blasé qui ne le quitte jamais. Comme s’il avait déjà tout vu, tout vécu, tout entendu. Avec un sourire un brin taquin, il nous lance :

— Je vous dérange en pleines confidences, on dirait.

Lili lève les yeux au ciel et rétorque :

— On peut t’aider ?

Plus direct que ça, tu meurs ! Comme moi, Lili est totalement immunisée contre le charme de Jérémie. Elle ne perd jamais ses moyens devant lui. J’imagine que sa *kryptonite* s’appelle Olivier. Pour ma part, même si je ne me sens pas attirée par Jérémie, je dois bien reconnaître qu’il est très beau. Son attitude, en revanche, me met mal à l’aise. Il est insolent avec les profs et se conduit comme le maître du monde. Quant à sa réputation concernant sa vie amoureuse (si on peut appeler ça de l’amour quand ça dure moins de deux jours chaque fois), elle le précède partout où il passe.

— J’étais dans le coin, c’est tout, répond-il sans cesser de sourire.

Je hausse les sourcils et réplique :

— Ta case est à l’autre bout du couloir, non ?

— Effectivement.

La plupart des filles de l'école seraient horrifiées de nous entendre parler ainsi à Jérémie. Elles attendent toutes un simple regard de sa part. Je ne comprendrai jamais pourquoi certaines personnes ont tant de pouvoir sur les autres. C'est peut-être un don du ciel, je ne sais pas. Mais en ce moment, mon non-verbal indique clairement que j'aimerais que Jérémie nous laisse tranquilles. Il ne semble pas pressé de continuer son chemin. Son sourire s'agrandit tandis qu'il se penche vers Zoé.

— Ça va, Zoé ? lui demande-t-il avec ce ton séducteur qu'il maîtrise si parfaitement.

Celle-ci rougit puis dit :

— Ça va très bien, merci.

Jérémie lui lance un dernier regard puis se décide enfin à nous laisser. Lili attend qu'il soit hors de notre vue avant de s'adresser à Zoé :

— C'était quoi, ça ?

— Euh... rien, bredouille-t-elle.

— Arrête ! On aurait dit que Jérémie... On aurait dit qu'il te cruaisait ! Et tu as rougi. Tu as r-o-u-g-i.

— Oui, c'est une réaction physique normale qui se produit quand on est un peu gênée, se défend Zoé comme si rien n'était.

— Mais pas à toi ! Tu ne rougis jamais !

— Eh oui, la preuve !

— Qu'est-ce qui se passe entre Jérémie et toi ? Est-ce que tu tripes sur lui ? Est-ce qu'il tripe sur toi ?

Lili est surexcitée. Elle meurt d'envie d'en savoir plus, mais Zoé reste muette comme une tombe. Vexée et peinée par les cachotteries de sa meilleure amie, Lili pince les lèvres et se tait. Zoé soupire puis finit par s'exclamer :

— OK, si tu tiens tant que ça à tout savoir, on... on s'est embrassés.

— TU AS EMBRASSÉ JÉRÉMIE ???!!!!

La stupéfaction de Lili est si grande (et bruyante !) que plusieurs élèves présents dans le corridor ont stoppé net le cours de leur conversation pour se tourner vers nous. Voyant cela, la coupable porte une main à sa bouche et tente quelques excuses, mais Zoé l'arrête.

— Pas ici !

D'un commun accord silencieux, nous nous dirigeons vers les toilettes les plus proches. Zoé s'assure que personne ne se trouve dans les cabines puis elle se redresse et s'écrie :

— Tu aurais pu exprimer ta surprise avec un peu plus de retenue ! Je suis sûre que même la directrice t'a entendue dans son bureau au deuxième étage !

Confuse, Lili murmure :

— Je suis désolée, mais je capote ! Je ne peux pas croire que tu as embrassé Jérémie sans m'en parler ensuite !

— Pourquoi ?

— Mais parce que c'est Jé-ré-mie ! Ce n'est pas n'importe qui ! Ça s'est passé quand ?

— En juin dernier.

Lili écarquille les yeux sous l'effet de la surprise.

— En juin dernier!!! Et tu as gardé ça pour toi depuis tout ce temps???

— Je te ferais remarquer qu'on ne se parlait plus à l'époque.

Lili se rembrunit à l'évocation de sa dispute avec Zoé. Elle s'appuie contre un lavabo et admet :

— OK, j'avoue que la période n'était pas propice aux confidences, mais depuis qu'on s'est réconciliées, tu as eu le temps de me le dire au moins cent fois, il me semble !

— J'avais envie de garder ça pour moi. Dans ma petite boîte à secrets. De toute façon, ça ne signifiait rien pour Jérémie.

— Et pour toi, ça signifiait quelque chose ?

Zoé baisse les yeux et rougit légèrement. Elle s'adosse, elle aussi, contre un lavabo et reste silencieuse. Lili la dévisage un moment puis s'écrie :

— Tu es en amour avec lui?!?

Zoé ne répond pas. Elle se contente de hausser les épaules, mais sans conviction.

— Je n'en reviens pas ! Tu es en amour avec lui ! affirme Lili.

— Je ne sais pas ce que je ressens, je suis toute mêlée.

— N'empêche que tu l'as embrassé.

— C'est lui qui m'a embrassée et je n'ai rien vu venir.

— Ça s'est passé comment ?

— Eh bien, pour faire court...

— Noooooooooooooon ! coupe Lili. On veut la version longue. Pas vrai, Chloé ?

Je souris. C'est vrai que j'aimerais bien en savoir plus. Jérémie et Zoé ? Je ne me serais jamais attendue à ça. Je n'aurais pas cru qu'elle craquerait pour un mec comme lui. Un mec prétentieux, trop sûr de lui et un brin narcissique.

— J'avoue que ça m'intrigue ! Je ne pensais pas que Jérémie était ton genre.

— Moi non plus ! Si quelqu'un m'avait dit il y a un an que j'en serais là aujourd'hui, je lui aurais ri au nez.

— Alors, insiste Lili, comment ça s'est passé, ce jour-là ?

— Bande de curieuses ! nous taquine Zoé. OK. Je vais tout vous raconter...

Zoé



Quatre mois plus tôt

Jeudi 3 juin, 12 h 14, corridor de l'école

Je n'en peux plus ! Je n'en peux plus ! Je n'en peux plus ! Mélanie s'est encore amusée à distribuer des extraits de mon blogue en classe pendant toute la matinée. J'ai dû endurer les chuchotements et les insultes de mes camarades de classe sans laisser paraître que ça m'affectait. Comment faire pour que Mélanie me laisse tranquille ? Je n'ai personne vers qui me

tourner, personne à qui je pourrais me confier. Il y a bien Olivier, mais j'ai peur de sa réaction et je tiens à me débrouiller seule. Quant à Ophélie, n'en parlons pas. J'ai essayé plusieurs fois de lui expliquer pourquoi j'ai parlé d'elle sur mon blogue. En vain. Elle m'ignore to-ta-le-ment. Je suis définitivement seule.

Sentant les larmes me monter aux yeux et refusant que quelqu'un me voie craquer, je me réfugie dans les toilettes les plus proches. Je m'enferme dans une cabine et éclate en sanglots. Je ne sais pas combien de temps je reste à pleurer mais, au bout d'un moment, j'entends quelqu'un prononcer mon prénom. Une voix masculine. «Euh... ce sont les toilettes des filles, le grand! je grogne intérieurement. Tu n'as pas vu le petit bonhomme en jupe sur la porte??» Je me calme, mais ne réponds rien.

— Zoé?

J'hallucine ! C'est Jérémie qui m'a suivie jusqu'ici ? Qu'est-ce que je fais ? Je l'ignore ? Je lui crie de me laisser tranquille ?

— Zoé, je sais que tu es là, continue-t-il, je ne partirai pas avant d'être sûr que ça va.

— Ça va, dis-je d'une voix enrouée par les larmes.

— Peux-tu sortir de la cabine ?

Mais qu'est-ce qu'il me veut ? Il ne comprend pas que j'ai envie d'être seule pour pouvoir pleurer toutes les larmes de mon corps ? Cette intrusion dans mon intimité me met hors de moi. Je sèche mes larmes, essuie rapidement le mascara qui s'étale sous mes yeux et rejoins Jérémie. Ce dernier est debout près de la porte d'entrée des toilettes.

— Tu es venu pour te moquer de moi, c'est ça ?

Jérémie me regarde avec stupeur.

— Au contraire, je m’inquiète pour toi ! Mais si j’avais su que tu me réserverais un tel accueil, j’aurais laissé tomber !

J’ouvre la bouche mais aucun son ne sort. Jérémie semble à la fois peiné et en colère par ma réaction. Peiné... C’est bien la dernière réaction à laquelle je m’attendais. Vraiment trop imprévisible, ce gars-là ! Soudainement très lasse, je soupire :

— Excuse-moi, je suis à fleur de peau et je ne fais plus confiance à personne. Tu ne peux pas imaginer à quel point je rêve de pouvoir m’enfuir de cette école et ne plus jamais revenir.

— Je te comprends, Zoé, et je peux te dire que je n’approuve pas du tout le comportement de Mélanie. Si tu as besoin d’en parler, de te défouler, je suis là.

— Merci, mais pour l’instant, j’aurais juste besoin... d’être seule.

Ma voix se brise et sans pouvoir me retenir, j’éclate à nouveau en sanglots. Je suis au bord de la crise de nerfs. Abasourdie de m’être complètement laissée aller devant témoin (et pas n’importe lequel !!!), je m’enferme à nouveau dans les toilettes et ordonne à Jérémie de partir. Petit à petit, je finis par reprendre mes esprits. J’attends au moins dix minutes avant de sortir de la cabine. Fiou, je suis toute seule ! Soulagée, je me rafraîchis le visage et quitte les toilettes... pour tomber nez à nez avec celui-qui-veut-s’assurer-à-tout-prix-que-je-va-bien dans le corridor. Nous sommes complètement seuls ; tous les élèves doivent être à la cafétéria en train de manger. Je sursaute et m’écrie :

— Qu’est-ce que tu fais encore là ?

— Je t’attendais, répond-il doucement.

Il se rapproche de moi et, sans crier gare, dépose un baiser sur mes lèvres. Euh... Je ne l'avais vraiment pas vue venir, celle-là ! Un mot : wow. Jérémie pousse la porte des toilettes, m'entraîne à l'intérieur et recommence à m'embrasser. Je suis en plein délire. Sa bouche est si douce et son parfum m'enivre. Je passe mes doigts dans ses cheveux ébouriffés tandis qu'il glisse une main dans mon dos. J'entends sa respiration saccadée qui se mêle à la mienne. Je voudrais que le temps s'arrête. D'ailleurs, je crois qu'il s'arrête.

Malgré moi, je finis néanmoins par le repousser après plusieurs minutes. Il a une blonde et il devrait s'en souvenir. En plus, si je vis ce calvaire à l'école, c'est parce que j'ai eu le malheur d'embrasser un gars qui n'était pas libre. Hors de question que je refasse la même erreur et que je me bâtisse une réputation de voleuse de chum ! Je m'éloigne donc de lui et lui demande, des reproches dans la voix :

Pourquoi tu as fait ça ?

Jérémie me regarde un instant comme s'il prenait conscience des dernières minutes, puis il élude ma question :

— Est-ce que ça va mieux ?

— C'est pour cette raison que tu m'as embrassée ? Pour que j'aille mieux ?

Il rit doucement avant de déclarer :

— Ne t'en fais pas pour Mélanie, elle va arrêter de t'écœurer bientôt...

Sans me laisser le temps de répliquer, il quitte les toilettes. Je m'appuie contre le mur. J'ai chaud, j'ai les jambes qui tremblent et je peux encore sentir Jérémie qui me prend dans ses bras et m'embrasse. Je ne m'attendais certainement pas à vivre un truc pareil aujourd'hui ! Je n'en reviens

d'ailleurs toujours pas. Jérémie s'inquiétait pour moi ? Il m'a suivie jusqu'ici pour s'assurer que j'allais bien et m'a embrassée ?! Se pourrait-il qu'il s'intéresse à moi ? De mon côté, il est clair qu'il ne me laisse pas indifférente. Dire que je ne m'en étais même pas aperçue avant aujourd'hui ! C'est fou comme se rendre compte d'une attirance peut prendre du temps ! Ou peut-être que je ne voulais pas admettre ce que je ressentais, car je ne suis pas certaine que commencer à m'intéresser à Jérémie soit une bonne idée. Vraiment pas.

OceanofPDF.com

Chloé



Vendredi 15 octobre, 13 h 36, corridor des casiers

- Je n'en reviens toujours pas ! s'exclame Lili. Vous vous êtes embrassés pendant combien de temps ?
- Euh... Environ quinze minutes, hésite Zoé.
- Quinze minutes ! répète Lili. Je suis tellement jalouse !

Je retiens un éclat de rire. Lili est la seule personne que je connaisse à avouer ce genre de sentiments en public. Mais Zoé et moi savons très bien que sa jalousie n'est pas méchante, du genre « je suis trop jalouse, je la déteste ! », mais plutôt du genre « je suis trop jalouse, moi aussi j'ai envie d'embrasser Olivier pendant quinze minutes ! ».

— Est-ce qu'il embrasse bien ? je demande à Zoé.

Celle-ci soupire de contentement.

— Il était tendre et passionné à la fois.

— Oh, la meilleure combinaison possible ! Quand vous vous êtes revus, le lendemain, qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Rien. On ne s'est même pas parlé. Il a agi comme si rien ne s'était passé et moi aussi.

— Tu n'avais pas envie que ça aille plus loin, vous deux ? s'étonne Lili.

— Il n'a pas laissé sa blonde. C'était donc assez évident que tout ça ne signifiait rien pour lui.

Je secoue la tête, ne sachant trop quoi penser. Jérémie est vraiment particulier. Embrasser une fille alors qu'il sort avec une autre ? Agir ensuite comme l'homme invisible ? J'aurais vraiment été blessée et en colère à la place de Zoé !

Lili ouvre alors la bouche et s'écrie :

— Oui, il l'a laissée ! Tu ne l'as jamais su ???

— Oui, trois semaines après notre « face à face » dans les toilettes ! Trois semaines ! Impossible que leur rupture ait eu un quelconque rapport avec moi.

Zoé grimace. Je sens que sa fierté en a pris un coup. Son cœur aussi, car plus je l'entends parler de lui, plus je me rends compte à quel point elle est amoureuse. Elle a une façon de prononcer son prénom... comme si elle se trouvait seule à seul avec lui.

— Qu'est-ce qui te fait dire que ça ne signifiait rien pour lui ? Tu as vu comment il t'a regardée tantôt ?

J'interviens et abonde dans le sens de Lili :

— Son attitude était sans équivoque. Il flirtait.

— Je sais. Je m'en suis aperçue, concède Zoé.

— Est-ce qu'il avait déjà fait ça avant ? Quand tu es avec Jessica et Noémie, est-ce qu'il agit de la même façon ?

Zoé secoue la tête, perplexe.

— Non. À se demander quelle mouche l'a piqué aujourd'hui. Peut-être qu'il s'ennuyait et qu'il voulait s'amuser avant le cours de maths.

— À quelle date vous vous êtes embrassés ? demande Lili.

— Début juin. Le trois.

— Hum... Quand est-ce que Mel a arrêté de t'écœurer ?

— Je ne sais pas. Quelque temps après. Pourquoi ?

— C'était la même semaine, Zoé ! Ça ne peut pas être une coïncidence ! C'est Jérémie qui l'a forcée à arrêter ! s'exclame Lili, emballée par sa théorie.

— Pffff... tu penses ?

Au ton de Zoé, je devine qu'elle n'y croit pas du tout. Personnellement, j'avoue que je ne sais pas trop vers quelle hypothèse pencher. Il embrasse

Zoé, s'inquiète pour elle, mais agit comme s'il ne la connaissait pas le lendemain ? J'ai l'impression que Jérémie est un mec très complexe.

— Mel a toujours craqué pour Jérémie et elle était prête à faire n'importe quoi pour lui plaire, tu le sais, insiste Lili. Il lui a demandé et elle a acquiescé, voilà comment ça s'est passé !

Zoé réfléchit un moment. Elle aimerait croire à la théorie de Lili, mais finit par hausser les épaules.

— De toute façon, même s'il est intervenu auprès d'elle pour qu'elle arrête ses conneries, ça ne change rien au fait qu'on s'est embrassés il y a quatre mois, qu'il a continué à sortir avec Anne-Sophie et qu'il a agi ensuite comme si je n'existais pas. Ce qui, entre parenthèses, est assez humiliant. Et puis, les filles, on parle de Jérémie là ! Vous savez, le gars qui change de blonde chaque début de mois ? Ça ne me tente vraiment pas d'être son mois d'octobre.

— Et si c'était, toi, LA bonne ?

— Ça ne se peut pas et tu le sais.

— Je...

La cloche retentit, empêchant Lili de continuer.

— On ferait mieux d'y aller, dit Zoé. Ce que je vous ai raconté est confidentiel, OK ? Je dirais même top secret !

Je hoche la tête.

— Bien sûr. Tu n'as rien à craindre.

Zoé se tourne vers Lili et celle-ci jure :

— Je ne dirai rien à personne, tu le sais bien. Mais toi, par contre, c'est certain que je vais t'en reparler.

Zoé sourit et lance :

— Je m'en doutais un peu !

— Mais, sérieusement, Zoé, tu es en amour avec Jérémie ?

— Sérieusement... je crois que oui. Mais je reste réaliste, je ne crois pas qu'il puisse tomber sincèrement amoureux d'une fille.



De : RoseMarie_Girl@hotmail.fr

À : Chloe_etoilefilante@hotmail.fr

Objet : Alerte rouge !

Salut Chloé,

J'espère que tout se passe bien au Québec ! De mon côté, je t'annonce que ça devient sérieux entre Nicolas et moi. Je l'aime vraiment. On veille sur F-X pour toi. Par contre, je dois te mettre en garde : il y a une fille au lycée qui a des vues sur lui. Elle s'appelle Gabrielle. Elle sait qu'il n'est pas libre, mais quand elle a appris que tu étais à un océan de lui, elle a décidé qu'elle voulait à tout prix mettre le grappin dessus. F-X ne fait pas attention à elle, mais elle est très déterminée. Je voulais juste que tu le saches...

J'ai hâte de te revoir à Noël ! À bientôt. Bisous.

Rosie

Zoé



Vendredi 17 octobre, 10 h 54, chambre de Zoé

Bon. Récapitulons. J'ai embrassé Jérémie en juin dernier. Non, c'est lui qui m'a embrassée. OK, mettons qu'il a commencé et qu'on s'est ensuite embrassés pendant un quart d'heure. Le lendemain, il a agi comme si rien ne s'était passé et j'ai fait de même. Quatre mois passent. Vendredi, il me lance un regard à me liquéfier sur place. Et, ce soir... ce soir, il vient de m'envoyer une demande d'amitié sur Facebook !!! Quelqu'un pourrait-il m'expliquer ce que Jérémie a en tête parce que je ne le comprends pas !

Faut dire que je ne me comprends pas moi-même ces derniers temps. Ça ne me ressemble pas de rougir ou de bafouiller à cause d'un garçon. Ça ne me ressemble pas de rester presque hypnotisée par un message aussi banal que :

**« Vous avez une demande d'ajout
à une liste d'amis. »**

La photo de Jérémie apparaît dessous, mais il n'a rien ajouté au message automatique de Facebook. Pas un mot d'explication, rien ; et donc, je ne sais pas quoi faire. Accepter et lui permettre d'accéder à mon univers ? J'hésite. Sur mon profil, il y a des photos où je suis en train de danser, des photos de mes vacances dans le Maine (en maillot de bain !). Parfois, j'écris des textes sur mes projets ou des réflexions sur la vie. Olivier ne fait pas partie de mes amis parce que je ne veux pas qu'il ait accès à tout ça. Dans ces conditions, pourquoi devrais-je accepter la demande de Jérémie ? Parce que je meurs d'envie de découvrir son profil et d'en savoir davantage sur lui ? Oui ! Je l'avoue !

Je n'arrive pas à comprendre son comportement. Est-ce qu'il s'intéresse *vraiment* à moi ? La façon dont il m'a regardée vendredi, l'intonation de sa voix... rien qu'en y repensant, j'en ai des frissons. Mais sortir avec lui ? Une partie de moi a envie de croire que si on doit sortir ensemble, ce sera différent. L'autre sait que bien des filles se sont cassé les dents en pensant le faire tomber amoureux d'elles. Jérémie ne changera pas. Il aime trop s'amuser et butiner. Mais, j'ai beau savoir tout ça, je n'arrive pas à revivre nos baisers sans frissonner.

Je me demande pourquoi Jérémie m'a embrassée. Qu'est-ce qu'il lui est passé par la tête ? Est-il vraiment intervenu auprès de Mélanie pour qu'elle cesse de s'en prendre à moi ? Ce geste révélerait un côté de lui insoupçonné

et insoupçonnable. Cela dit, le fait même qu'il m'ait suivie jusque dans les toilettes pour s'assurer que j'allais bien est déjà en soi quelque chose de... Je ne sais pas. Je ne me serais jamais attendue à ça de sa part.

Bon, allez, à quoi ça sert de peser le pour et le contre comme ça ? Je sais que je vais accepter la demande d'ami de Jérémie. Je me connais. J'en ai trop envie pour résister.

J'ouvre d'abord ma page afin de vérifier que rien de trop personnel n'apparaît. Je passe à un cheveu de retirer des photos de moi où j'apparais en tenue de ballerine ainsi que quelques articles que j'ai écrits, mais je me retiens. Tant pis s'il me voit transpirer ou grimacer à l'effort. Tant pis s'il peut lire mes doutes concernant mon avenir ou ce que je ressens vis-à-vis de mes parents. Tout ça, c'est moi et je refuse de cacher une partie de ce que je suis à Jérémie.

Le cœur battant plus fort que je ne l'aurais souhaité — je déteste quand il s'énerve pour pas grand-chose (et ajouter Jérémie sur ma liste d'amis Facebook n'est vraiment pas l'événement du siècle !) —, je clique sur «accepter».

Curieuse et impatiente d'en savoir un peu plus sur lui, je vais directement sur sa page et reçois un coup au cœur. Bang ! Il est en couple avec une certaine Stéphanie. C'est indiqué noir sur blanc et j'ai presque envie de pleurer. À quoi il joue ? Peut-être que je me fais encore des idées sur son intérêt pour moi. Peut-être qu'il a simplement envie d'être mon ami...

Démoralisée, je continue l'exploration de son profil. Je lis ses différents statuts des dernières semaines. Comme je m'y attendais, il parle beaucoup de cinéma. Un peu de sport aussi. Il aime le hockey (quelle surprise !) mais

surtout le basket. Je parcours ensuite ses photos. Des photos de lui à des partys et... des photos où il est entouré de filles. Pff!

De rage, je claque le couvercle de mon portable et me réfugie dans ma salle d'entraînement au sous-sol. C'est l'endroit de la maison où je me sens le mieux. Mes parents l'ont aménagée pour mes dix ans. Ils y ont installé une barre, un grand miroir et il y a assez d'espace pour que je puisse travailler mes enchaînements. J'aime tellement cette pièce que je voulais y dormir quand j'étais plus jeune. À cette époque, mon rêve, c'était d'entrer à la *School of American Ballet*. Je ne pensais qu'à ça. Je voulais rejoindre les plus grands. L'admission est difficile, la concurrence est rude et, si on est retenu, le plus dur est à venir. La plupart des danseurs vivent en pensionnat. Ils doivent continuer leur scolarité tout en s'entraînant plusieurs heures par jour afin d'atteindre un niveau professionnel.

Le concours est ouvert aux élèves de six à dix-huit ans. J'en avais dix quand j'ai commencé à demander à mes parents de passer l'audition mais ils ont refusé que je parte si loin aussi jeune. Comme si ma présence (ou mon absence) changeait quoi que ce soit à leur vie ! J'ai donc patienté, le temps de grandir. Je me suis entraînée, j'ai progressé. J'ai même obtenu plusieurs récompenses dans des concours internationaux au Canada. Quand j'ai eu douze ans, mes parents m'ont autorisée à m'inscrire aux auditions. Dans l'éventualité de mon admission à l'école, ils s'étaient arrangés pour que j'habite chez une cousine de mon père qui vit à New York depuis des années. J'étais si excitée, si impatiente. Mais je n'ai pas été retenue. C'était la première fois que je ratais quelque chose et il avait fallu que ça se produise sur ce qui me tenait le plus à cœur. Je l'ai très très très mal vécu. J'ai déchiré mes tenues de danse, juré que je ne pratiquerais plus jamais. J'ai pleuré, crié. Encore aujourd'hui, j'ignore si je m'en suis vraiment remise. Ma prof de danse m'a encouragée à ne pas laisser tomber. J'étais sa

meilleure élève et j'avais un grand avenir selon elle. J'ai donc repris mes chaussons de danse avec un nouveau rêve en tête : celui d'intégrer une troupe de ballet internationale et d'être reconnue pour mon talent. Après tout, Polina Semionova, ma danseuse préférée, n'est pas passée par *The School of American Ballet* et tout le monde s'accorde pour dire qu'elle danse divinement bien. C'est en m'accrochant à ça que j'ai surmonté mon chagrin.

Quand j'ai eu mon accident cet été et que je ne savais pas si je pourrais danser à nouveau, j'ai eu la peur de ma vie. C'était comme si une partie de mon étincelle de vie s'éteignait. Olivier m'a beaucoup aidée. Il m'a soutenue et a essayé de transformer la situation en expérience positive : c'était l'occasion de découvrir d'autres intérêts que la danse, répétait-il. Au début, je ne voulais rien savoir et puis j'ai cédé. J'ai cherché ce qui me ferait me sentir aussi vivante que la danse (ou presque) et j'ai fini par trouver : le théâtre.

En parallèle à ma rééducation, j'ai donc passé le mois d'août dans un camp de théâtre dont l'objectif était de monter une représentation de *Roméo et Juliette*. Classique, certes, mais pas aussi évident que ça en a l'air. Vous avez déjà lu cette pièce ? Certaines répliques sont trèèèès longues et d'un français d'un autre temps. C'est pourquoi nous avons décidé de l'adapter en raccourcissant certaines scènes et en transposant les répliques au 21^e siècle. Le résultat fut... hum... étonnant : « Hé, Juliette, je voulais te dire : je t'aime et peu importe ce que mes parents en pensent ! » Shakespeare n'aurait peut-être pas apprécié, mais j'étais très fière de notre travail.

Comme ma condition physique ne me permettait pas de passer mes journées debout sur une scène, j'ai enfilé le chapeau de metteur en scène et

j'ai vraiment tripé. J'ai participé à la direction des acteurs, aux choix des décors et des costumes. J'étais ultra-stressée le soir de la première !

J'ai vraiment passé un beau mois d'août et j'ai compris que la vie ne tourne pas uniquement autour de la danse. J'aime savoir qu'une montagne de possibilités s'offrent à moi. Si j'ai pardonné à Ophélie ce qui s'est passé, ce n'est pas seulement parce que je n'ai gardé aucune séquelle de mon accident, c'est aussi parce qu'au bout du compte, je suis contente de ne pas avoir consacré mon été au complet à la danse pour la onzième année consécutive. Bien sûr, j'aurais adoré vivre pendant deux mois dans une famille américaine en plein cœur de New York, mais ce n'est que partie remise. J'ai encore toute la vie pour découvrir cette ville.

Avoir quinze ans, c'est le plus bel âge du monde. Nous ne sommes plus des enfants. Nous avons plus de liberté sans les responsabilités qui vont avec et l'avenir nous appartient. Génial, pas vrai ?

Mercrredi 20 octobre, 17 h 40, salon chez Zoé

Installés sur le sofa du salon, Olivier et moi regardons un épisode des *Frères Scott*. Personnellement, ce n'est pas ma série préférée — je préfère de loin *True Blood* ou *90210 Beverly Hills : Nouvelle Génération* — mais j'aime bien l'histoire entre Nathan et Haley.

À la fin de l'épisode, j'en profite pour me tourner vers mon frère et lui demander :

— Tu sais où est maman ce soir ?

Il hausse les épaules comme si cette question l'indifférait au plus haut point.

— À une soirée chez des amis, je suppose. Pourquoi ?

— Pour rien.

C'est juste que ça fait une semaine que je ne l'ai pas vue, voilà ! Vraiment, je ne comprends pas pourquoi ma mère a fait des enfants si c'est pour les croiser deux ou trois fois par mois. Si Olivier et moi étions kidnappés, elle ne s'en rendrait pas compte avant plusieurs jours !

— Tu veux qu'on commande une pizza pour le souper ? me lance Olivier.

C'est à mon tour de hausser les épaules avec indifférence.

— Comme tu veux, je n'ai pas très faim de toute façon.

Olivier se lève et quitte la pièce à la recherche du téléphone. Il revient quelques instants plus tard et se rassoit.

— La pizza sera là dans trente minutes.

Je hoche la tête puis fixe mon frère, hésitante. J'enroule une mèche de cheveux autour de mon index, la fait tourner un moment, puis finis par demander d'une voix un peu trop aiguë :

— Olivier, est-ce que je peux te poser une question sur... les gars ?

Il pivote dans ma direction et arque un sourcil interrogateur.

— C'est la première fois que tu me consultes à ce sujet.

Et pour cause. Je n'avais jamais été en amour avant ! Je ne m'étais même jamais interrogée sur ce qu'il se passe dans la tête des garçons. Les gars avec lesquels je suis brièvement sortie ne se comportaient pas de façon ambiguë. La situation est différente aujourd'hui et j'aimerais bien que mon frère éclaire ma lanterne.

Olivier enchaîne :

— Pose-moi toutes les questions que tu veux, Zoé, je te répondrai avec plaisir. Dans la mesure où ça reste décent...

OK. Comment obtenir les réponses que je cherche sans trop dévoiler ma vie personnelle ? Je cherche le meilleur angle d'attaque, puis me lance :

— Bon. Mettons qu'il y ait une fille sur laquelle tu tripes, comment tu lui fais savoir ?

— Il y a plusieurs façons...

— Je sais, mais est-ce que tu peux l'ignorer un jour et tenter de la séduire le lendemain ?

Olivier sourit.

— Bien sûr. Parfois, on n'a pas envie que tout le monde sache qu'on tripe sur une fille. On n'a pas non plus envie que la principale intéressée l'apprenne.

— Mais si elle reste dans l'ignorance, comment tu peux réussir à sortir avec elle ?

— Au bout d'un moment, je finirai par lui dire ou lui faire comprendre, en l'invitant au ciné par exemple.

Je fronce les sourcils et tente de résumer les propos d'Olivier :

— Donc, si un gars s'intéresse sincèrement à une fille, en définitive, il va finir par le lui dire ou par l'inviter quelque part un jour ou l'autre, c'est ça ?

— En définitive, oui. C'est sûr que certains gars ont plus de misère à avouer ce qu'ils ressentent, mais s'ils sentent que c'est la bonne, ils feront n'importe quoi pour l'avoir.

— Et ça prend combien temps avant qu'un gars se décide ?

— Ça dépend du gars.

— Je vois...

Je reste silencieuse un moment. Ça n'augure pas très bien pour moi. Si je plaisais vraiment à Jérémie, il m'aurait déjà invitée à sortir. D'un autre côté, peut-être que de m'ajouter comme amie sur Facebook était sa façon de faire un pas vers moi ? Je décide de pousser plus loin mes investigations sur le fonctionnement du cerveau masculin.

— Est-ce que ça t'est déjà arrivé de... d'embrasser une fille alors que tu avais une blonde et de faire comme si rien ne s'était passé après ?

Olivier s'exclame :

— Y a un gars qui t'a embrassée et qui... !!!

— Arrête ! Je te parle d'hypothèses, là !

— Comme tu veux, mais je pourrais mieux t'aider si tu me racontais tout.

Je scrute mon frère quelques secondes.

— Tu ne me jugeras pas, hein ?

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Promets !

— OK, je ne te jugerai pas.

Je prends une grande inspiration et explique la situation à Olivier. Je garde néanmoins pour moi la puissance des émotions que j'ai ressenties quand on s'embrassait et le fait que je suis *légèrement* en amour avec lui.

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ? Est-ce que ce gars s'intéresse à moi ou il me fait marcher ?

— Je ne sais pas. C'est possible qu'il s'intéresse à toi, mais j'ai plutôt l'impression qu'il s'amuse. Et s'il est sincère, alors il est assez instable.

À ces mots, je sens mes épaules s'affaisser et je ne peux retenir un soupir de déception. Ce n'est pas tant que je sois surprise, je m'attendais à la réponse d'Olivier, mais une partie de moi aurait aimé que mon frère me fournisse un autre genre d'explication...

— Tu me conseilles de laisser faire, si je comprends bien ?

— Disons que ça n'a pas l'air très bien parti.

— Et si je tiens à lui ?

— Alors je te conseille de faire attention à toi... Mais, dis-moi, je le connais, ce gars ? J'irais bien lui expliquer deux ou trois choses, moi.

Je frémis en pensant à ce qu'Olivier pourrait dire à Jérémie. Je proteste donc de toutes mes forces :

— Non ! Tu ne le connais pas ! D'ailleurs, si jamais tu oses un jour aller engueuler un gars qui me plaît, je te jure que je te tue sur place !

— Il n'a pas intérêt à te faire souffrir dans ce cas.

Je lance un regard attendri à mon frère. Même si la plupart du temps je me passerais de son côté protecteur, ça me fait du bien de savoir que quelqu'un est là pour me protéger. Fatiguée de penser à Jérémie, je décide de changer de sujet :

— Toi, est-ce que tu as une nouvelle blonde ?

— Tu imagines que parce que tu t'es confiée à moi, je vais me confier à toi ? s'exclame Olivier en riant.

— Pourquoi pas ?

Olivier sortait avec une fille l'an passé, mais ils ont rompu au printemps dernier. Même si mon frère n'est pas du genre à enchaîner blonde sur blonde, il a quand même un certain succès auprès de la gent féminine. Je crois qu'il n'est simplement jamais tombé amoureux.

— Alors, réponds, tu t'intéresses à quelqu'un ?

Olivier sourit.

— Je parle avec une fille sur MSN depuis quelques jours et on s'entend bien.

— Une fille du cégep ?

— Oui, mais je ne la connais pas.

Je hausse les sourcils sous l'effet de la surprise.

— Elle ne t'a pas donné son nom ?

— Non et maintenant tais-toi, j'aimerais bien pouvoir regarder un autre épisode tranquille. Le courrier du cœur est officiellement fermé !

Vendredi 22 octobre, 12 h 17, cafétéria de l'école

Je m'entends vraiment bien avec Jessica et Noémie. Même depuis ma réconciliation avec Ophélie, je continue de passer du temps avec elles à l'école. On dîne ensemble et souvent, on reste un moment à jaser devant les casiers après le dernier cours de la journée. Elles me permettent d'explorer d'autres facettes de ma personnalité. Avec Ophélie, j'ai l'impression de ne pas arriver à grandir, de devoir rester celle que je suis depuis toujours : sérieuse, posée, mature. C'est presque tout le temps à moi qu'on vient

demander conseil parce qu'on sait que je suis capable d'avoir un avis objectif et éclairé sur n'importe quel problème. J'aime qu'on me voie ainsi, mais je ne suis pas que ça. Avec Jessica et Noémie, je me sens devenir une autre Zoé, une Zoé plus drôle, plus légère aussi. Ce sont des filles très enjouées, elles aiment s'amuser, repousser leurs limites et depuis que je me tiens avec elles, je prends plaisir à le faire moi aussi.

Aujourd'hui, en sortant du cours d'anglais, elles m'ont interpellée et m'ont proposé de manger avec elles. J'ai accepté. Ce que je ne savais pas, c'est que Jérémie serait avec nous. Lui et deux de ses amis. Je n'ai donc pas encore levé le nez de mon assiette ! Et je n'aime pas du tout mon attitude. Il faut que je retrouve la maîtrise de moi-même !

Décidée, je relève la tête et tends l'oreille. Jérémie monopolise la conversation. Il parle de son film. Apparemment, il était sérieux quand il a annoncé, le jour de la rentrée, qu'il comptait en réaliser un. Il est en train d'en rédiger le scénario. Son film racontera l'histoire d'une fugueuse qui vit dans la rue. Il veut montrer le quotidien des jeunes sans domicile fixe et ce qu'ils affrontent.

— Je sais que ce n'est pas très original, concède-t-il, mais je crois qu'un bon réalisateur se démarque par sa façon de traiter son sujet.

— Je suis d'accord. Si tu prends les plus grands succès, en général, les sujets traités ont été abordés maintes et maintes fois dans d'autres films, mais un grand film, lui, les traite avec un angle original.

Bon. Il a fallu que ma bouche s'ouvre et que des mots en sortent sans même qu'on me demande mon avis. Argrr ! ! ! ! OK, j'ai soudainement retrouvé ma personnalité pour arrêter de jouer les filles muettes, mais je ne veux surtout pas que Jérémie s' imagine que j'essaie de le séduire en étant d'accord avec lui. Je précise donc :

— D'un autre côté, les fugues, ça peut très vite devenir un sujet cliché.

Jérémie étire ses lèvres en un sourire amusé.

— Tu as raison. C'est pour ça que je fais des recherches en discutant avec des gens dans la rue.

— Ah oui ? dit Jessica, intriguée. Tu as rencontré des jeunes sans-abri ?

Jérémie acquiesce de la tête.

— C'est assez facile. Il suffit de regarder, il y a en partout dans certains quartiers de la ville.

— Et tu vas le tourner quand, ton film ? demande Noémie.

— Je ne sais pas encore. Il faut d'abord que je finisse le scénario.

Nous passons le reste du repas à jaser du film qui, pour l'instant, s'intitule sobrement «La fugueuse». Le scénario, les auditions, le tournage, tout y passe. À un moment, Noémie suggère à Jérémie d'associer l'école à son projet, mais il refuse catégoriquement. Il ne veut pas que les profs ou la directrice s'en mêlent. Je participe à la conversation et me rends compte avec joie que je n'ai plus à faire d'efforts incroyables pour arrêter de bafouiller quand Jérémie me regarde. Et pour me regarder, il me regarde ! Il me lance de ces regards. Personne ne m'a jamais transpercée du regard comme ça. Comme s'il voulait voir tout au fond de moi.

Vers treize heures, nous quittons la cafétéria et je décide de rejoindre Ophélie et Chloé. J'effectue un arrêt rapide aux toilettes. En sortant, je découvre Jérémie, seul, dans le corridor. Je sursaute et retiens un cri de surprise.

— C'est une manie chez toi de m'attendre près des toilettes ! je m'écrie, le cœur battant à cause de ma frayeur. (Surtout pas parce que Jérémie se

trouve devant moi... oui, oui, parfaitement !)

— Désolé. Je ne voulais pas te faire peur.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Mon ton est sec. Ma voix est froide. Je me surprends moi-même. Son petit jeu du «je te fuis, je te suis» commence à m'énervé. Qu'il se décide à la fin : soit il s'intéresse à moi, soit non !

Il se rapproche de moi avec ce sourire amusé qui ne le quitte jamais :

— J'ai su que tu avais raconté à tes amies ce qui s'est passé entre nous.

Je ferme les yeux et soupire. Ophélie connaîtra une fin atroce et douloureuse ! Je savais que quelqu'un l'avait sûrement entendue s'exclamer haut et fort, l'autre jour.

Je rouvre les yeux et le défie :

— Oui, et alors ?

— J'ai une blonde, tu sais, murmure-t-il.

— Et alors ? je répète.

Il s'approche de moi, me forçant à m'appuyer le dos contre le mur. Je me sens prisonnière, sauf que c'est loin d'être désagréable. Au contraire. Jérémie réduit presque à néant l'espace qui sépare son corps du mien et glisse sa main à la hauteur de mes reins. Je retiens mon souffle. Ce n'est pas possible qu'un gars me fasse autant d'effet juste parce que je respire son parfum ! Juste parce que ses yeux bleus sont plongés dans les miens. Ça devrait être interdit d'exercer autant d'attraction sur quelqu'un d'autre !

Je réussis à articuler :

— Je peux savoir ce que tu fais ? Il y a deux minutes tu me parlais de ta blonde et maintenant...

Je m'interromps, laissant le soin à Jérémie de compléter ma phrase. Après tout, lui seul sait ce qu'il est en train de faire. Il se contente néanmoins de répéter d'une voix rauque :

— Et maintenant ?

— Eh bien, je crois que tu es sur le point de donner une bonne raison à ta blonde de te laisser.

— Je prends le risque.

Sur ces mots, il s'empare de mes lèvres et je sens mon cœur exploser comme un feu d'artifice dans le ciel. Il me murmure quelque chose à l'oreille que je ne comprends pas. Au bout de quelques minutes, je prends conscience de la situation. Je pose donc mes deux mains sur son torse et le repousse. Je ne peux pas laisser Jérémie continuer à m'embrasser en cachette quand l'envie lui prend. Je ne suis pas son jouet !

— Tu as une blonde, alors laisse-moi tranquille !

Non mais franchement ! Il m'embrasse alors qu'il sort avec une fille qu'il va peut-être aller embrasser dans les cinq prochaines minutes ? C'est devenu une habitude chez lui, ou quoi ? Je ne connais même pas celle qu'il trompe avec moi. Je ne l'ai encore jamais vue en chair et en os avec Jérémie, mais il faut dire qu'il n'est pas trop du genre à s'afficher main dans la main avec sa blonde dans les corridors de l'école. Quand j'ai vu sur son profil Facebook qu'il était en couple avec cette Stéphanie, je n'ai pas résisté et j'ai cliqué sur le profil de sa blonde. Elle est plutôt jolie, brune avec des yeux en amande.

La jalousie m'atteint le cœur en pensant à elle et je toise Jérémie avec colère :

— Pourquoi tu m'as demandé d'être ton amie, sur Facebook ?

— Pourquoi tu as accepté ?

Je vais le tuer ! J'ai toujours eu horreur qu'on réponde à mes questions par d'autres questions. J'essaie de déchiffrer ce qu'il peut bien penser en scrutant son visage, mais tout ce que j'arrive à voir, c'est qu'il meurt d'envie de recommencer à m'embrasser. Il n'arrête pas de fixer ma bouche ! Afin de l'en empêcher, je m'écarte de lui et m'exclame :

— Je devrais te supprimer de ma liste d'amis...

— Tu fais comme tu veux, Zoé.

Sa voix est neutre. Comment peut-elle être neutre après ce qu'on vient de partager ? Il n'en a vraiment rien à faire de moi ! Énervée tout autant que déçue, je lance :

— Ne m'approche plus, OK ?

Il ne réagit pas. Il reste debout devant moi, se contentant de me regarder en silence. Révoltée, je secoue la tête et tourne les talons. C'est décidé ! Ce soir, je le retire de mes amis sur Facebook et je tourne la page « Jérémie » !

Vendredi 22 octobre, 19 h 25, chambre de Zoé

Bon.

Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je fais ? QU'EST-CE QUE JE FAIS ?

Jérémie vient de m'envoyer un message sur Facebook.

Je m'étais connectée pour le supprimer de ma liste d'amis et voilà que je trouve son courriel dans ma boîte de réception.

Allô Zoé,

Désolé pour tantôt. Je n'aurais pas dû agir comme je l'ai fait. Tu es libre de me supprimer de tes amis Facebook, mais j'aimerais vraiment que tu ne le fasses pas.

À+.

J.

Ça signifie quoi, ça ? Est-ce qu'il s'excuse de m'avoir embrassée ? Ou de s'être comporté comme un idiot ensuite ? Grrr ! ! ! ! Il est tellement difficile à comprendre ! Alors que j'essaie encore de déchiffrer le message codé de son courriel, une fenêtre s'ouvre en bas à droite de mon écran. Mon cœur s'emballe. On se calme ! Jérémie vient *seulement* d'engager une conversation virtuelle avec moi sur la messagerie instantanée de Facebook.

Jérémie dit :

Allô ! Tu as eu mon message ?

Zoé dit :

Ouais...

Jérémie dit :

Je sais que je me comporte parfois comme un...

Zoé dit :

Épais ? Imbécile ? 

Jérémie dit :

Touché! 🙄

Mais je suis content de faire encore partie de tes amis.

Zoé dit :

Sur Facebook, en tout cas.

Jérémie dit :

OK. Je vois.

Zoé dit :

Il ne tient qu'à toi de devenir plus que ça...

Je ne peux pas croire que je viens d'écrire ça ! Mes doigts sont possédés, c'est certain!!!

Jérémie dit :

J'en prends note.

...

Tu t'es réconciliée avec Ophélie finalement ?

Zoé dit :

Eh oui ! On est amies depuis trop longtemps toutes les deux. On ne pouvait pas laisser une chicane nous séparer.

Jérémie dit :

L'amitié, c'est à peu près la seule chose de vraie dans la vie.

Zoé dit :

Et l'amour, alors ?

Jérémie dit :

Bof. Je ne sais pas. Ça ne dure jamais.

Zoé dit :

C'est peut-être parce que tu n'as pas encore rencontré la bonne personne.

Jérémie dit :

Peut-être. Mais j'ai l'impression que toutes les filles se ressemblent. À la longue, je finis toujours par les trouver énervantes.

Zoé dit :

Il ne faut pas mettre toutes les filles dans le même panier. On n'est pas toutes pareilles.

OK. Je capote ! Je n'arrive pas à croire que je parle d'amour avec Jérémie ! Et il n'est pas gêné, il ne s'esquive pas ! Ses réponses m'en apprennent d'ailleurs un peu plus sur lui et sur sa réputation de Don Juan junior. Peut-être qu'il ne butine pas uniquement pour s'amuser. Peut-être qu'il cherche celle qu'il lui faut.

Zoé dit :

Alors, c'est vraiment sérieux ton projet de film ?

Jérémie dit :

Oui, qu'est-ce que tu crois ? Que je raconte ça à tout le monde pour attirer l'attention ?

Ouh là ! On dirait bien que je l'ai vexé. Rattrape ta gaffe, Zoé !

Zoé dit :

Tu ne détestes pas être le centre de l'attention, il me semble.

C'est comme ça que tu rattrapes ta gaffe???? B-R-A-V-O.

Jérémie dit :

C'est un crime ?

Zoé dit :

Non, bien sûr. Je ne voulais pas te vexer mais, tu sais, ta réputation te précède.

Bon. C'est définitif. Je suis possédée. Ce n'est pas la Zoé que je connais qui tient cette conversation ! On dirait que je cherche par tous les moyens à énerver Jérémie ! D'ailleurs, je réussis à merveille !

Jérémie dit :

Ah, ma réputation ! Tout le monde m'en parle, de ma réputation !
Bien, laisse-moi te dire que je n'ai jamais cherché à être le gars qu'on regarde, le gars dont on parle ou le gars avec lequel on veut sortir juste parce qu'il est populaire.

C'est vrai qu'au début, ça ne me déplaisait pas d'être le sujet de conversation favori des filles, mais j'ai dépassé ce stade depuis longtemps. Avoir une réputation, c'est pesant. Les gens s'attendent à ce que tu te comportes d'une certaine façon. Il arrive un moment où tu aimerais bien pouvoir être toi-même et non plus celui qu'on voudrait que tu sois.

Je suis sans mot. Littéralement. Je ne sais pas quoi répondre à ça. Je ne me doutais vraiment pas de ce que Jérémie pouvait ressentir par rapport à sa réputation. J'étais persuadée qu'être populaire était sa raison de vivre, qu'il adorait ça.

Jérémie dit :

Tu sais, ce que j'aimerais par-dessus tout, c'est arriver à bâtir des relations moins superficielles avec les gens.

Zoé dit :

Tu n'as pas de meilleur ami ?

Jérémie dit :

J'en avais un mais... c'est une longue histoire.

Zoé dit :

Tu t'es chicané avec lui ?

Jérémie dit :

Non. Je te raconterai un jour, mais pas ce soir.

Zoé dit :

OK. 😊

Eh bien. J'en ai appris plus sur Jérémie pendant ces dix dernières minutes que pendant les trois dernières années. Et jusqu'à maintenant, je pensais comme tout le monde. Tout ce que je voyais de lui, c'était sa réputation, ce qu'il laissait paraître. Quand on s'est embrassés la première fois, j'ai senti un petit quelque chose de différent chez lui. Aujourd'hui, je commence à comprendre que son personnage est un leurre et que Jérémie,

le vrai, est plus profond que ça. Et je meurs d'envie de creuser un peu de ce côté-là!

Zoé dit :

Est-ce que tu veux faire des études de cinéma ?

Jéréemie dit :

Depuis toujours.

Zoé dit :

J'ai participé à la mise en scène de *Roméo et Juliette* version 21^e siècle cet été. J'ai vraiment tripé.

Jéréemie dit :

Ah oui ? Je croyais que tu ne jurais que par la danse.

Zoé dit :

Comment tu sais ça, toi ? 🤖

Jéréemie dit :

Je te connais un peu, tu sais. 🤔

Zoé dit :

Ah oui ?

Jéréemie dit :

Pourquoi ça t'étonne ?

Zoé dit :

Pour rien...

Moi aussi, je pensais qu'il n'y avait que la danse dans la vie et puis je me suis ouverte à d'autres intérêts, dont le théâtre.

Jérémie dit :

Écoute, je commence à être un peu tanné de taper sur mon clavier. Ça te dirait que je t'appelle pour qu'on poursuive cette conversation de vive voix ?

Zoé dit :

Euh... OK. 😊

Lundi 25 octobre, 8 h 24, corridor près des casiers

— Vous avez vraiment discuté pendant toute la fin de semaine ? s'exclame Ophélie.

— Pas pendant *toute* la fin de semaine, mais plusieurs heures vendredi soir, samedi et dimanche.

Ophélie, Chloé et moi sommes debout dans les toilettes des filles, attendant que la cloche sonne. J'avais à peine prononcé le nom de Jérémie qu'elles m'entraînaient à l'écart pour que je leur raconte nos longues conversations. Pourtant, en me levant, j'avais décidé de tout garder pour moi. Je ne ressentais pas le besoin de leur parler de Jérémie. À présent, c'est différent. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que je vais le croiser dans moins de cinq minutes et que j'ignore totalement comment réagir ! J'ignore surtout comment définir ce qui est en train de naître entre nous.

— Qu'est-ce que ça signifie à ton avis ? poursuit Ophélie. Tu crois que Jérémie veut sortir avec toi ?

— Aucune idée. On n’a pas parlé de ce qui s’est passé entre nous.

Nous sommes restés au téléphone une bonne partie de la soirée, vendredi. Nous avons parlé de l’école, des profs, de l’amitié, de l’amour, du cinéma, de tout, sauf des fameux baisers... Je n’ai pas osé aborder le sujet et Jérémie, de son côté, ne l’a pas fait non plus. Le lendemain, nous nous sommes à nouveau croisés sur Facebook. Jérémie a engagé la conversation sur la messagerie instantanée et ça s’est encore terminé au téléphone. Le dimanche, il m’a appelée directement. Il m’a demandé s’il me dérangeait et nous avons jaser pendant près d’une heure. C’était vraiment intense. Je ne m’étais jamais sentie aussi proche d’un gars avant.

— Est-ce qu’il a laissé sa blonde ? s’informe Ophélie. Est-ce qu’il a changé son statut sur Facebook ?

— Non.

Je le sais puisque je suis allée consulter son profil ce matin (pour la millième fois en trois jours !) et plus particulièrement la ligne « situation amoureuse ». Ça m’a vraiment déçue de voir qu’il sortait encore avec cette Stéphanie. D’abord, c’est qui, cette fille ? Elle ne vient pas à notre école, ça c’est certain. Pourquoi je ne l’ai jamais vue avec Jérémie ? Et pourquoi Jérémie passe-t-il des heures à jaser avec moi s’il sort avec elle ?

— En couple ou pas, commente Ophélie, moi, je suis sûre qu’il est en train de tomber amoureux de toi.

Je secoue la tête en souriant. Ophélie a toujours été une incorrigible romantique.

— On verra bien.

J’ai l’air calme comme ça mais, en vérité, mon cœur bat à environ dix mille pulsations par minute depuis que j’ai mis les pieds à l’école. Jérémie

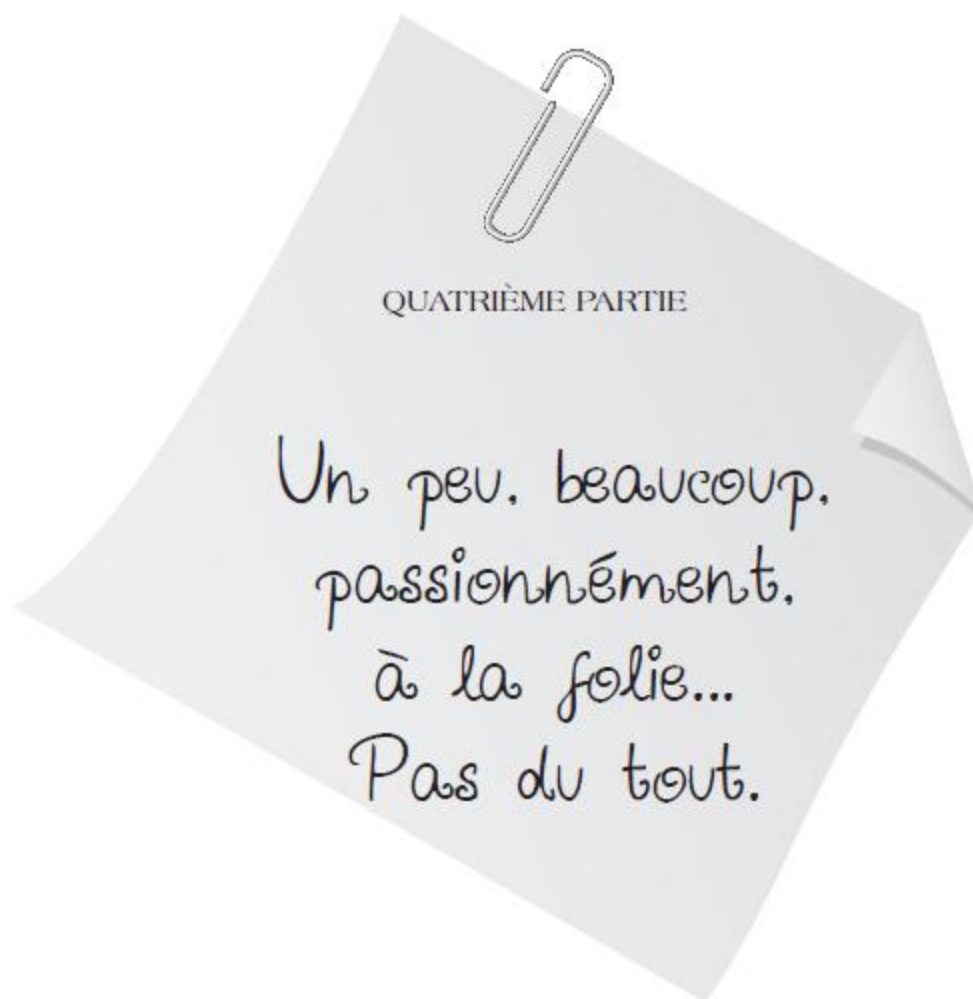
sera bientôt à quelques mètres de moi et je suis à la fois excitée et angoissée. Plus de virtuel, on entre dans le réel...

La cloche sonne. Ophélie, Chloé et moi nous dirigeons vers notre local. Jérémie est là, debout dans le corridor. Il parle avec un de ses amis. Je passe devant lui pour entrer dans la salle. Nos regards se croisent, mais il ne réagit pas. Il ne sourit pas. Il ne hoche pas la tête en signe de salut. Il reste impassible, comme s'il ne me voyait pas. Ça m'atteint en plein cœur. J'hésite entre hurler et éclater en sanglots et décide finalement de prendre sur moi. J'affiche sur mon visage la même expression placide que celle de Jérémie. Je m'installe à un bureau près d'une fenêtre, ravalant colère, peine et humiliation. Ça lui aurait fait si mal que ça de me sourire, de me dire bonjour, de me faire un signe ? Quel imbécile ! Je ne suis plus capable d'endurer son comportement !

À la fin de la journée (la plus longue de ma vie), Jérémie n'a toujours pas fait attention à moi. Plusieurs fois, je suis intentionnellement passée devant lui (sous l'insistance d'Ophélie), pensant le faire réagir, mais on dirait que je suis carrément devenue transparente. J'avais pourtant eu l'impression que quelque chose s'était passé entre nous en fin de semaine, qu'on avait développé certains liens, une complicité. Je me suis trompée. Ce qu'on a partagé m'apparaît comme irréel maintenant. Peut-être que c'est avec son jumeau que j'ai vécu tout ça. Qu'est-ce que je suis censée faire ? Hein ? Tirer un trait ?

Oui. Je n'ai pas le choix.

Quatrième partie - Un peu, beaucoup,
passionnément, à la folie... Pas du
tout.



Ophélie

Vendredi 29 octobre, 22h12



Cher mois d'octobre,

Chloé et Zoé sont venues passer l'après-midi à la maison aujourd'hui. On a (encore) regardé «Twilight», avancé un peu nos travaux d'école, puis on s'est installées sur mon lit pour jaser. De fil en aiguille, la conversation a dévié sur Jérémie. Zoé a refusé d'en parler pendant toute la semaine, mais aujourd'hui, j'ai senti qu'elle n'en pouvait plus de garder ça pour elle. Même si elle ne l'a pas dit, je sais bien, moi, qu'elle espérait que Jérémie l'appelle et qu'il lui explique pourquoi il l'a ignorée lundi et les jours qui ont suivi. Ce qu'il n'a pas fait.

Jérémie est vraiment «weird», j'ai murmuré, presque sans m'en apercevoir.

Zoé a hoché la tête, pensive. Je lui ai demandé :

Qu'est-ce que tu comptes faire ?

Rien. J'ai retourné le problème dans ma tête pendant des jours et je suis arrivée à la conclusion que je mérite mieux que lui. Je mérite qu'on me traite avec respect. J'ai toujours pensé que c'était important de ne pas laisser les autres nous marcher sur les pieds. Aujourd'hui, il est temps de mettre cette belle pensée en pratique. Mais c'est loin d'être évident...

Je trouve ça triste pareil. Si Jérémie t'a embrassée — et deux fois —, s'il t'a appelée trois jours d'affilée, c'est qu'il s'intéresse vraiment à toi, à mon avis.

Zoé a haussé les épaules et a déclaré avec une certaine résignation dans la voix :

Peut-être ou peut-être pas. Mais tu veux que je te dise ? Ça n'a plus aucune importance. J'ai bien l'intention de clore le dossier « Jérémie » et de passer à autre chose.

Et s'il essaie encore de t'embrasser ?

Il aura intérêt à prendre rendez-vous avec un excellent dentiste parce que je lui casserai quelques dents au passage !

Wow, ça resterait dans les archives de l'école si tu faisais ça, c'est sûr ! je me suis exclamée, un sourire aux lèvres.

Ouais, mince consolation.

Le silence a envahi ma chambre. Je me suis tournée vers Chloé, mais elle semblait à mille lieues de nous.

Ça va, toi ? Tu as l'air préoccupée.

Je sais. Mais je ne veux pas vous embêter avec ça.

Voyons, tu ne nous embêtes pas. Si tu as besoin de parler, on t'écoute.

Oui, a enchaîné Zoé, on a assez discuté de Jérémie. Ne te gêne pas pour te confier à nous.

Chloé a poussé un long soupir à fendre le cœur.

Je m'inquiète sans doute pour rien, mais Rosie m'a envoyé un mail la semaine dernière pour me dire qu'une fille tourne autour de F-X au lycée. Elle est décidée à sortir avec lui, même en sachant qu'il n'est pas libre.

Grrr !!!!! Ce genre de filles m'énerve tellement ! Ce n'est pourtant pas compliqué de s'intéresser exclusivement à des gars célibataires et de passer son chemin quand on en rencontre un qui ne l'est pas ! Je sais que Zoé a embrassé Jérémie alors qu'il avait une blonde, mais elle ne lui a jamais couru après. C'est lui qui est à l'origine de tout ça. Zoé n'aurait jamais tenté quoi que ce soit.

Chloé nous a expliqué que cette fille, une certaine Gabrielle, compte profiter de la distance qui sépare F-X de sa blonde pour les faire rompre. Chloé est complètement perdue. Elle a beau lui faire confiance, elle est aussi consciente que le fait qu'elle soit au Québec ne joue pas en sa faveur. Elle a peur qu'il se lasse de l'attendre et se laisse séduire.

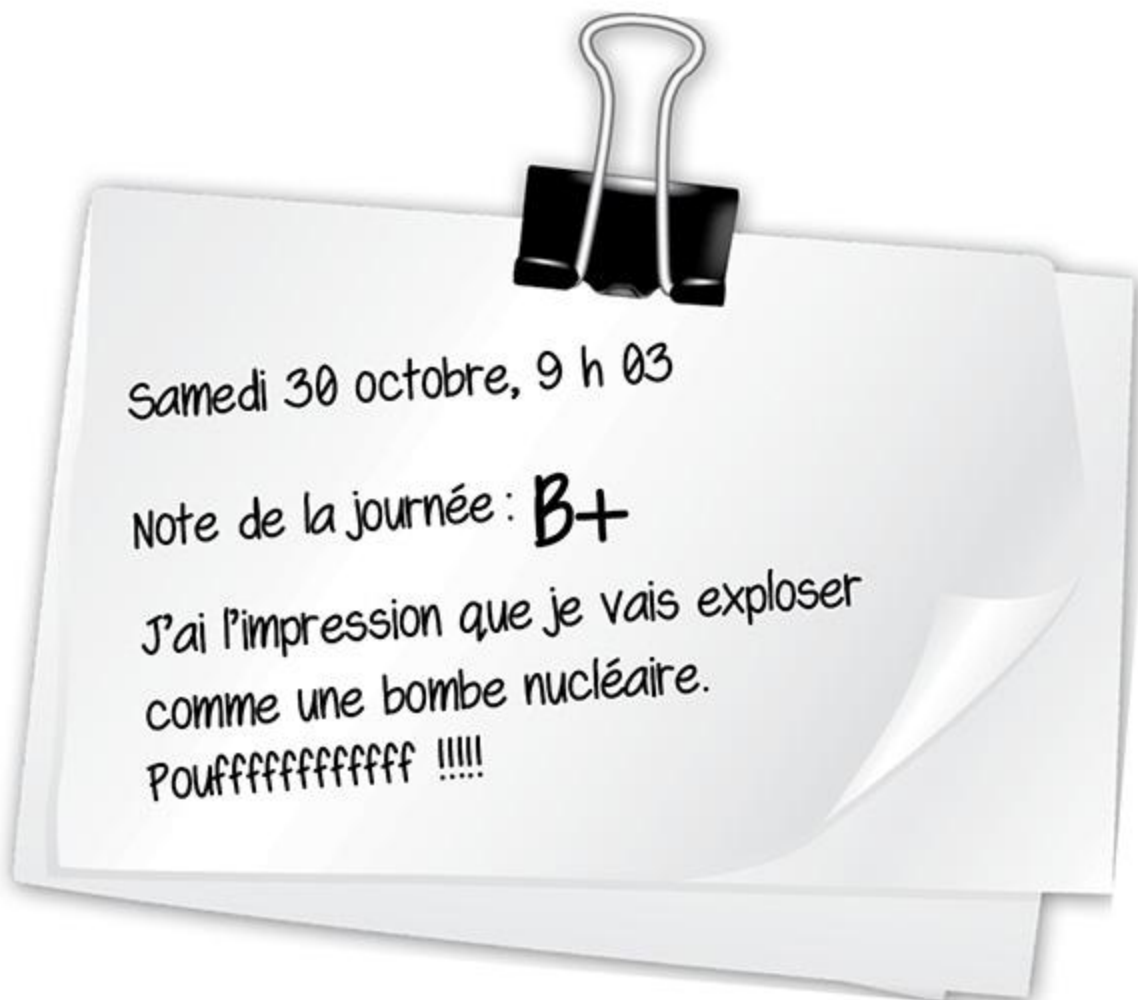
Zoé et moi avons tenté de la rassurer en lui rappelant que F-X l'aime, elle, et pas une autre. En lui rappelant aussi que les vacances de Noël ne sont plus très loin et qu'elle va pouvoir passer deux semaines complètes avec lui. Je ne suis pas certaine qu'on ait réussi à la rassurer. Elle avait toujours cet air soucieux sur son visage quand elle est partie.

J'espère que cette Gabrielle n'arrivera pas à ses fins ! J'espère aussi que tout se terminera bien pour Zoé, même si ça semble perdu d'avance. Ce serait vraiment trop romantique si Jérémie se rendait compte qu'il est follement amoureux d'elle. J'adore les fins heureuses du genre « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ».

Quand je regarde un film ou que je lis un livre et que je sais que ça va mal finir, j'éteins la télé ou ferme le livre avant la fin. Je préfère garder en tête l'image du bonheur. Je n'ai jamais compris pourquoi il faut « absolument » que certaines histoires se terminent mal. Je ne trouve pas émouvant qu'un couple ait à souffrir, qu'une fille soit obligée d'épouser le gars riche qui la courtise pour sauver sa famille de la famine et renoncer à celui qu'elle aime. Moi je veux que les amoureux restent ensemble, que tout le monde pleure de joie à la fin. Bref, une belle fin pour tous.

Pour tous et pour moi aussi. Pour Olivier et moi.

Samedi 30 octobre, 9h03



Cher mois d'octobre,

Je déteste les secrets. Je déteste quand on me demande d'en garder un. Ça me met mal à l'aise et j'ai toujours peur de vendre la mèche sans le vouloir. Mais, ce que je déteste encore plus, c'est lorsque je suis MOI-MÊME à l'origine d'un secret et que je m'oblige TOUTE SEULE à ne rien dévoiler. C'est l'enfer ! Je bous à l'intérieur et personne n'est là pour m'aider à... retrouver une température corporelle normale !

J'ai commencé à jaser avec Olivier sur MSN (avec ma fausse identité, bien sûr) et les choses se passent vraiment bien. Au-delà de mes espérances même.

Ça a vraiment été facile d'entrer en contact avec lui. Je me suis créé une fausse adresse : flocons_des_neiges@hotmail.com. J'ai choisi un pseudo. J'ai trouvé la photo d'une fille « cute » (mais pas trop non plus) sur Internet, que j'allais faire passer pour moi et j'ai ajouté l'adresse d'Olivier à ma liste de contacts.

À un moment, j'ai eu peur qu'il refuse ma demande, ne connaissant pas la personne qui la lui avait envoyée, mais il l'a acceptée très vite. C'est même lui qui a amorcé notre première discussion. Il tenait, bien entendu, à savoir qui j'étais. J'avais préparé tout un scénario et je n'ai fait que le suivre.

Ella dit :

Je vais à ton cégep en fait, en première année. Je te croise souvent dans les corridors et j'ai eu envie d'entrer en contact avec toi.

Olivier dit :

Pourquoi ?

Ella dit :

Hum... c'est assez gênant. Tu ne devines pas ? 😊

Olivier dit :

Oh... OK. Je suis parfois long pour ces trucs-là. 😊

Mais pourquoi tu ne m'as pas abordé en face ?

Ella dit :

J'étais trop gênée...

Olivier dit :

Je comprends.

Ella dit :

Tu ne trouves pas ça trop niaisieux ?

Olivier dit :

Non. Au contraire, je trouve ça cute. 😊

Mais comment tu as eu mon adresse ?

Ella dit :

Hé, hé, je me transforme en Sherlock Holmes la nuit, mais version fille et en beaucoup plus jolie !

Olivier dit :

Oh, wow, j'adore l'image qui me vient en tête, là! 😊

On a continué de jaser jusqu'à plus de minuit ce soir-là. J'ai ensuite attendu deux jours avant de l'aborder sur MSN et depuis, c'est lui qui commence la conversation. Ça clique entre nous. Vraiment. On se parle tous les soirs. Il se confie à moi et je me confie à lui. On n'aurait jamais pu vivre ça dans la vraie vie parce qu'il n'aurait jamais réussi à passer par-dessus l'image qu'il a de moi. Il fallait que je fasse ce détour pour trouver mon chemin jusqu'à lui. Bon, j'avoue que je ne sais pas du tout quand je vais lui annoncer que la fille avec laquelle il « tchatte » sur MSN depuis quelques semaines, c'est moi. Mais je suis

persuadée d'avoir bien agi. Si Olivier tombe amoureux de moi, ce sera grâce à mon personnage d'Ella. Il est libre sentimentalement parlant d'ailleurs. Il n'a pas de blonde et ne tripe pas non plus sur une ex ou sur une fille inatteignable. Je le lui ai demandé et il m'a répondu sans gêne.

Je l'aime ! Je l'aime ! Je l'aime ! Je l'aime tellement ! Ce que je ressens est si fort et ça l'est d'autant plus depuis la naissance de notre relation virtuelle. Le seul hic, c'est que je ne peux en parler à personne. C'est la première fois que je vis une relation en secret et je n'aime vraiment pas ça. Je voudrais crier sur tous les toits ce qui se passe entre Olivier moi. Je voudrais qu'on me conseille et qu'on me dise quand et comment lui avouer ma véritable identité.

Comment faire pour sortir de cette situation dans laquelle je me suis piégée ?

Vendredi 31 octobre, 17 h 22, centre-ville

Je me demande si on peut prévenir l'avenir. Les événements sont-ils vraiment écrits dans le ciel ? Et qu'en est-il du libre arbitre ? Je ne vais pas tarder à me faire ma propre idée puisque Chloé, Zoé et moi avons décidé de nous faire prédire l'avenir aujourd'hui. C'était l'idée de Chloé. Elle trouvait que c'était une activité idéale en cette journée d'Halloween. Zoé n'était pas très enthousiaste. Elle ne croit pas à la magie, aux fantômes et encore moins aux voyants. Moi, j'étais assez curieuse. Nous avons donc convaincu Zoé et on s'est mises à chercher des noms de voyantes sur Internet. On en voulait une pas trop chère, pas trop loin, disponible dans la journée et qui accepterait de nous rencontrer toutes les trois lors de la même consultation. Au bout d'une demi-heure de recherches et de coups de téléphone, on a fini

par obtenir un rendez-vous avec une certaine Angélique, voyante depuis dix ans et qui prédit l'avenir à l'aide d'un jeu de tarots.

Un peu hésitantes, nous frappons à sa porte et Angélique nous fait entrer. Son bureau ne ressemble à rien de ce que je m'étais imaginé. Je m'attendais à une pièce sombre où brûlerait un bâton d'encens, où un chat noir ronronnerait dans un coin, où une boule de cristal trônerait au milieu d'objets ésotériques. Je m'attendais aussi à voir apparaître une femme aux cheveux de jais avec un regard mystérieux, vêtue d'une longue robe. J'avais tout faux. Le bureau d'Angélique est très sobre. La lumière est douce. Les étagères sont remplies de livres, certains en lien avec les arts divinatoires, le tirage des cartes et la magie. Une table ronde, recouverte d'une nappe mauve et de deux chandelles, se trouve au fond de la pièce. Trois chaises nous attendent. Angélique prend place en face de nous. Elle est très avenante. Petite et plutôt mince, les cheveux blonds, la quarantaine, personne ne pourrait deviner en l'apercevant qu'elle est voyante.

Zoé est la première à commencer la consultation. Je crois qu'elle veut en finir au plus vite. Angélique bat son jeu de tarots, l'air concentré, avant de lui demander :

— Qu'est-ce que tu aimerais savoir sur ton avenir ?

— Je ne sais pas trop. Dites-moi ce que vous voyez.

Angélique ne se laisse pas décourager par ce manque d'entrain. Elle étale son jeu de tarots devant elle puis lui demande de choisir treize cartes. Zoé s'exécute en silence et Angélique dispose les cartes en demi-lune. D'une voix assurée, elle affirme que Zoé a vécu une immense déception dans sa vie, mais qu'une grande réussite l'attend.

— De quel style ? interroge Zoé, soudain plus intéressée.

— Quelque chose que tu n’attends pas.

Zoé fronce les sourcils avec scepticisme. Je vois tout de suite que le manque de précisions vient confirmer son opinion : il est impossible de prédire l’avenir. Elle tient néanmoins à savoir si les cartes indiquent quelque chose sur le plan de sa vie amoureuse.

— Tu es très amoureuse d’un garçon, seulement tu ne sais pas ce qu’il ressent. Est-ce que je me trompe ?

L’interpellée ne répond pas. Angélique enchaîne :

— Sois patiente, quelque chose devrait se passer entre vous dans les prochaines semaines. Je vois aussi que la solitude qui t’entoure devrait s’estomper. Tu seras immensément entourée dans un avenir proche.

Zoé esquisse un léger sourire et tourne la tête vers moi. Je comprends qu’elle en a assez entendu et qu’elle souhaite que je prenne sa place. Mon cœur bat très fort. Je trouve Angélique vraiment douée. Elle a deviné la déception de Zoé par rapport à la danse, son amour pour Jérémie et sa solitude due à l’absence de ses parents. Je suis à la fois fascinée et anxieuse. Que va-t-elle me prédire ?

— Que veux-tu savoir ? me demande-t-elle.

— Je veux connaître mon avenir amoureux.

Angélique me sourit. Je pense qu’elle s’attendait à cette requête. Elle mélange les cartes et j’en choisis treize.

— Je vois que tu es très amoureuse toi aussi et depuis longtemps, commence-t-elle.

Mon cœur se met à battre encore plus fort. Elle parle d’Olivier, c’est sûr. Peut-elle réellement voir ce qui va se passer entre lui et moi ? Ai-je

vraiment envie de le savoir ? Si elle me dit qu'il ne m'aimera jamais, je vais éclater en sanglots ! Ma respiration se bloque alors qu'elle poursuit :

— Il y a un flou entre vous. Je vois des obstacles. Vous allez vous rapprocher, mais quelque chose vous séparera. Ou quelqu'un.

Oui, moi-même. À force de jouer avec le feu en me faisant passer pour une autre, tout ça va m'exploser entre les mains !

— Est-ce que vous voyez si ça va quand même bien finir entre lui et moi ?

— Tout dépendra de toi. Ce que je vois, c'est que celui que tu aimes ne demande qu'à tomber amoureux.

J'aimerais qu'elle m'en dise plus, mais elle change de sujet.

— Il y a un événement important qui t'attend aussi, un événement qui changera la manière dont tu te perçois et dont les autres te perçoivent.

Je hausse les sourcils.

— Est-ce que ce sera positif ou négatif ?

— Je l'ignore, mais ce qui est sûr, c'est qu'une personne à laquelle tu tiens beaucoup va avoir besoin de toi.

Je hoche la tête en silence, m'interrogeant sur l'identité de cette personne. C'est maintenant au tour de Chloé de commencer sa séance.

— J'aimerais savoir si je vais bientôt retourner en France, demande-t-elle.

Chloé tire ses cartes et Angélique les dispose sur la table avant d'annoncer :

— Effectivement, je vois que tu es loin de chez toi depuis plusieurs semaines. Je vois aussi que ça ne va pas très bien dans ta famille. Il y a beaucoup de conflits. Les cartes me disent que tu vas encore devoir faire face à de grands changements.

— Est-ce que c'est parce que je vais aller vivre chez mes grands-parents ?

— Non, je ne vois pas de déménagement dans l'immédiat. Par contre, l'année prochaine sera riche en rebondissements pour toi.

Chloé se mord la lèvre inférieure. Elle est déçue par la réponse d'Angélique, c'est évident. Elle devait tellement espérer se faire confirmer qu'elle allait bientôt retrouver F-X. Elle relève finalement la tête et s'enquiert :

— Voyez-vous si ma relation amoureuse va résister à la distance ?

— Ton chum est très amoureux de toi, tu n'as rien à craindre de ce côté-là.

— Quand vous parliez de rebondissements, que vouliez-vous dire ? Pourriez-vous être un peu plus précise ?

— Tout ce que je peux dire, c'est que cela va toucher l'ensemble des sphères de ta vie.

Angélique se tait. Elle rassemble ses cartes et nous informe que notre consultation est finie. Nous la payons puis nous partons. Une fois dehors, Zoé s'exclame :

— Franchement, je l'ai trouvée très vague ! Je reste sur mes positions : la voyance n'existe pas !

Je proteste :

— Tu exagères ! Elle t’a parlé de ta déception par rapport à la danse et même de Jérémie.

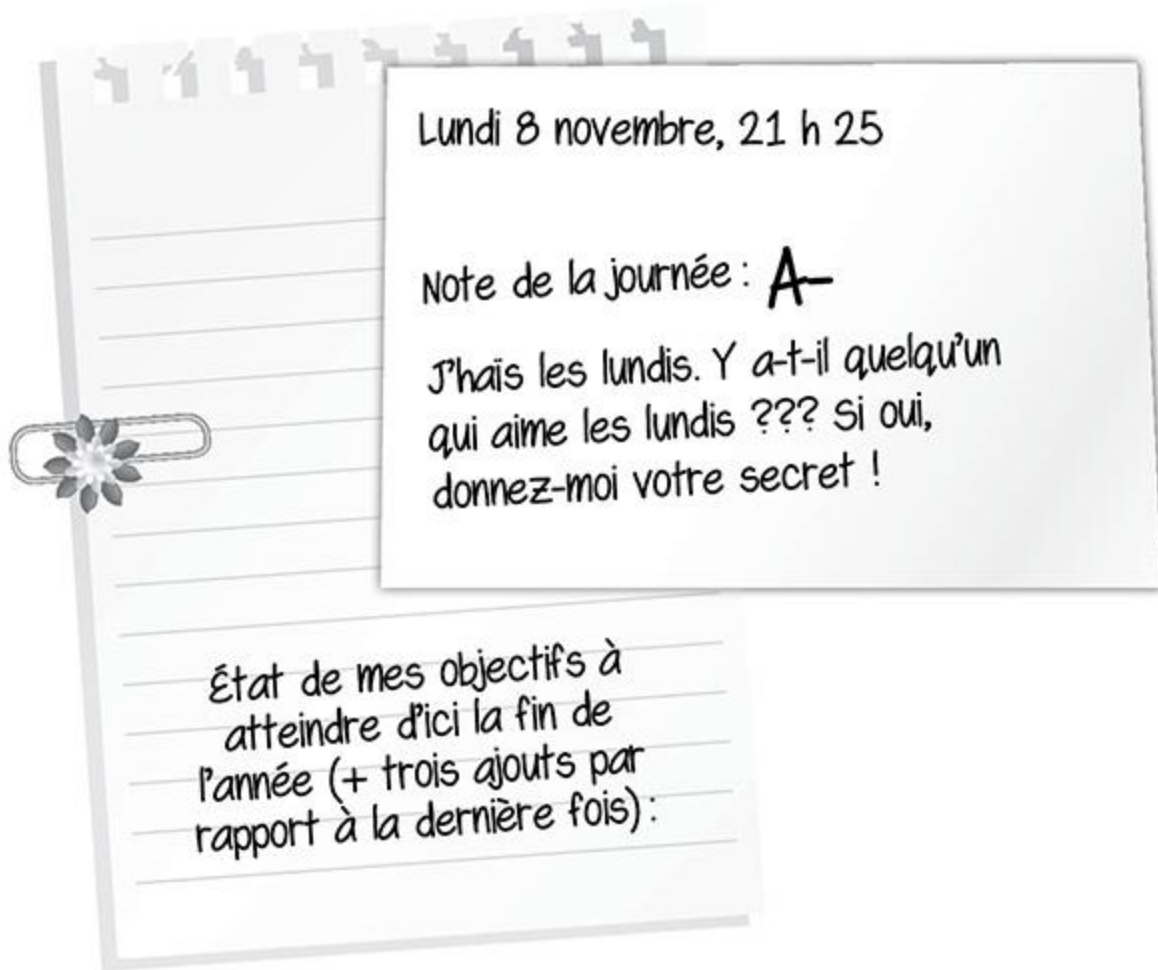
Zoé hausse les épaules avec indifférence et se tourne vers Chloé :

— Qu’est-ce que tu en as pensé, toi ?

— C’est vrai que ses prédictions n’étaient pas très détaillées mais, même si elle ne m’a pas dit ce que je voulais entendre, j’ai l’impression qu’elle m’a bien cernée.

Zoé ne renchérit pas, mais elle n’est toujours pas convaincue, ça se voit. Personnellement, je suis quand même impressionnée. Et si ce qu’Angélique m’a prédit était vrai ? Olivier ne demanderait qu’à tomber amoureux et tout dépendrait de moi ? Ai-je vraiment le pouvoir d’influer sur le cours des événements ? J’ai toujours tendance à attendre que les choses m’arrivent, à les subir. Surtout sur le plan amoureux. J’attends qu’un gars me remarque, j’attends qu’il vienne me parler, j’attends qu’il m’invite à sortir, j’attends qu’il m’embrasse... Et si j’étais capable de séduire finalement ? Espérer que mon histoire avec Olivier se termine comme je le souhaite, ça nourrit mes rêves, mais ce n’est pas suffisant. Peut-être est-il temps d’agir pour que mon *happy end* se réalise ?

Lundi 8 novembre, 21h25



Lundi 8 novembre, 21 h 25

Note de la journée : **A-**

J'haïs les lundis. Y a-t-il quelqu'un qui aime les lundis ??? Si oui, donnez-moi votre secret !

État de mes objectifs à atteindre d'ici la fin de l'année (+ trois ajouts par rapport à la dernière fois):

— Perdre quatre kilos (indice de faisabilité : -22/10) : je n'arrête pas de grignoter des biscuits quand je m'ennuie et mon poids a plutôt tendance à suivre une courbe ascendante plutôt que descendante ! Je suis allée magasiner avec ma mère dernièrement et ça m'a vraiment démoralisée de me rendre compte que la plupart des pantalons que j'essayais me serraient à la taille et au niveau des cuisses. Il a fallu que j'accepte l'évidence : au lieu de maigrir, j'ai engraisé ! En passant, je peux savoir pourquoi certaines cabines d'essayage ne possèdent pas de miroirs intérieurs, nous forçant à aller admirer nos bourrelets à l'extérieur ??? Devant la foule de gars qui attendent leur blonde, évidemment !

— Travailler plus en maths (indice de faisabilité : 4/10) : je viens de parler de courbes, est-ce que ça compte ? Plus sérieusement, Chloé essaie de m'aider, mais je ne comprends toujours rien à ce que le prof raconte. Il pourrait parler chinois que ça ne serait pas pire ! Je suis totalement inapte dès qu'il est question de chiffres. Il doit me manquer un gène. Défaut de fabrication imputable à mes parents. (J'adore cette excuse ! Je dois ABSOLUMENT la garder en tête quand ils recevront mes prochains résultats en maths !) Non mais, franchement, est-ce que ça va me servir un jour de savoir lire et comprendre des trucs du genre : $F(x) = a\sqrt{b(x-h)} + k$? Réponse : NON !!! Alors pourquoi est-ce que je dois endurer des heures de torture ? Si je sais que ni les maths ni la géométrie ne me serviront jamais, je devrais pouvoir me faire dispenser de ces cours durant lesquels je dois lutter pour ne pas ronfler, non ? !!! Grr ! J'HAÏS les maths !

— Convaincre mes parents de me laisser rejoindre Alex en Europe l'été prochain (indice de faisabilité : 7/10) : Alex m'a promis qu'elle allait s'en charger, je croise les doigts !

— Me réconcilier avec Zoé (indice de faisabilité : ? ? ?) : objectif atteint, même si les choses mettent du temps à redevenir comme avant entre nous.

— Oublier définitivement Olivier et sortir avec un autre gars (indice de faisabilité : -462/10 !). Hum... Sans commentaire.

Les trois ajouts :

— Parler de ma relation virtuelle avec Olivier à Alex ou à Chloé et leur demander des conseils pour que ça se termine bien (indice de faisabilité : 3/10).

— Trouver un moyen d'avouer à Olivier qu'Ella, c'est moi (indice de faisabilité: -120/10).

— Tout faire pour qu'Olivier arrête de me voir comme sa sœur et comprenne qu'on a plus de choses en commun que ce qu'il pense (indice de faisabilité: -654/10).

Cher mois de novembre,

Alex me manque. Je ne m'habitue pas à son absence. Nous avons quatre ans d'écart, mais elle ne m'a (presque) jamais considérée comme une petite sœur trop envahissante. On jasait souvent ensemble le soir dans sa chambre, et je m'endormais dans son lit. Je lui posais plein de questions sur les garçons et l'amour. Elle me répondait sans détour. Sans gêne. Elle ne me détaillait pas sa vie, ni ses expériences, mais elle m'écoutait toujours.

C'est agréable d'avoir une sœur plus âgée qui comprend ce que vous vivez parce qu'elle l'a vécu avant vous. Pourtant, pendant un temps, je n'avais qu'une crainte, c'était qu'elle sorte avec Olivier. Oui, oui! Ils sont amis et, comme elle n'a qu'un an de plus que lui, je me rendais malade en pensant qu'il pouvait tomber amoureux d'elle et vice versa. Je devais avoir onze ou douze ans à l'époque, je me trouvais affreuse (est-ce que ça a vraiment changé?) et Alex était magnifique. Blonde, grande, mince, les yeux verts, la peau parfaite, sûre d'elle. Je ne lui arrivais pas à la cheville!

Un jour, j'ai fini par lui demander si elle avait l'intention de sortir avec Olivier. Je voulais en avoir le cœur net. Elle m'a répondu qu'elle ne ferait jamais ça parce qu'elle savait que j'étais en amour avec lui. Apparemment, je n'étais pas très douée pour cacher ce que je ressentais. J'ai quand même été très

soulagée d'apprendre qu'elle ne serait jamais une menace à mon rêve de sortir avec Olivier. Après ce jour-là, j'ai pu lui parler de lui chaque fois que l'envie me prenait. Bon, des fois, elle m'envoyait balader parce qu'elle était tannée (comme Zoé), mais je savais que je pouvais compter sur elle.

Je me sens seule depuis qu'elle est en Europe. Si elle était ici, je pourrais lui demander des conseils par rapport à mon énorme supercherie avec Olivier. Je sais, je n'ai qu'à tout lui expliquer par courriel, mais ça ne me tente pas. Je préfère la laisser profiter de son expérience en Europe. Et puis, j'avoue, j'ai peur qu'elle m'engueule et je n'ai vraiment pas besoin de ça. Cette relation virtuelle m'échappe complètement. Pourtant, je suis sûre que ça pourrait marcher entre nous. Il s'entend tellement bien avec Ella. Hier soir, on a encore jaté pendant près de deux heures sans aucune interruption, aucun moment de gêne ou de long silence. C'est bien la preuve qu'il se passe quelque chose. Non ?

Je dois me retenir de plus en plus souvent pour ne pas lui envoyer des tonnes de cœur sur MSN et lui crier que je l'aime. (Hystérique, moi ? Mais non !)

J'ai l'impression que mon cœur va exploser. Je ressens comme une boule de chaleur dans le ventre quand je pense à lui, juste en imaginant sa bouche contre la mienne. Olivier est mon âme sœur. Il ne me reste plus qu'à le lui apprendre !

Mardi 10 novembre, 21h45

Mercredi 10 novembre, 21 h 45

Note de la journée : C-

Il y a des informations dans la vie qu'il vaut mieux ne jamais apprendre, ça fait moins mal ! Et là, j'ai mal. Aieeeeeee !!!!!

Cher mois de novembre,

Olivier et moi avons discuté de nos précédentes relations amoureuses ce soir. On parlait de l'école, des couples qui s'affichent et de ceux qui choisissent de rester discrets et ce sujet nous a amenés à évoquer notre passé amoureux.

Olivier dit :

As-tu eu beaucoup de chums ?

Ella dit :

Pas vraiment. Deux en fait. 🤖 Et rien de sérieux.

J'ai préféré être honnête et de ne pas inventer une vie amoureuse débridée à mon personnage. Pas certaine que ça lui aurait plu de toute façon. Après tout, quand j'ai commencé à «tchatter» avec Olivier, je voulais être la plus sincère possible et rester moi-même (contradictoire, hein, quand on sait comment je m'y suis prise ??).

Ella dit :

Tu dois me trouver inexpérimentée...

Olivier dit :

Mais non. Pour moi, le nombre de chums qu'une fille a eu n'est en aucun cas un signe de maturité.

Ella dit :

Pour vrai ?

Olivier dit :

Bien oui. 😊

En quoi est-ce que sortir avec quinze gars en deux ans va te rendre plus mature ?

Ella dit :

Je ne sais pas. Mettons que tu en apprends plus sur les relations, sur ce que tu veux ou ne veux pas...

Mais contente de savoir que tu ne me trouves pas trop bébé. 😊

Et toi ? Combien de blondes ?

Olivier dit :

Cinq ou six. La dernière remonte à cet été.

Ella dit :

Tu étais amoureux ?

Olivier dit :

Pas plus que ça, mais elle était gentille.

Ella dit :

Tu as déjà été en amour ?

Il fallait que je lui pose cette question ! Elle trottait dans ma tête depuis trop longtemps !

Olivier dit :

Pas vraiment, mais j'ai déjà eu de forts sentiments pour une fille.

Ella dit :

Une de tes ex ?

Olivier dit :

Non, on n'est jamais sortis ensemble. Je n'ai jamais trouvé le courage de lui avouer ce que je ressentais. Ça n'aurait rien donné de toute façon, je savais que ce n'était pas réciproque.

Ella dit :

Comment tu pouvais en être si sûr ?

Olivier dit :

Ça se sent quand une personne a envie de sortir avec nous et là, je ne le sentais pas. Alex et moi, on était plus ou moins amis mais ça n'allait pas plus loin.

Alex ? Comme dans Alexandra ? MA SŒUR ??? Pitié, tout mais pas ça ! PAS ÇA ! Olivier ne peut pas avoir éprouvé des sentiments pour Alex ! Mon pire cauchemar était en train de se réaliser !

Ella dit :

Alex... ?

Olivier dit :

C'est son diminutif. Son prénom, c'est Alexandra.

Mon cœur s'est arrêté et j'ai eu envie de hurler. Aucun doute possible. Je savais qu'Olivier n'avait jamais eu plus d'une personne dans son entourage qui portait ce prénom. Il parlait réellement de ma sœur. DE. MA. SŒUR!!!!

Olivier dit :

C'est du passé maintenant. Alex est en Europe et j'ai tiré un trait sur elle depuis longtemps. Le plus drôle, c'est que j'ai appris il y a quelques mois que sa petite sœur, elle, est amoureuse de moi. Elle est gentille, Ophélie, mais elle est jeune. Elle manque aussi beaucoup de jugement parfois.

OH MY GOD ! OH MY GOD ! OH MY GOD ! TUEZ-MOI SUR PLACE !!!!!!!!!!!!!!! Je n'avais pas encore eu le temps de me remettre du choc de la révélation qu'il venait de me faire et voilà qu'il se mettait à parler de moi... À MOI ! Il fallait que je mette fin à cette conversation avant qu'il se mette à écrire qu'il me trouve moche, collante et immature ! Et rapido presto !

Ella dit :

Désolée, faut que je te laisse. Une amie vient d'arriver. À bientôt.

Olivier dit :

OK. À+.

Je me suis déconnectée de MSN en trois secondes. J'étais sur le point de suffoquer ou de vomir. Olivier et Alex ? Alex et Olivier ? Cette conversation était digne d'un film dramatique. Des images horribles me viennent en tête dès que je ferme les yeux. Olivier et ma soeur qui s'embrassent, qui se tiennent par la main, qui se disent je t'aime. Je sais que ça n'arrivera pas parce qu'Alex n'éprouve pas ce genre de sentiments pour lui. De son côté, Olivier semble avoir tourné la page. Mais ils AURAIENT pu sortir ensemble et tomber amoureux si Alex ne s'était pas interdit tout sentiment à son égard à cause de moi. Les sentiments les plus forts qu'Olivier a eus pour une fille, ça a été pour ma soeur ! ? Je crois que je ne m'y ferai jamais. C'est affreux comme ça fait mal. Qu'est-ce qu'Alex a de plus que moi ? Pfff ! Pourquoi je me pose cette question ? Elle a tout. Moi, je suis réduite à m'inventer un personnage pour parler au gars que j'aime. Une belle erreur, ça, d'ailleurs.

En plus, depuis quelques jours, j'ai la sensation que ça va mal finir. J'ai l'impression de m'être empêtrée volontairement dans un énorme tas de ? % \$€ % ? \$* ?. Il faut que je mette fin à mes mensonges. Le problème, c'est que j'ai vraiment peur de ce qui pourrait se passer quand Olivier apprendra qu'Elle n'existe pas et que moi, Ophélie, suis derrière la fille à qui il se confie chaque soir.

Vendredi 12 novembre, 22h02



Cher mois de novembre,

Je suis dans la merde ! Je suis dans la merde ! Je suis dans la merde !
Sérieusement, je me frapperais parfois ! Je suis TROP tête en l'air et je ne réfléchis pas avant de parler. Ou avant d'écrire, comme aujourd'hui...

J'ai discuté avec Olivier sur MSN ce soir. Oui, je sais, j'avais dit que j'allais couper court à tout ça. Le hic, c'est que c'est beaucoup plus difficile qu'il n'y paraît. Mes discussions avec lui sont comme une drogue ! Je suis incapable de le bloquer sur MSN malgré le choc que j'ai eu mercredi, quand il m'a parlé de ses sentiments pour Alex. Je suis restée toute la journée d'hier sans me connecter, pour reprendre mes esprits et trouver une solution afin de me sortir de cette

situation explosive. Je n'ai rien trouvé, évidemment, mais je gère déjà (un peu) mieux le fait qu'Olivier se soit sérieusement intéressé à ma soeur. Ce soir, je n'ai pas pu résister à l'envie de discuter avec lui. J'aurais mieux fait de m'abstenir... Il a fallu que j'ouvre ma grande bouche et que je lui parle de la voyante ! Non mais quelle idiote ! Si jamais Zoé lui raconte notre séance, il va forcément trouver ça ultra-bizarre qu'Ophélie et Ella aient eu l'idée d'aller se faire prédire leur avenir le même jour !

Qu'est-ce que je suis censée faire maintenant ? Espérer que Zoé ne parle jamais de notre sortie à son frère ? Lui demander qu'elle garde ça pour elle, mais sans lui expliquer pourquoi ? Prier pour que même si Olivier apprend que je suis allée voir une voyante, il ne fasse pas le lien entre Ella et moi ?

Je suis tannée de cette situation ! Vraiment tannée ! Je ne peux plus continuer à mentir ! Ce n'est pas moi. Je ne suis pas comme ça. J'hais le mensonge et la tromperie. Il faut que je trouve coûte que coûte un moyen d'avouer à Olivier que je suis Ella tout en limitant les dégâts.

Samedi 13 novembre, 17 h 35, cuisine chez Zoé

En début d'après-midi, Zoé nous a invitées à souper chez elle, Chloé et moi. Chloé ne pouvait pas venir parce que ses parents lui ont demandé d'être un peu plus présente pour sa famille. Elle fait des efforts pour se rapprocher de sa mère et de sa grand-mère. Le problème, c'est qu'elle ne se sent pas à l'aise et qu'elle a toujours l'impression de marcher sur des œufs. Elle n'a pas vraiment le moral en ce moment. Entre Gabrielle qui court après F-X et sa situation familiale, ça ne va pas fort. Zoé et moi nous sommes promis de l'aider à traverser ça du mieux possible.

C'est la première fois qu'on se retrouve seules toutes les deux depuis notre réconciliation. J'avais une certaine appréhension, mais en fait les choses se déroulent plutôt bien. Nous sommes en train de feuilleter un livre de recettes dans la cuisine quand Olivier arrive. Mon cœur s'arrête net. Je m'y étais préparée pourtant ! Je savais qu'en passant la soirée chez Zoé, je risquais de le croiser. Je pensais être capable d'agir normalement mais, en l'apercevant, j'ai une soudaine envie de disparaître sous terre. Je deviens une boule d'émotions. La culpabilité, la honte, la joie de le voir, la peur qu'il découvre la vérité sur Ella, tout ça s'emmêle et me donne le vertige. Je n'aurais jamais dû entrer en contact avec lui sous une fausse identité. J'en étais déjà convaincue avec les événements des derniers jours et me retrouver dans la même pièce que lui ne fait que me le confirmer. Ce qui se développe entre nous par MSN n'est pas réel. C'était vraiment niais de ma part de croire qu'il allait me tomber dans les bras en apprenant la vérité!!! Je regarde décidément trop de comédies romantiques !

Olivier me sourit en m'apercevant. Ça me soulage parce que je me dis que ma gaffe de la veille n'a pas eu de conséquences fâcheuses. Par contre, ça ne fait pas disparaître mon embarras. Quand je le vois, je suis incapable de ne pas revivre cette fameuse discussion que nous avons eue au début de l'été sur mes sentiments pour lui, puis celle qui a suivi l'accident de Zoé. Et surtout, je revois ses mots, noir sur blanc : « Elle est gentille, Ophélie, mais elle est jeune. Elle manque aussi beaucoup de jugement parfois. »

Parfois, je me demande si les choses auraient été différentes si je n'avais pas été la meilleure amie de Zoé. Si j'avais rencontré Olivier par hasard, lors d'un party, est-ce qu'il m'aurait remarquée ? Est-ce qu'on serait sortis ensemble ? Et moi, est-ce que je serais tombée amoureuse de lui si je ne l'avais pas connu à six ans ? Mystère. De toute façon, avec des « si », on ne va pas bien loin.

J'essaie tant bien que mal de chasser la rougeur de mes joues quand Olivier se penche par-dessus mon épaule et celle de Zoé pour voir la recette qu'on était en train de lire. Je sens son parfum à l'odeur musquée et m'écarte de lui comme si une abeille m'avait piquée. Zoé et lui me lancent un regard étonné.

— Ça va ? demande-t-il.

— Oui, oui. J'ai... euh... une crampe au mollet.

— Ouch, ça fait mal, ça. Tu devrais te masser, suggère-t-il avec un sourire compatissant.

— Euh, oui, merci. Je vais aller dans la salle de bains quelques minutes.

Je me rafraîchis le visage, attends que les battements de mon cœur retrouvent un rythme normal et retourne dans la cuisine. Olivier est encore là. J'évite de croiser son regard et demande à Zoé si elle a choisi sa recette.

— Une lasagne de pommes de terre aux deux saumons, ça te dit ?

— Euh... OK.

Zoé adore cuisiner et elle ne se limite jamais à des trucs faciles du genre macaroni au fromage. Olivier propose de nous aider à préparer le repas. Au début, je me sens toujours un peu gênée par sa présence et puis, je finis par me détendre et par apprécier ces instants à ses côtés. Ceux-là sont réels et surtout précieux.

Après avoir mis notre lasagne au four, nous décidons de jouer à Guitar Hero. Olivier est très doué (et je ne dis pas ça parce que je trouve tout ce qu'il fait magnifique). Lorsqu'il entame les premiers accords de *Beat It* à la mémoire de Michael Jackson, je chante avec lui. On fait pratiquement un sans-faute. Le jeu nous passionne tellement qu'on en oublie la lasagne qui

termine carbonisée. Ça nous fait bien rire, même si Zoé est un peu déçue. On se commande finalement une pizza.

Après le souper, Olivier s'enferme dans sa chambre. J'aurais aimé qu'il reste avec nous et qu'on continue de jouer à la Wii, mais il doit avoir d'autres plans. Peut-être qu'il attend qu'Ella se connecte sur MSN. Ça me fait mal au cœur. Pour lui parce qu'il espère discuter avec une fille qui n'existe pas. Pour moi parce que mon personnage virtuel m'empêche peut-être de passer plus de temps dans la réalité avec Olivier. J'hésite pendant quelques minutes à parler de tout ça à Zoé, mais préfère m'abstenir. Dévoiler mon secret avec le principal intéressé dans la pièce à côté ? Ce n'est vraiment pas une bonne idée ! Mais je bous intérieurement. J'ai besoin de me confier. J'ai besoin, aussi, d'exprimer ma douleur. Je ne peux en parler à personne ! Je prends donc sur moi et nous restons à jaser de tout et de rien devant la télé. Vers vingt-trois heures, la fatigue commence à me gagner et je décide de rentrer à la maison. Je me lève afin d'appeler ma mère pour qu'elle vienne me chercher quand Olivier réapparaît dans le salon.

— Es-tu prête à partir ? Je peux te donner un *lift* si tu veux, propose-t-il.

Mon cœur s'accélère. Me retrouver seule avec Olivier ? Moi qui ai toujours espéré (et même provoqué) les occasions de ce genre, en voilà une qui me tombe dessus sans aucun effort ! Je devrais sauter de joie. Le problème, c'est que j'ai un peu peur. Et s'il avait tout découvert sur Ella et moi ? Autant ne pas prendre de risque.

— Non, c'est correct, je vais... euh...

Bon, ça y est, j'hésite ! OK, j'ai peur de ce qu'Olivier pourrait me dire à propos de ma double identité, mais j'ai aussi très très envie de passer du

temps seule avec lui. Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je fais ? QU'EST-CE QUE JE FAIS ???

— Tu es sûre ? demande Olivier. Ça ne me dérange pas, tu sais.

— Euh... OK alors.

Pourrais-je avoir l'air plus nouille, s'il vous plaît ? « Euh, euh, euh », on dirait que je ne sais rien dire d'autre ! Mais il y a plus important pour l'instant : je vais passer un moment seule avec Olivier ! ! ! ! ! Et tant pis pour mes craintes ! (Bon, j'ai mal au ventre mais c'est certainement dû à l'excitation !)

Je rassemble mes affaires, dis au revoir à Zoé et suis Olivier jusqu'au garage. En juin dernier, il a obtenu son permis moto. Évidemment, ses parents lui en ont acheté une quelques jours plus tard. Il en prend soin comme s'il s'agissait d'un trésor. (Oh, que j'aimerais être cette moto des fois ! ! !) Olivier me tend un casque. Je ne dis pas un mot. Même quand je me glisse derrière lui, je reste silencieuse. J'aimerais être pétillante et arriver à dire des choses intelligentes qui l'impressionneraient, mais ce n'est pas mon genre. Plutôt que de dire des niaiseries ou de commettre une (autre) gaffe, je préfère me taire et nous partons. Je tiens Olivier par la taille pendant tout le trajet. Je voudrais que ça ne finisse jamais. Je voudrais que toute ma vie ne soit composée que de ces dix minutes où je suis collée contre lui. Ma mère me tuerait si elle me voyait sur une moto, même protégée avec un casque. Elle refuse catégoriquement que je monte sur, et je cite, « ces engins de la mort ». Mais je suis trop heureuse pour envisager ne serait-ce qu'une minute d'écouter ma mère et de descendre de la moto d'Olivier. À un moment, ma peur revient et me coupe le souffle en pensant qu'il a peut-être découvert que je suis Ella. À un autre, j'espère (tellement

fort que j'aurais dû être exaucée !) que c'est parce qu'il a quelque chose en tête. Quelque chose ayant rapport avec des baisers sans fin.

Soupir, soupir, soupir ! Ophélie, arrête de rêver, tu espères pour rien ! Cela dit, tu peux te consoler : tes craintes concernant ta supercherie virtuelle ne semblent pas fondées. Olivier ne t'a pas emmenée dans un coin à l'écart pour te tuer ! En tout cas, pas encore...

Il s'arrête devant chez moi et je descends de sa moto en silence. (Je sais, je me désespère moi-même !) Je lui tends son casque qu'il range dans son coffre sous son siège. J'attends un moment, ne sachant trop quoi faire. Je murmure :

— Merci pour le *lift*.

— Oh, ce n'est rien, répond-il en haussant les épaules, tu habites tellement proche que ça ne m'a même pas fait faire de détour.

Et vlan ! Dure, dure réalité. On dirait bien que je me suis imaginé des tas de choses ! Olivier s'est simplement montré serviable en me raccompagnant, rien d'autre. Il n'avait aucune idée cachée. Voyons le côté positif : j'ai quand même passé dix minutes seule avec lui.

— Je suis content que Zoé et toi vous soyez réconciliées, ajoute-t-il.

— Moi aussi, je dis en souriant timidement.

— Faut que j'y aille.

— OK. Bye !

Il remet son casque alors que je meurs d'envie de l'embrasser. Je voudrais le sentir à nouveau contre moi, je voudrais qu'il me parle comme il parle à Ella. Mais il s'en va. Je reste un moment à l'observer jusqu'à ce qu'il disparaisse au coin de la rue. Je ne sais pas où il se rend et une partie

de moi s'en fiche. S'il avait une *date* avec une fille, il l'aurait dit à Ella, je crois. De toute façon, je suis trop heureuse d'avoir passé cette soirée avec lui et vécu ces dix minutes d'extase sur sa moto. C'est fou comme les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas. Avant-hier, je voulais m'ouvrir les veines à cause de ce que j'avais appris sur les sentiments d'Olivier envers Alex. Hier, j'avais envie de m'enfouir sous ma couette et de ne plus en sortir à cause de ma gaffe sur la voyante. Aujourd'hui, j'ai envie de danser de bonheur.

Ce serait tellement cool si quelqu'un inventait une boîte à vœux dans laquelle on pourrait piger au moins une fois par mois. Si une telle boîte existait, je ferais le vœu de revivre indéfiniment la soirée que je viens de passer.

OceanofPDF.com

Chloé



Samedi 20 novembre, 11 h 54, chambre de Chloé

Quand j'ai quitté la France et que j'ai laissé F-X derrière moi, une de mes plus grandes craintes, c'était qu'il rencontre une fille qui lui plairait et que ses sentiments pour moi deviennent confus. J'avais peur que la distance nuise à notre relation, qu'il vive sa vie sans moi et se rende compte qu'il veut être avec quelqu'un d'autre. Jamais je n'avais imaginé qu'une

diabolique Gabrielle jetterait son dévolu sur lui, sachant qu'il n'est pas libre. Je n'arrive pas à concevoir ce genre de comportement. Je sais que F-X et moi ne sommes pas mariés, mais on s'aime et je ne comprends pas pourquoi elle ne respecte pas ça.

Je ne connais pas cette Gabrielle et c'est probablement pourquoi ça m'inquiète tant. Selon Rosie, même si elle n'est pas d'une beauté exceptionnelle, elle est quand même jolie et, surtout, elle est très déterminée. Elle s'est servie de la passion de F-X pour le foot pour se rapprocher de lui. Elle a intégré sa bande d'amis et voilà que, maintenant, elle va le voir jouer le samedi matin et ils passent l'après-midi ensemble. Bien sûr, ils ne sont pas seuls, mais j'ai mal au ventre en imaginant ce qui pourrait arriver. Mon retour définitif à la maison est encore si loin ! La seule chose qui me console, ce sont mes vacances à Paris qui ne sont plus très loin. Je me raccroche à ça et j'évite ainsi de faire une crise de nerfs. Enfin, j'essaie...

F-X et moi avons eu une longue discussion sur MSN hier soir. Longue et éprouvante. Il m'avait déjà assuré qu'il ne s'intéressait pas du tout à Gabrielle et que la seule fille qu'il aime, c'est moi. Mais il a fallu que je remette les pieds dans le plat et, cette fois, pas qu'un peu. On discutait depuis une demi-heure quand F-X s'est rendu compte que j'étais ailleurs...

F-X dit :

Qu'est-ce que tu as ce soir ? Tu réponds à peine à mes questions.
Dis-le si je te dérange.

Chloé dit :

Mais non, ce n'est pas ça. 🙄

F-X dit :

C'est quoi, alors ?

Chloé dit :

...

F-X dit :

Je vois bien qu'il y a quelque chose, alors parle-moi.

Chloé dit :

Es-tu heureux ? Je veux dire : es-tu heureux d'être mon copain ?

F-X dit :



C'est quoi, cette question ?

Chloé dit :

Tu penses à rompre, des fois ?

F-X dit :

Pourquoi tu me demandes ça ?

Tu veux qu'on casse, c'est ça ?

Chloé dit :

Mais non, franchement ! Je veux juste savoir si parfois, ça ne te tenterait pas de sortir avec d'autres filles.

F-X dit :

Non, mais peut-être que toi, tu as envie de sortir avec d'autres mecs ! Tu es vraiment bizarre ces temps-ci.

Chloé dit :

Je ne suis pas bizarre. Je me pose des questions, c'est tout.

F-X dit :

Sur notre relation ?

Chloé dit :

Oui. Je me demande souvent si tu n'as pas envie de retrouver ta liberté au lieu de sortir avec une fille qui vit à six mille kilomètres de toi. 🙄

F-X dit :

Non, je n'ai pas envie de retrouver ma liberté. Je ne vais pas te mentir, c'est dur de ne pas pouvoir te voir quand je veux, mais je t'aime, OK ?

Chloé dit :

Alors tu trouves ça dur qu'on soit séparés ?

F-X dit :

Bien oui, Chloé, c'est sûr.

Chloé dit :

Au point de te laisser tenter par une autre fille ?

F-X dit :

C'est à cause de Gabrielle que tu me fais subir cet interrogatoire stupide ?

Chloé dit :

Merci de dire que je suis stupide ! 🙄

F-X dit :

Je n'ai pas dit ça et tu le sais. Et tu n'as pas répondu à ma question !

Chloé dit :

Oui, c'est à cause de Gabrielle ! Je l'admets, je suis jalouse et je ne supporte pas de savoir que vous passez du temps ensemble !

F-X dit :

Tu n'as pas confiance en moi ?

Chloé dit :

C'est en Gabrielle que je n'ai pas confiance !

F-X dit :

Tu ne la connais même pas !

Chloé dit :

Tu es en train de la défendre ou je rêve ?!!

F-X dit :

Mais non ! Merde, Chloé, tu comprends tout de travers ce soir ! Je ne peux rien te dire sans que tu l'interprètes mal !

Chloé dit :

Désolée, mais mets-toi un peu à ma place !

Comment tu te sentiras si tu savais qu'un gars me tourne autour et que je passe de plus en plus de temps avec lui ? Tu ne comprends pas que je puisse avoir peur de te perdre ? 🙄

F-X dit :

Tu ne me perdras pas. Je t'aime TOI et je n'en ai rien à faire de cette fille. Je crois en notre relation et je sais qu'on est assez forts pour passer au travers de cette année de séparation.

Chloé dit :

Pour vrai ?

F-X dit :

Oui, pour vrai.

Bon, tu te sentiras mieux si je parlais à Gabrielle ?

Chloé dit :

Pour lui dire quoi ?

F-X dit :

Que je t'aime, que ça ne changera pas et qu'elle ferait mieux de se concentrer sur un autre mec parce que je ne sortirai jamais avec elle.

Chloé dit :

Tu ferais ça ?

F-X dit :

Bien sûr, je ferai ce que tu veux pour que tu te sentes mieux.

Chloé dit :

💖 Je t'aime.

F-X dit :

Je sais. 😊

Notre conversation s'est finalement bien terminée. J'ai confiance en F-X. Je sais qu'il est sincère quand il dit qu'il m'aime et qu'il veut que notre relation surmonte la distance. Je ne peux toutefois pas m'empêcher d'avoir peur que Gabrielle arrive à se frayer un chemin jusqu'à son cœur. Même si F-X lui dit qu'elle ne l'intéresse pas, j'ai la sensation qu'elle ne va pas abandonner aussi facilement. Et je ne peux rien faire à part espérer que F-X ne se laisse pas tenter d'ici mon retour à Paris. Je ne sais même pas s'il la trouve jolie. J'aurais peut-être dû le lui demander. Non. Aucune de ses réponses ne m'aurait satisfaite. S'il m'avait dit oui, j'aurais hurlé et angoissé à l'idée qu'un jour, il puisse succomber à une attirance physique. Et s'il m'avait dit non, une partie de moi ne l'aurait pas cru et se serait mise en tête qu'il préfère me cacher la vérité pour me protéger. Question sans issue, donc.

Je crois que j'aurais préféré ne rien savoir de Gabrielle et de ses projets. Rosie ne pensait pas mal faire en me prévenant, mais je déteste être impuissante. Je ne peux même pas me battre, je suis trop loin ! Grr!!! Cette situation me tue. Je n'ai jamais fui une situation problématique. Au contraire, j'ai toujours relevé mes manches et affronté ce qui se présentait à moi et, aujourd'hui, la vie voudrait que je reste les bras croisés ? Impossible. Il faut que je trouve un moyen pour que F-X et moi soyons de nouveau ensemble (et j'entends par là : sur le même continent). Notre séparation a assez duré et il est hors de question que je laisse à Gabrielle (ou à une autre) le champ libre pour me voler mon copain. Ça, non ! Je ne reviendrai pas au Québec en janvier prochain, c'est décidé, et... j'ai un plan ! Déterminée, je bondis du fauteuil de mon bureau et descends au salon. Mes parents sont sortis faire quelques courses. La maison est silencieuse.

Assise sur le sofa, les jambes étendues, ma grand-mère est plongée dans le dernier roman de Paul Auster. Lorsqu'elle m'aperçoit, elle me fait signe

d'approcher. Je me sens déjà mal à l'aise, mais je ne sais pas pourquoi. Elle m'impressionne, je crois. Et puis, ça me fait bizarre de penser que nous sommes pratiquement des étrangères l'une pour l'autre, alors que je suis sa petite-fille. Avant notre déménagement ici, nous ne nous voyions qu'une seule fois par an. Elle venait à Paris pour Noël ou pendant l'été. L'année d'après, c'étaient mes parents et moi qui traversions l'Atlantique pour quelques semaines. Je n'ai jamais réussi à développer avec elle (ni avec le reste de la famille de ma mère), ce lien qui m'unit à la famille de mon père. J'ignore si c'est à cause de la distance ou si c'est parce que nous n'avons pas d'affinités, mais les faits sont là : je ne sais jamais quoi dire ou quoi faire en leur présence. Et encore plus lorsqu'il s'agit de ma grand-mère Leblanc. J'ai essayé de me rapprocher d'elle comme mon père me l'a demandé et disons que pour l'instant, ce n'est franchement pas une réussite.

— Ça va ? me demande-t-elle.

Je hoche la tête.

— Et toi ? Pas trop fatiguée ?

— Non, ça va bien aujourd'hui.

Le silence retombe. Voilà à quoi ressemblent nos conversations. Super, non, cet échange de banalités effrayantes ? Je suis descendue pour lui parler pourtant. Le hic, c'est que je ne sais par où commencer. Je tente une approche indirecte :

— Il est intéressant, ton livre ?

— Oui, mais un peu sombre.

— Ah.

Avec ma grand-mère Delvert, on se serait lancées avec passion dans la description des derniers livres que nous aurions lus. Elle m'aurait conseillé

quelques romans, je lui aurais parlé de *Twilight*, ou de la littérature québécoise que je suis en train de découvrir. Avec ma grand-mère Leblanc, tout ce que j'arrive à articuler, c'est un triste : « Ah ». Ça s'annonce plus difficile que je le croyais.

— Tu veux me parler de quelque chose, Chloé ?

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Tu as l'air agitée et il est assez rare que tu viennes t'asseoir à côté de moi comme ça.

Je m'installe près d'elle en soupirant. Me reproche-t-elle ma distance ? Est-ce que ça lui fait de la peine ? Difficile à dire. Son expression est plutôt neutre. Je décide cependant de faire amende honorable.

— Je sais. Je suis désolée.

— Ce n'est pas facile pour toi de vivre ici, je m'en rends bien compte.

— Tu es sincère ?

L'Univers doit être avec moi. Ma grand-mère oriente la conversation exactement là où je souhaitais l'amener !

— Bien sûr, affirme-t-elle. À ton âge, je n'aurais pas aimé partir vivre dans un pays que je connais à peine, en laissant tout ce que j'aimais derrière moi.

J'observe ma grand-mère avec attention. Je ne sais pratiquement rien de son enfance, de son adolescence, de sa vie de jeune fille, de femme mariée puis de mère. Et curieusement, je me rends compte que j'aimerais bien en apprendre davantage sur son passé. Pas tout de suite, cela dit. Pour l'instant, j'ai d'autres projets en tête.

— Je commence à m’habituer à l’école et à la vie ici, tu sais, mais je trouve ça dur d’être loin de F-X.

— F-X ?

— Félix-Antoine, mon copain.

— Ah oui, c’est vrai, tu as un amoureux.

À son ton, je devine qu’elle ne prend pas très au sérieux ma relation avec F-X. Cela provoque en moi une colère immédiate. S’il y a une chose que je ne supporte pas, c’est lorsque les adultes se moquent de nos sentiments ! Je suis convaincue qu’on peut aimer très fort autant à quinze ans qu’à trente ou même soixante-dix ans. Et puis, c’est quoi, ce terme : « Amoureux » ? On se croirait dans une cour d’école en première année : « Chloé a un namoureux, lalalalère ! »

Je décide donc de mettre les choses au clair :

— J’ai un copain, oui, et c’est très sérieux entre nous. Le 31 décembre, ça fera un an qu’on est ensemble.

— C’est bien.

Wow ! Quel enthousiasme débordant ! Je lui aurais dit que j’avais mangé des céréales avec du lait, ce matin, qu’elle aurait eu la même réaction. J’ai l’impression que je l’ennuie avec mon histoire d’amour. Je n’abandonne pas pour autant et enchaîne :

— Oui, c’est bien, comme tu dis, mais c’est triste aussi parce que F-X et moi vivons notre relation séparés par des milliers de kilomètres.

Ma grand-mère me regarde avec ce que je crois être une certaine compassion puis essaie de relativiser les choses :

— Vous allez passer les vacances de Noël ensemble...

— Oui, sauf qu'on va devoir encore se séparer et cette fois, ce sera pour six mois.

Ma grand-mère me dévisage un instant.

— Pourquoi tu me parles de tout ça ?

Mon cœur s'accélère. Je retiens mon souffle. Je ne peux plus reculer. Je dois sauter !

— J'aimerais que tu interviennes auprès de maman pour qu'elle me laisse retourner vivre à Paris en janvier chez mes grands-parents Delvart. La vie là-bas me manque à un point que tu ne peux pas imaginer. Je m'ennuie de F-X, je m'ennuie de mes amis, je m'ennuie du lycée... J'ai besoin de rentrer à la maison et de reprendre ma vie. Depuis que je suis ici, j'ai l'impression de vivre une existence qui n'est pas la mienne. Je ne suis pas malheureuse, je me suis fait des amies, mais c'est difficile d'être loin de ceux que j'aime. Je sais que je t'en demande beaucoup, mais... tu es un peu ma dernière chance. Je suis sûre que maman t'écouterà, toi.

Ma grand-mère dépose son livre sur la table basse en soupirant. Elle se tourne ensuite vers moi avec un air embêté. Au moins, elle n'est pas énervée, c'est déjà ça.

— Chloé, je vais être franche avec toi : je me sens mal à l'aise d'aborder ce sujet avec ta mère.

Pas de panique. J'avais prévu sa réticence. Je ne dois pas flancher. Je plaide donc ma cause :

— Je comprends. Le problème, c'est qu'elle refuse de m'écouter.

— Ta mère a ses raisons de ne pas vouloir que tu repartes vivre loin d'ici.

Ma grand-mère me lance un regard désolé et poursuit :

— J'aimerais pouvoir t'aider mais je ne suis pas la mieux placée pour intervenir en ta faveur.

Je secoue la tête et m'écrie :

— Au contraire, c'est toi la mieux placée ! Si maman refuse de me laisser partir, c'est parce qu'elle pense que tu as besoin de moi. Mais, franchement, je ne suis pas d'une grande aide, je le vois bien. Tu es forte, tu te bats contre ton... enfin, contre tout ça, et je vois bien que je te dérange.

— Tu penses vraiment que tu me déranges ?

Ma grand-mère me fixe avec étonnement et je précise mes paroles :

— Bien... Disons que je chamboule un peu ta vie. Tu aimes l'ordre et le calme et moi je suis bruyante et je n'aime pas faire le ménage.

— Tu te trompes. Je suis heureuse que tu sois là. Je suis contente que nous puissions enfin apprendre à mieux nous connaître, même si les conditions ne sont pas idéales.

Je fixe ma grand-mère avec de grands yeux interloqués. Je ne m'attendais pas à ça. Je ne me serais jamais doutée qu'elle puisse être contente que je vive avec elle. Je savais que la présence de ma mère lui était précieuse, mais je croyais qu'elle considérerait la mienne — ainsi que celle de mon père — comme un mal nécessaire. Peut-être ai-je des idées préconçues sur ma grand-mère. Peut-être que ce manque de chaleur à mon égard est en réalité une réserve naturelle, une forme de gêne. L'absence de chaleur n'empêche pas les sentiments. Et puis, avec ma mère non plus, elle n'est pas des plus démonstratives.

Mine de rien, ça me fait plaisir de savoir ce que ma grand-mère éprouve. D'ailleurs, je ressens la même chose. Moi aussi, j'ai envie

d'apprendre à mieux la connaître, mais retourner à Paris est ma seule priorité pour l'instant. On pourra toujours s'écrire, se téléphoner et se revoir par la suite. Comment la rallier à ma cause ?

— J'adorerais qu'on puisse développer un vrai lien toutes les deux, sincèrement, mais...

Ma grand-mère m'interrompt avec douceur :

— Écoute, Chloé, je le répète, je n'interviendrai pas auprès de ta mère pour que tu puisses retourner en France. En revanche, si tu lui parles et qu'elle vient me demander mon avis, je lui expliquerai que tu désires vraiment retourner à Paris et que je n'y vois pas d'inconvénients, même si tu vas beaucoup me manquer.

Elle me sourit, d'un sourire affectueux. Je crois que c'est la première fois qu'elle me lance un tel sourire. Ou peut-être est-ce seulement la première fois que je m'ouvre assez à elle pour recevoir son affection ? Je lui rends son sourire dans un léger soupir. J'espérais un peu plus quand je suis descendue lui parler, mais c'est toujours ça de gagné. Et puis, surtout, je suis contente que nous ayons eu cette conversation. J'ai l'impression de m'être rapprochée d'elle, d'avoir ouvert une porte dans notre relation et ça me rend heureuse. Les nuages au-dessus de ma tête se font moins gris.

— Ça me touche que tu veuilles m'aider, tu sais.

Je m'arrête un instant, grimace et reprends :

— Est-ce que tu pourrais garder notre discussion pour toi le temps que... que j'arrive à relancer le sujet de mon retour à Paris avec ma mère ?

— Bien sûr.

Rassurée, je dépose un long baiser sur la joue de ma grand-mère tout en m'écriant :

— Merci !

Un peu surprise, elle me lance un autre sourire et dit :

— Je t'en prie, ma belle.

Je me lève avec l'intention de retourner dans ma chambre, mais m'arrête dans mon élan. Ma grand-mère m'observe, intriguée.

— Tu voulais me demander autre chose ? suppose-t-elle.

— Oui... En fait, je voulais savoir : comment tu vas ? Comment se passe ton traitement ?

Décontenancée, elle hausse les sourcils et reste silencieuse, si bien que j'en viens à culpabiliser d'avoir abordé ce sujet de manière un peu abrupte. Je balbutie quelques excuses, mais elle m'interrompt :

— Ne t'excuse pas. Ça me fera plaisir de t'en parler.

Soulagée, je me réinstalle sur le sofa, prête à accueillir ma grand-mère Leblanc dans ma vie.

*Jeudi 25 novembre, 16 h 45, resto près de l'école
secondaire*

— Alors ? me demande Lili assise en face de moi. As-tu réussi à discuter avec ta mère pour ton retour en France ?

— Non, je n'ai pas encore trouvé le bon moment. Elle était assez stressée cette semaine, je crois qu'elle s'est disputée avec son frère. J'essaierai d'aborder le sujet ce week-end.

— C'est génial que tu sois parvenue à mettre ta grand-mère de ton côté !

— Je ne sais pas si on peut vraiment dire ça, mais je suis contente de savoir qu'elle n'est pas opposée à mon départ.

Lili baisse les yeux sur son muffin et murmure :

— Tu vas me manquer si tu repars à Paris.

— Toi aussi, tu vas me manquer, je réponds aussi tristement. Mais tu viendras me voir. Et avec Internet, on pourra se parler presque tous les jours.

Lili et moi sommes devenues très proches. On rigole, on parle, on se confie... Avec Zoé, c'est un peu différent. Elle laisse plus difficilement les autres entrer dans son intimité. On s'entend très bien, mais je ne me sens pas aussi proche d'elle que de Lili.

— Tu sais, une partie de moi a envie de rester ici. C'est juste que je deviens folle en pensant sans arrêt à cette Gabrielle.

Lili relève la tête.

— Je comprends. Est-ce que F-X lui a parlé finalement ?

— Non, pas encore. Il ne veut pas faire ça au foot devant tout le monde ou entre deux cours. Il m'a dit qu'il essaierait ce week-end.

— Ça devrait inciter cette garce à passer à autre chose.

— Je l'espère.

Je ne suis pas convaincue, cela dit. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai un très mauvais pressentiment depuis quelques jours. J'avale une gorgée de mon chocolat chaud et essaie de vider mon esprit.

Quelques instants plus tard, Zoé sort des toilettes et se réinstalle près de Lili.

— Je vais devoir vous quitter bientôt, Olivier et moi avons rendez-vous avec Madame notre mère.

— Avec votre mère ? je répète, surprise, connaissant la rareté des apparitions de leur mère.

— Ouais, c'est son genre. Une fois par mois, parfois moins, parfois plus, elle nous invite au centre commercial, et ensuite on va souper au restaurant. Entre nous, je me passerais bien de ces sorties, on n'a jamais rien à se dire.

J'ai souvent envié la liberté que les parents de Zoé lui ont toujours laissée. Mais plus j'y pense, et plus je me dis que je n'aimerais pas grandir en sachant que je suis au bas de la liste des priorités de mes parents. Heureusement, Zoé n'est pas vraiment seule, elle a Olivier. Je ne le connais pas vraiment, on ne s'est croisés qu'une ou deux fois, mais d'après tout ce que Lili m'a raconté à son sujet, il a l'air d'être quelqu'un de bien et sur qui on peut compter.

— Toujours pas décidée à parler à Jérémie à propos de votre travail d'anglais ? demande Lili.

Zoé n'a vraiment pas de chance. Elle qui travaille si fort pour oublier Jérémie, voilà que le destin le remet sur son chemin. Elle l'a supprimé de ses amis sur Facebook et ne lui a pas répondu quand il lui a envoyé un courriel pour lui demander pourquoi elle avait fait ça. Pfff!!! C'est évident, il me semble ! Les gars vivent-ils sur la même planète que nous ? Zoé l'a ignoré et, depuis, elle agit comme s'il n'existait pas. Le hic, c'est qu'ils doivent à présent travailler sur un devoir d'anglais ensemble. C'est notre prof qui a fait les équipes. Étant donné que le nom de famille de Jérémie suit celui de Zoé sur la liste des élèves de la classe, ils se retrouvent à devoir travailler en équipe tous les deux. Zoé n'est pas très contente. Elle refuse de

faire le premier pas et d'aborder Jérémie pour lui parler de leur exposé. La connaissant, je sais qu'elle ne flanchera pas. Reste à savoir comment ils vont réussir à faire ce travail sans se parler !

— Je te parle de ma mère et tu me parles de Jérémie, c'est quoi le rapport ? demande Zoé.

Lili hausse les épaules.

— Ça m'est venu en tête, c'est tout. Et tu ne m'as pas répondu.

— Non, je ne suis pas décidée à parler à Jérémie de notre travail commun et je camperai sur mes positions jusqu'au bout !

Zoé termine son chocolat chaud et se lève :

— Je vous laisse, les filles ! À demain !

Trente secondes plus tard, elle est hors de vue.

— C'est compliqué, les histoires d'amour, hein ? je soupire un brin découragée.

— Je ne te le fais pas dire.

— Tu n'arrives toujours pas à oublier Olivier, toi ?

Lili sursaute, pâlit puis rougit. Oups ! J'ai touché un point sensible, on dirait ! Je bats donc en retraite :

— Si tu préfères ne pas en parler, c'est correct.

Lili reste silencieuse un long moment. Il devrait exister une pastille contre les peines d'amour. Ce serait tellement plus simple ! Plus rapide ! Et moins douloureux, surtout. Elle me regarde dans les yeux puis dit :

— Chloé, si je te confie quelque chose, tu me jures de ne pas le répéter ?

— Voyons, c'est certain.

— Sérieusement. C'est classé secret-défense ce que je m'apprête à te révéler. Si jamais tu en parlais à quelqu'un, ce serait la fin du monde.

Ah, Lili et sa tendance à l'exagération ! Je me force néanmoins à garder mon sérieux (ce qu'elle veut me dire à l'air grave) et promets :

— Je serai muette comme une tombe.

— Ça vaut aussi pour Zoé : elle ne doit surtout pas apprendre ce que j'ai fait.

Intriguée, je fronce les sourcils.

— Ça a un rapport avec Olivier ?

— Tu es perspicace.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— OK, je me lance. Mais je ne veux pas que tu me juges, d'accord ? Je n'ai pas réfléchi avant d'agir, enfin oui, j'ai réfléchi mais je ne pensais pas que ce serait si difficile, je ne pensais pas que j'allais...

— Lili, stop. Je ne comprends rien à ce que tu me racontes. Commence donc par le début.

— J'ai tellement honte de ce que j'ai fait. Tu ne peux pas savoir...

— Je ne te jugerai pas, c'est juré.

Lili prend une profonde inspiration puis lâche :

— Ça fait plus d'un mois que je *tchatte* avec Olivier sur MSN en me faisant passer pour une autre. Et c'est tellement... Chloé... C'est tellement mieux que ce que j'avais pu imaginer ! Je sais que ce n'est pas vraiment réel puisque Olivier ne connaît pas ma véritable identité, mais on développe quelque chose de... d'incroyable. Bon, ce quelque chose est basé sur un

gros mensonge, mais je suis toujours restée moi-même lors de nos conversations. Je n'ai jamais changé ma personnalité, je me suis juste cachée derrière un personnage fictif. Et maintenant, je suis prise à mon propre piège. Non seulement, je suis incapable d'avouer la vérité à Olivier, mais en plus j'ai appris qu'il avait déjà eu des sentiments pour ma sœur et je ne m'en suis pas encore remise. Il m'a même déjà parlé de moi ! J'ai cru que j'allais avoir une crise cardiaque ce soir-là. Je ne sais plus quoi faire, Chloé. Il faut que tu m'aides.

C'est à mon tour de rester silencieuse tellement je suis abasourdie. Je ne m'attendais pas à ça ! Mais où Lili est-elle allée pêcher cette idée ?

— Mais pourquoi tu as fait ça ???

— Parce que je voulais qu'Olivier se rende compte que je ne suis plus une enfant ! Je voulais qu'il arrête de me considérer comme sa petite sœur !

— En te faisant passer pour une autre ?

— Je sais, ça a l'air *weird*. Mais c'était le seul moyen que j'avais de lui prouver qu'on pourrait avoir une relation d'égal à égale lui et moi s'il voulait bien faire abstraction de l'image qu'il a de moi ! Et j'avais raison ! Ella, c'est moi, et elle l'intéresse. Si j'étais restée Ophélie, rien de ce qu'on a partagé n'aurait pu arriver !

Lili me raconte l'histoire du début à la fin. C'est vrai que son idée était plutôt bizarre, mais je comprends son point de vue. C'est comme si Olivier la regardait à travers des lunettes. En devenant Ella, elle lui a permis de les retirer. Le problème, c'est qu'il ne sait pas que cette fille qu'il apprécie, c'est Lili. Et il risque d'être vraiment en colère quand il apprendra la vérité. N'importe qui, à sa place, se sentirait trahi. Honnêtement, je ne vois pas comment Lili pourra ressortir gagnante de tout ça.

— Je suis complètement perdue, reprend-elle. Je pensais discuter avec Olivier une semaine ou deux puis tout lui avouer. Les choses m'ont échappé. J'adore ce qu'on partage, et j'ai retardé le moment fatidique, sauf que maintenant, je ne peux plus reculer.

— Pourquoi ?

— Parce que je culpabilise trop. Parce qu'il y a quelques jours, sur MSN, j'ai commis une gaffe énorme en lui racontant que j'avais été voir une voyante et je crains qu'il fasse le lien entre Ella et moi. Parce que même si j'adore *tchatter* avec lui, j'ai tout le temps peur qu'il me reparle d'Alex ou de moi. Et puis surtout parce que dimanche soir, il m'a dit qu'il voulait qu'on se rencontre. J'ai été prise au dépourvu et j'ai mis fin à notre conversation en catastrophe. Je ne me suis pas reconnectée depuis et je suis sûre qu'il doit commencer à se poser des questions. Aide-moi, Chloé ! Qu'est-ce que je dois faire ?

Lili s'est vraiment mise dans un pétrin incroyable. Ce qu'elle doit faire ? À part dire la vérité, je ne vois pas trop ce qui s'offre à elle. Je pousse un long soupir.

— Tu n'as plus le choix, tu dois tout lui raconter et le plus tôt sera le mieux.

Elle me lance un regard triste. Je crois qu'elle espérait que je trouve une solution miracle, une solution à laquelle elle n'avait pas pensé, mais qui aurait résolu brillamment cette histoire.

— Je n'y arrive pas, proteste-t-elle d'une voix plaintive. J'ai essayé et je n'y arrive pas. Je suis bloquée. Olivier va me détester et j'aurai fait tout ça pour rien. Sans compter que je vais baisser encore plus bas dans son estime — si plus bas il y a. Il pense que je manque de jugement et cette histoire va

lui prouver qu'il a raison. Avec l'accident de Zoé et ma supercherie, il ne voudra plus jamais me reparler.

— Oui, mais si tu veux qu'il comprenne que tu n'es plus une petite fille, tu vas devoir lui expliquer que c'est avec toi qu'il discute.

— Et s'il ne me pardonnait jamais ?

Les yeux de Lili se remplissent de larmes tandis qu'elle poursuit :

— Je vais tout perdre. La relation que j'ai avec lui sur MSN et celle, si infime soit-elle, que j'ai dans la réalité. La dernière fois, chez Zoé, c'était tellement parfait quand on a cuisiné et joué à la Wii. Et puis, quand il m'a raccompagnée à la maison, j'ai vécu le plus beau moment de ma vie. Si je lui avoue que je suis Ella, je le perdrai pour toujours. Sans compter la réaction de Zoé !

— Tu es en train de me dire que tu veux continuer à te faire passer pour une autre fille auprès de lui indéfiniment ?

— Non, bien sûr que non. Mais ce serait peut-être mieux qu'Ella disparaisse de sa vie.

— Pouf ! Comme ça ? Sans aucune explication ? Du jour au lendemain ?

— Au pire, je pourrais lui inventer une excuse du genre : j'ai rencontré quelqu'un d'autre.

— Oui, mais dans ce cas, tu auras fait tout ça pour rien.

Lili essuie une larme qui roulait sur sa joue et secoue la tête.

— Non, pas pour rien, j'aurai vécu quelque chose avec lui.

— Mais tu as droit à plus que ça.

Je dépose ma main sur la sienne et nous restons un moment sans rien dire. Je sens sa peine et j'ai mal. J'ai déjà craqué pour un gars qui ne savait même pas que j'existais et je sais combien c'est douloureux. J'avais l'impression que je n'aimerais jamais personne d'autre, que je ne rencontrerais jamais un mec avec qui je me sentirais aussi bien, avec qui je pourrais être heureuse. Et puis, je suis tombée amoureuse de F-X. J'aimerais tellement que Lili comprenne qu'elle aura une vie après Olivier. Au bout de quelques minutes, elle me sourit tristement et me demande :

— Si ça t'était arrivé, je veux dire, si un gars en amour avec toi avait agi comme je l'ai fait, tu lui pardonnerais ?

Au secours ! Je ne veux pas répondre à ça ! Si je dis oui, Lili sera remplie d'espoir. Elle sera tentée d'avouer à Olivier ce qu'elle a fait et sa chute sera énorme s'il coupe définitivement les ponts avec elle. Si je dis non, elle risque de ne jamais trouver le courage de lui parler. Il y a trop d'enjeux dans sa question. Trop de possibles conséquences désastreuses.

Comme si Lili lisait dans mes pensées, elle insiste :

— Ne t'inquiète pas, quelle que soit ta réponse, je n'en tirerai pas de conclusion.

Ouais... c'est ça... Je réfléchis quelques secondes, hésite et décide de dire la vérité :

— Bon, ça n'engage que moi, mais je pense que ça dépendrait de ce je ressens pour le gars. Il faudrait que ce que j'ai partagé avec lui sur MSN soit spécial pour que j'oublie son mensonge et que je lui donne une autre chance. Pour une relation que je trouverais juste sympa, je tirerais un trait sans regarder en arrière.

Lili hoche lentement la tête et murmure :

— Si tu étais à ma place, qu'est-ce que tu ferais ? Tu avouerais tout à Olivier ou tu ferais disparaître ton personnage fictif ?

Je lui lance un regard triste.

— Je ne sais pas, Lili. Désolée.

— Ne t'excuse pas. Ça m'a fait du bien de te parler. J'allais devenir folle à force de garder cette histoire pour moi.

— Sais-tu ce que tu vas faire ?

Lili pousse un long soupir avant de répondre :

— Non. Vraiment pas.

OceanofPDF.com

Zoé



Mercrredi 1^{er} décembre, 18 h 02, chambre de Zoé

Quand je regarde ma mère, j'ai de la misère à croire que je suis sa fille. Physiquement, on se ressemble pourtant comme deux gouttes d'eau mais, apparemment, ça ne suffit pas à créer un lien maternel. Je me sens bien plus proche d'Héloïse, la mère d'Ophélie. Elle est plus maternelle avec moi que ma propre mère. Après mon accident l'été dernier, elle est venue me voir toutes les semaines et, lorsque Ophélie et moi nous sommes réconciliées,

elle m'a glissé à l'oreille qu'elle était vraiment contente pour nous. Je sais que, si un jour j'ai un problème, un vrai, je pourrais me confier à elle. Elle est très ouverte et pas du tout du genre à juger quelqu'un. Tout le contraire de ma mère. Avec elle, j'ai l'impression d'être avec une de mes profs. J'aurais presque envie de la vouvoyer. Je n'arrive même pas à me souvenir de la dernière fois où elle m'a prise dans ses bras. Enfants, des nounous s'occupaient d'Olivier et moi, me faisaient des câlins le soir et me lisaient une histoire.

Depuis que je suis en âge de comprendre que mon frère et moi ne sommes pas une priorité pour nos parents, je me suis toujours demandé pourquoi ils nous ont eus. Franchement, c'était quoi l'idée ? Ils n'ont pas supporté la pression de la société ? Un couple de médecins sans enfants, ça ne passait pas aux yeux de leur cercle social ? Ils se sont sentis obligés d'agir comme la majorité ? Moi, en tout cas, si j'ai des enfants, je leur répéterai sans cesse qu'ils ont été désirés et que rien au monde ne compte à part eux. Je ne sais pas encore si j'en veux, cela dit. Je n'ai pas envie de devenir comme ma mère. Et si, comme à elle, il me manquait le gène de l'instinct et de l'affection maternels ?

Jeudi dernier, ma mère nous a emmenés acheter quelques vêtements Olivier et moi. On s'est ensuite installés dans un nouveau salon de thé. Elle a monopolisé les trois quarts de la conversation, nous détaillant avec passion la vie de ses patients ! Je me demande comment elle leur parle de nous (si elle parle de nous !). Elle ne sait pratiquement rien de notre vie. Se doute-t-elle seulement que j'ai constamment envie de pleurer parce que j'essaie d'oublier un gars dont je n'aurais jamais dû tomber amoureuse ? Sait-elle que je suis à la recherche de ce que j'aime ? De qui je suis ? Non, bien sûr que non. Je devrais lui dire, un jour, que je suis lasse de ces

ridicules sorties et que je voudrais occuper mon temps de manière plus agréable. Heureusement, les macarons étaient délicieux !

Ma relation avec mon père est un peu différente. On s'envoie des courriels quand il est en Afrique. Il me raconte ses journées au dispensaire et je lui raconte les miennes. J'ai hâte de le revoir. Quand il est là, il me laisse des mots sur le frigo ou sur le miroir de la salle de bains pour me dire qu'il pense à moi. Il est plus affectueux que ma mère, mais je ne le vois pas davantage. Il dort souvent à l'hôpital où il travaille et, les soirs où il rentre, ce n'est jamais avant minuit. Quelqu'un peut-il me dire pourquoi mes parents restent mariés ? Encore une manière de préserver les apparences, j'imagine. Si mes parents devaient divorcer, ça ne changerait pas grand-chose à ma vie. Olivier et moi garderions la maison et ils viendraient nous rendre visite à tour de rôle. Exactement comme maintenant !

Je me sens tellement seule parfois. Je sais que je ne le suis pas. J'ai mon frère. J'ai mes amies. Mais je me sens quand même souvent seule au monde. J'ignore si ce qui s'est passé avec Jérémie a amplifié ce sentiment, mais je suis triste depuis quelques semaines. (Ce que je trouve totalement pathétique, soit dit en passant.) Je pleure une relation qui s'est à peine enflammée pour s'éteindre comme une allumette qu'on craque et qu'on laisse se consumer. Autant réserver mes larmes pour une vraie peine d'amour, non ?

Je n'ai toujours pas compris le comportement de Jérémie mais, au moins, j'ai arrêté d'essayer. J'avoue retirer une certaine satisfaction en pensant que c'est moi qui ai eu le dernier mot en le supprimant de ma liste d'amis Facebook. Depuis, je l'ignore. J'évite de manger le midi avec Jessica et Noémie parce qu'une fois sur deux, elles invitent Jérémie et sa gang à nous rejoindre. J'essaie autant que je peux de ne pas croiser sa route,

mais bang ! Le revoici dans mon champ de vision ! Quand je pense qu'on doit préparer ensemble une présentation orale pour le cours d'anglais ! On doit choisir une pièce de Shakespeare, l'analyser et présenter le résultat de notre travail devant la classe la semaine avant les vacances de Noël.

J'aime les présentations orales et, sans fausse modestie, je sais que je suis assez douée pour rendre le contenu intéressant. Travailler avec Jérémie, en revanche, je ne suis pas certaine d'apprécier !! Il n'est même pas encore venu me voir pour discuter de notre devoir commun en anglais. Bon, OK, moi non plus sauf que MOI, je suis en droit de l'ignorer ! S'il pense que je vais faire tout le travail pour lui, il se trompe ! S'il pense aussi que je suis du genre à attendre la dernière minute pour commencer un exposé, il se trompe encore. Je mets un point d'honneur à n'avoir que d'excellents résultats, et ce, dans toutes les matières. Certaines me demandent plus d'efforts que d'autres, mais dans l'ensemble, je réussis sans problème. On dit que je suis perfectionniste. Ça doit être vrai : j'haïs les choses mal faites. Et puis c'est agréable d'être appréciée par les profs et de lire leurs appréciations toujours élogieuses sur mes bulletins scolaires.

Ce n'est pas comme Jérémie. Je n'ai jamais lu un de ces bulletins, bien sûr, mais il est de notoriété publique que ses résultats sont loin d'être excellents. Il doit constamment suivre des cours de rattrapage l'été. Je ne sais pas s'il a de réelles difficultés d'apprentissage ou s'il ne fournit pas les efforts demandés par paresse, mais je n'ai pas l'intention d'avoir une mauvaise note à cause de lui !

La sonnerie de mon iPhone retentit. Je jette un œil au numéro inscrit sur l'afficheur et mon cœur s'accélère. Quand on parle du loup... On dirait que Jérémie s'est enfin décidé à m'appeler pour discuter de notre présentation. Je prends une longue inspiration et décroche :

— Allô ?

— C'est Jérémie. Est-ce que je te dérange ?

J'esquive sa question. Je n'ai pas envie de lui dire qu'il me dérange, mais je ne veux pas non plus lui dire qu'il ne me dérange pas. J'ai une vie quand même ! Ou du moins, c'est ce qu'il doit penser !

— Qu'est-ce que tu veux ?

Ma voix est sèche, directe, ce qui le surprend. Je l'entends hésiter à travers le combiné.

— Eh bien... je voulais qu'on discute de notre travail d'anglais.

Sans pouvoir me retenir, je siffle entre mes dents :

— Il était temps !

— Tu ne m'as pas appelé non plus, à ce que je sache ! rétorque-t-il en haussant le ton.

— J'avais mes raisons !

OK. Zoé, calme-toi ! Faut que tu apprennes à te contrôler ! Vous n'allez jamais réussir à faire votre travail commun si vous n'êtes pas capables de vous comporter comme des êtres civilisés ! Je me radoucis et dis :

— Si on reprenait cette discussion depuis le début ?

— OK... Salut, c'est Jérémie, ça va ?

— Oui, ça va très bien, merci. Et toi ?

— Pas pire.

Plus forcé que ça, tu meurs. Jérémie est-il vexé par mon accueil « légèrement » abrupt de tantôt ? Devrais-je m'excuser ? Hors de question !

C'est lui qui me doit des excuses ! J'ai tout à fait le droit d'être encore en colère après ce qu'il m'a fait !

— Tu as une idée de la pièce que tu aurais envie d'étudier ? reprend Jérémie d'une voix neutre.

— Tout le monde va prendre *Roméo et Juliette*, alors autant faire original et choisir autre chose.

— C'est correct pour moi.

Eh bien, on dirait qu'on réussit à avoir une conversation presque normale. Je crois qu'on est tous les deux assez matures pour mettre de côté notre petite « histoire » pour se concentrer sur notre travail. J'enchaîne :

— J'ai bien aimé *Beaucoup de bruit pour rien*. Tu as lu cette pièce ?

— Oui.

Jérémie lit Shakespeare pour le plaisir ??? Ce n'est pas que je le pensais stupide, mais je ne l'imaginais pas lire d'autres livres que ceux imposés par l'école. Je ne savais pas que la lecture pouvait l'intéresser. Et encore moins Shakespeare !

— Tu l'as aimée ?

— Oui. Va pour *Beaucoup de bruit pour rien*, alors ? conclut Jérémie.

— OK, alors on prend celle-là.

Deux minutes à peine pour nous mettre d'accord sur un titre ? Je n'en reviens pas ! Notre collaboration ne devrait pas si mal se passer finalement. Jérémie poursuit :

— Tu sais qu'il existe un film tiré du livre avec Denzel Washington, Keanu Reeves et Emma Thompson ?

— Oui, mais je ne l’ai pas vu.

— Tu voudrais le voir ?

— Pourquoi pas ? Ça pourrait être intéressant de comparer le livre et le film.

— Personnellement, j’adore lire des livres et découvrir ce qu’en font les réalisateurs à l’écran. Ça me fascine de voir comment on peut transposer des mots en images.

— Tu lis beaucoup ?

— Eh bien oui, ma chère Zoé, je ne suis pas aussi épais que tu le penses. J’aime presque autant lire que regarder des films.

Je m’insurge :

— Heille, je n’ai jamais pensé ça, OK ? Et de toute façon, on se connaît à peine, alors je ne vois pas comment je pourrais avoir une opinion de toi !

— C’est bon, ne te fâche pas ! s’exclame-t-il, surpris par la virulence de mes protestations.

— Non, mais j’haïs ça quand on me prête des jugements que je n’ai jamais portés.

Quand on m’attaque, je rends les coups. Point final. J’entends Jérémie soupirer à travers le téléphone, puis il lance :

— Tu sais que tu n’es pas facile à vivre, toi ?

— Eh oui, c’est ce qui fait mon charme !

— Tu as sans doute raison...

Je rêve ! Jérémie est passé en mode flirt ! La façon dont il a prononcé sa dernière phrase, comme s’il laissait supposer que mon charme agissait sur

lui, c'était limpide comme de l'eau de roche. Est-ce que je *veux* qu'il flirte avec moi ? Oh que oui, et plus que tout ! Je suis loin de l'avoir oublié.

— Tu as quelque chose de prévu en fin de semaine ?

Qu'est-ce que je réponds à ça ? QU'EST-CE QUE JE RÉPONDS À ÇA ?!

— Pourquoi ?

Meilleure réponse que j'ai trouvée.

— On pourrait louer le film et le regarder vendredi soir ?

— Euh, tu veux dire... ensemble ?

Est-ce possible de paraître plus idiote ? Évidemment que le « on » signifie ensemble ! Je ne peux pas croire que je bafouille comme une jeune fille effarouchée parce qu'il me propose un rendez-vous ! Un rendez-vous « scolaire », qui plus est. Pas de quoi s'emballer. Heureusement, Jérémie ne se moque pas de ma question. Je l'entends presque sourire à travers le combiné :

— Eh bien, oui, ensemble. Ça te tente ?

— Euh... oui. Chez vous ou chez nous ?

— Chez vous, si ça ne te dérange pas, ce sera plus simple.

— Pourquoi ?

— Des tas de raisons..., répond-il sans entrer dans les détails. Demain soir, vers dix-neuf heures ?

— Oui. Je vais te texter mon adresse.

— OK. Cool ! Bonne soirée.

— Merci. Bye.

Je pose mon cell sur le bureau et reste un moment sans réaction. Je ressens trop d'émotions à la fois. La joie d'avoir parlé à Jérémie, l'excitation de le voir vendredi (Bouh ! C'est trop loin !), l'appréhension de ce qui pourrait se passer ce soir-là, la colère et la tristesse dues à ce qui s'est *déjà* passé entre nous... Je m'étais juré de ne plus jamais lui adresser la parole. Techniquement, je n'ai pas brisé mon serment puisque je suis obligée de lui parler à cause de notre travail d'anglais. Mais inutile de m'en faire accroire. Je suis encore en amour avec lui et c'est l'excitation qui l'emporte sur toute la panoplie de sentiments que je ressens. Je ne dois pas trop me créer d'attentes, cela dit. C'est le meilleur moyen d'être déçue. Jérémie et moi allons *travailler* sur notre présentation et rien d'autre.

Rien d'autre.

Jeudi 2 décembre, 18 h 32, salon chez Zoé

— Est-ce que tu seras à la maison vendredi soir ? je demande à mon frère en entrant dans le salon.

Assis sur le sofa, Olivier lève la tête dans ma direction :

— Je ne sais pas encore. Pourquoi ?

— J'ai invité quelqu'un et... j'aimerais bien être seule avec lui.

— Par lui... tu veux dire un gars ?

— Oui.

Mon frère est une vraie fille ! Il ne peut pas s'empêcher de poser des questions indiscrètes ! D'ailleurs, il enchaîne :

— Celui dont tu m'as parlé la dernière fois ?

J'acquiesce doucement de la tête.

— Vous sortez ensemble, finalement ?

Je lève les yeux au ciel devant son interrogatoire en règle et soupire :

— Non, on ne sort pas ensemble.

Une vraie fille, je vous dis ! Mais, au fond, ça ne me dérange pas tant que ça de lui parler de Jérémie. Il m'a vraiment aidée la dernière fois, quand je lui ai parlé de ce qui me tracassait. Et je sais que lorsque je dirai « ça suffit », il cessera ses questions. Enfin, je crois...

— Vous avez l'air d'avoir une relation légèrement compliquée, lance Olivier, un brin moqueur. Tu ne sors pas avec lui, mais il vient à la maison vendredi soir.

Eh oui ! Je n'ai jamais eu une relation aussi compliquée ! Surtout que j'ignore si Jérémie sort encore avec cette Stéphanie. Étant donné que je l'ai supprimé de mes amis sur Facebook, impossible de savoir. Jessica et Noémie sont peut-être au courant, mais je préfère ne pas leur demander. Elles me poseraient une tonne de questions auxquelles je ne me sens pas prête à répondre. Je n'ai même pas pu répondre à celles d'Ophélie et Chloé quand je leur ai appris mon prochain rendez-vous avec Jérémie ! Ophélie est tout excitée. Elle est persuadée que Jérémie se sert de notre travail d'anglais pour se rapprocher de moi. Selon elle, rien ne le forçait à me proposer de regarder la version cinématographique de *Beaucoup de bruit pour rien*, ni à s'inviter chez moi. Elle m'a demandé si j'ai pardonné à Jérémie sa conduite. Je lui en veux encore, c'est certain, et je refuse de succomber à nouveau à son charme sans savoir ce qu'il a en tête. Mais ce sera difficile de le repousser s'il tente quelque chose.

Je reporte mon attention sur mon frère, espérant chasser Jérémie de mes pensées. Je m'installe près de lui et lance :

— Comment vont les choses avec ta copine sur MSN ?

Olivier se rembrunit et je fronce les sourcils.

— On dirait que, toi aussi, tu vis une relation compliquée.

— On peut dire ça, oui.

— Raconte.

Il hausse les épaules, faussement indifférent.

— Il n'y a rien à raconter.

— Pourtant, je vois bien que quelque chose te tracasse.

— Tu n'es vraiment pas du genre à lâcher le morceau, hein ? me taquine-t-il.

— Comme toi !

Je fais un clin d'œil à mon frère qui éclate de rire.

— Alors, qu'est-ce qui se passe avec cette fille ?

— Je lui ai proposé une rencontre en personne et elle ne se connecte plus depuis.

— Elle t'a dit qu'elle ne voulait pas te rencontrer ?

— Même pas. Elle a juste coupé court à notre conversation et je n'ai plus eu de nouvelles.

— Elle a peut-être honte de son physique ?

— Non, je l'ai vue en photo et elle est vraiment *cute*. Et puis, elle devait bien se douter que j'aurais envie de la rencontrer un jour.

Olivier semble vraiment déçu et je décide de creuser plus loin :

— Tu l’as connue comment ?

— Elle est au cégep apparemment. Elle dit qu’elle me trouve de son goût et qu’elle est trop gênée pour m’aborder en face. Elle s’est débrouillée pour avoir mon adresse courriel et m’a contacté.

Je fronce les sourcils.

— Je trouve ça bizarre. Qui lui aurait donné ton adresse ? Un de tes amis ? Tu ne crois pas que tu l’aurais su si ça avait été le cas ?

— Pas forcément.

— OK, admettons qu’une fille vient te voir et te demande l’adresse d’un gars que tu connais, tu n’irais pas le lui raconter sur-le-champ ?

Olivier grimace. Il sait que j’ai raison.

— Si j’étais toi, j’interrogerais mes amis pour en avoir le cœur net. Ça t’aidera peut-être à savoir qui est cette admiratrice secrète.

Je suis mal à l’aise avec les relations virtuelles. Parler pendant des semaines avec quelqu’un que je ne connais pas ? Non merci, ça ne m’intéresse pas. Je sais que ce genre de relation attire beaucoup de monde. Jessica et Noémie ont toutes les deux des tas de contacts MSN et des amis sur Facebook qu’elles n’ont jamais rencontrés. Je n’aurais pas cru qu’Olivier se serait laissé tenter. Je me demande bien qui est son énigmatique correspondante. J’espère que ce n’est pas une mauvaise blague qu’on lui fait.

— Bon, et alors, pour vendredi soir ?

— Tu as vraiment le goût que je te laisse seule avec lui, on dirait. Comment il s’appelle au fait ?

— Jérémie Desjardins.

— Jérémie Desjardins ? Attends, ça me dit quelque chose... Ce n'est quand même pas *le* Jérémie Desjardins qui s'est donné comme défi d'avoir plus de conquêtes que Don Juan ? Il est sorti avec la sœur d'un de mes amis et ça s'est très mal terminé...

Super ! Sa réputation est parvenue jusqu'aux oreilles d'Olivier. C'est hallucinant ! Mon frère est au cégep, il a quitté notre école il y a deux ans et il le connaît ! Ça doit être lourd à porter une telle popularité ! Je ne pourrais jamais vivre en sachant que tout le monde m'épie et discute de mes moindres faits et gestes.

— Qu'est-ce que tu as entendu au juste ?

— Qu'il est du genre à changer de blonde toutes les semaines. Je n'ai pas du tout envie qu'il t'arrive la même chose qu'à la sœur de mon ami.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Il l'a laissée parce qu'elle lui a dit qu'elle l'aimait. Il ne voulait pas de relation sérieuse, il voulait s'amuser sans plus.

Ouch ! Et re-ouch ! Jérémie a-t-il vraiment fait ça ?

— Dans ces conditions, reprend Olivier, ça ne me tente vraiment pas de te laisser seule avec lui.

— Je suis assez grande pour gérer la situation.

J'appuie ma dernière réplique d'un regard franc et assuré, mais Olivier n'en démord pas :

— Ouais, me semble... Vu ce que tu m'as raconté l'autre jour, c'est un peu normal que je m'inquiète.

Je croise les bras sur ma poitrine, l'air renfrogné.

— Je n'ai pas besoin que tu me protèges.

— Je ne peux pas m'en empêcher.

— Alors soigne-toi ! Et si tu as des projets pour vendredi soir, ne les change pas pour moi.

Il ne répond pas et j'insiste :

— Tu as des projets ?

— J'irai peut-être au cinéma, mais crois-moi, je ne rentrerai pas tard.

Je quitte le salon et m'enferme dans ma chambre. Je suis une grande fille et je suis capable de faire face à la soirée qui s'annonce. Je suis c-a-p-a-b-l-e. Oui, ça sonne comme un mantra, mais bon, je vais y arriver ! Même si je suis en amour avec Jérémie, il neigera en juillet avant que je le laisse recommencer à me traiter comme il l'a fait !

Vendredi 3 décembre, 18 h 52, chambre de Zoé

J'ai vraiment aimé la pièce de *Beaucoup de bruit pour rien*. Je l'ai lue pendant les vacances l'été passé, pendant ma convalescence. Shakespeare devait être dans une période joyeuse, car « tout est bien qui finit bien » dans cette pièce. Pas de meurtres. Pas de suicides. Les amoureux surmontent les obstacles jetés sur leur route, les méchants sont arrêtés. Rideau !

Quoi qu'il en soit, c'est ce soir que Jérémie vient à la maison. Lui et moi, seuls pendant deux heures. Olivier est parti rejoindre quelques amis au cinéma. J'ai tellement hâte ! Je croyais que le dernier cours de cet après-midi ne se terminerait jamais. À la fin de la journée, Jérémie est venu me voir. Il m'a demandé si ça fonctionnait toujours pour ce soir. J'ai répondu oui et il m'a souri, comme s'il avait hâte, lui aussi, qu'on se retrouve seuls.

J'ai senti mon cœur s'envoler. Je sais que je l'attire physiquement, mais ses sentiments vont-ils plus loin ? Difficile à dire.

La sonnette de la porte retentit et me fait sursauter. Je suis légèrement à cran, on dirait ! Je vérifie ma coiffure, mon maquillage, ma tenue, et cours jusqu'au hall d'entrée. Je m'arrête net en apercevant Olivier dans le couloir.

— Qu'est-ce que tu fais là ? je lance, à la fois surprise et énervée. Tu n'es pas censé être au ciné ?

J'espère que mon frère n'a pas décidé de rester à la maison, histoire de me surveiller !

— Je m'en allais quand ça a sonné.

— Je te jure, si tu m'embarrasses devant Jérémie, je te tue et je sais qu'on m'accordera les circonstances atténuantes !

Mon frère affiche un air faussement choqué.

— Voyons, pour qui tu me prends ? Ça ne paraît peut-être pas, mais je sais me tenir.

— Ouais, c'est ça.

Je prends une profonde inspiration et tente de me calmer. Mon cœur bat si fort dans mes oreilles que je n'entends rien d'autre que : boum-boum, boum-boum, boum-boum. Olivier n'a vraiment pas intérêt à faire une seule remarque à Jérémie. Et Jérémie ferait mieux de ne pas gâcher (encore une fois) les choses entre nous.

La sonnette de l'entrée retentit une seconde fois. Prenant mon frère de vitesse, je passe devant lui et ouvre la porte. En m'apercevant, Jérémie sourit.

— Allô, dit-il.

— Allô. Entre.

Il s'exécute et je referme la porte. En me retournant, je me rends compte qu'Olivier observe mon invité avec minutie. Comme s'il voulait lire à travers lui. Sur un ton railleur, je lance à Jérémie :

— Le grand blond qui te détaille de haut en bas, c'est mon frère, Olivier. Il s'en allait justement.

Olivier me jette un regard amusé, serre la main tendue de Jérémie et ajoute :

— Je devrais être de retour avant minuit. À plus tard.

— Bonne soirée !

Olivier attrape son manteau et quitte la maison. Je retiens un long soupir de soulagement. Merci, mon Dieu, mon frère s'est comporté à peu près normalement ! Il ne me reste plus qu'à gérer mon tête-à-tête avec Jérémie maintenant. (Un jeu d'enfant, pas vrai ?)

Mon frère parti, le silence envahit la pièce. Je me sens tendue. Je ne sais pas trop comment agir. Pourquoi Jérémie est-il venu ? Pour regarder et seulement regarder le film ? Peut-être que ce n'est qu'un rendez-vous d'école pour lui ? Ou peut-être a-t-il envie qu'on se retrouve côte à côte, dans le noir... Ça y est, Ophélie m'a contaminée avec sa tendance aiguë au romantisme ! Je sais, j'étais censée ne pas me créer d'attentes, mais une partie de mon cerveau en a. C'est comme ça.

— C'est grand chez vous, remarque Jérémie, histoire d'engager la conversation.

— Euh... oui.

Nous nous installons dans le salon puis il me demande, l'air taquin :

— Tu n’aurais pas déjà parlé de moi à ton frère par hasard ? Avant de partir, il m’a lancé un regard du genre « si tu touches à ma sœur, je te tue ! ».

Olivier n’a finalement pas pu se retenir ! Je me disais aussi que c’était trop beau pour être vrai !

— Ne t’occupe pas de lui, il a toujours été très protecteur envers moi.

Nous nous asseyons sur le sofa, l’un près de l’autre. Nos cuisses se frôlent et je ne pense plus qu’à cet infime contact.

— Alors, tu lui as parlé de moi ? insiste Jérémie. En bien, j’espère !

OK. Zoé, on se ressaisit ! Ça suffit, cette fixation sur son genou ! Jérémie vient de te poser une question importante, là ! Tu lui dis la vérité ? Tu orientes la conversation vers autre chose ? Hum... Dilemme. Puisque c’est lui qui a abordé le sujet, autant y aller franchement :

— Oui, je voulais qu’il m’éclaire sur ton comportement, en fait.

Jérémie reste silencieux. Il ne semble ni moqueur ni gêné. Juste légèrement intrigué.

— Qu’est-ce que tu voulais savoir ?

— Tu n’as pas une petite idée ? Tu trouves que ton attitude envers moi a été facile à comprendre ?

— Non, je sais.

Je patiente un moment, espérant qu’il finisse par développer, mais il se mure dans son silence, ce qui a le don de m’exaspérer. Il ne s’en sortira pas comme ça ! Oh que non ! Je veux savoir ce qui a bien pu se passer dans sa tête ces derniers mois !

— Pourquoi tu m’as appelée trois jours d’affilée, si c’était pour m’ignorer complètement le lundi suivant, à l’école ?

Jérémie rougit un peu, mais ne se dérobe pas.

— Je n'ai pas d'explication claire, Zoé. Quand je t'ai vue dans le corridor, ce matin-là, j'ai eu l'impression que tu me connaissais trop, que tu savais trop de choses sur moi, et j'ai préféré ne pas continuer dans cette voie.

Pardon ?

PARDON ???

Il m'a ignorée parce qu'il trouvait que je le connaissais trop ? Après seulement trois jours à discuter au téléphone ? Et les filles avec lesquelles il sort, elles ne le connaissent pas, peut-être ? Et ses amis ? Je proteste donc de toutes mes forces :

— C'est pourtant toi qui t'es engagé le premier sur ce chemin-là. C'est toi qui es venu vers moi ! Je ne t'avais rien demandé !

Jérémie fuit mon regard et mon ressentiment se mue en colère. C'est *lui* qui m'a embrassée ! C'est *lui* qui m'a ajoutée comme amie sur Facebook ! C'est *lui* qui m'a appelée durant cette fameuse fin de semaine ! Et tout ça, pour quoi ? Pour se rendre compte qu'il n'avait finalement pas envie que ça aille plus loin ? !

— Alors pourquoi tu m'as écrit quand je t'ai supprimé de mes amis sur Facebook ? Tu aurais dû être content que je sorte de ta vie.

— Je ne voulais pas que tu sortes de ma vie, justement.

Je laisse échapper un rire moqueur.

— Tu sais que tu n'es pas très cohérent ?

— Je sais.

— Tu m'ignores à l'école, mais tu ne veux pas que je sorte de ta vie ?

Jérémie hausse la voix :

— C'est compliqué, OK ?

— Pourquoi ? Parce que tu as une blonde ?

Il balaie ma question d'un geste de la main.

— Mais non.

— Non, quoi ? Tu as une blonde ou pas ?

— Et en quoi ça te regarde ? s'exclame-t-il en haussant le ton.

Bang ! Un coup en plein cœur ! Et ça fait mal. En quoi ça me regarde, effectivement ? Furieuse autant contre moi-même que contre Jérémie, je bondis du sofa et m'empare du DVD qu'il tenait dans ses mains. Je l'insère dans le lecteur, allume la télé et retourne m'asseoir. Je choisis un fauteuil aussi loin que possible de Jérémie. Le film commence et je m'efforce d'oublier sa présence. Jérémie me lance de fréquents regards auxquels je ne porte pas attention. Au bout de quinze minutes, il se lève et se plante devant moi. Je m'écrie :

— Pousse-toi ! J'essaie de voir le film !

— Je suis désolé, OK ?

— Désolé de quoi ?

— De m'être emporté et... de m'être mal comporté avec toi. Mais je suis comme ça, Zoé. Je ne fais jamais les choses comme il faut.

Bon, au moins, j'ai droit à des excuses. C'est déjà ça. Et il semble sincère.

— Pourquoi tu es venu ce soir ?

— Pour être avec toi.

Ça y est ! Je fonds ! Jérémie me prend la main et me force à me lever. Nous restons quelques secondes à nous observer l'un l'autre et je finis par murmurer :

— Tu es tellement compliqué. Tu ne veux pas que j'en sache trop sur toi, mais tu viens ici pour être avec moi ?

— Je n'ai pas pu m'en empêcher.

Sa main n'a toujours pas lâché la mienne et je ne respire plus. (Si ça s'éternise, je vais virer au bleu !)

— Qu'est-ce que tu attends de moi, Jérémie ? Est-ce que tu le sais ?

— Et toi ? Qu'est-ce que tu veux ?

— Je veux que tu me dises une chose.

— Laquelle ?

Je sens son parfum qui flotte dans l'air. Je suis trop près de lui, mais je n'ai pas envie de m'éloigner. Je ne le quitte pas des yeux et demande :

— Est-ce que c'est toi qui es intervenu auprès de Mélanie, l'année dernière, pour qu'elle arrête de m'écœurer ?

Surpris par ma question, Jérémie hausse les sourcils.

— Pourquoi tu veux savoir ça maintenant ?

— Est-ce que c'est vrai ?

— Oui.

Mon cœur bat tellement vite qu'il menace de s'arrêter, raide mort. Je serre la main de Jérémie, me rapproche de lui et murmure contre sa bouche :

— Pourquoi tu as fait ça ?

— Parce que je trouvais que ce qu'elle faisait n'était pas correct. C'était cruel et ça avait assez duré.

Excellente réponse. Je n'en reviens pas qu'il ait forcé Mélanie à arrêter de m'attaquer. Il l'a vraiment fait. Et il a gardé ça pour lui. Je souris, ferme les yeux et dépose mes lèvres sur les siennes. Elles sont chaudes. Un peu sucrées aussi. Sa langue rejoint la mienne. Jérémie me fait voir le ciel d'un simple baiser. Un avant-goût de paradis. Je l'entraîne vers le sofa. Nos bouches se retrouvent à nouveau. J'entrevois des milliers de sensations, d'émotions, de sentiments inconnus. Les choses vont vite, trop vite. Ai-je vraiment envie d'embrasser à nouveau Jérémie sans savoir ce qu'il ressent pour moi ? Sans savoir si lundi, il m'ignorera ? Je ne m'en remettrai pas, je le sais d'avance. Je décolle ma bouche de la sienne, prends une profonde inspiration et murmure :

— Arrête.

Il rejette la tête en arrière et plonge son regard dans le mien. Je poursuis :

— Ça compte pour toi ce qui est en train de se passer là ? Est-ce que tu vas embrasser une autre fille demain ? Est-ce que, lundi, tu vas agir comme si rien n'était arrivé ?

— Zoé...

Je vois un tumulte d'émotions passer dans son regard. Une envie de continuer à m'embrasser bien sûr, mais aussi une incertitude, un brouillard. Il ne sait pas quoi me répondre, je le sens.

— Zoé ?

Ça, c'est la voix de mon frère. La voix sourde et furieuse de mon frère. Au secours ! Me voilà transportée dans un mauvais film pour ados. Je suis à

moitié étendue sur le sofa du salon, Jérémie est penché sur moi et mon frère vient de nous surprendre. Pincez-moi, s'il vous plaît ! Il semble hors de lui, sauf qu'il n'a pas à être furieux ! J'ai parfaitement le droit d'embrasser Jérémie, peu importe l'opinion qu'il a de lui ! Et puis, d'abord, qu'est-ce qu'il fabrique ici ? Il ne devrait pas être au cinéma ? S'il est revenu exprès pour me surveiller, je l'étripe !

Jérémie se lève d'un bond puis se tourne vers moi.

— Je t'appelle demain.

— OK, dis-je en me redressant.

Il passe devant mon frère sans rien dire. Olivier le fusille du regard, mais Jérémie fait mine de ne pas s'en apercevoir. Il récupère ses affaires et s'en va. Olivier s'approche alors de moi et s'exclame :

— Vous n'étiez pas supposés regarder un film ? Jérémie fait ce qu'il veut de toi ! Tu es vraiment si stupide ?

— Je n'ai pas besoin que tu me protèges !

Non mais pour qui se prend-il pour m'insulter ? Pour me juger ? Est-ce que je l'ai jugé, moi, quand il m'a parlé de cette fille sur MSN qu'il ne connaît pas, mais qui le tourmente déjà ? Non ! Qu'il me rende donc la pareille !

Nullement impressionné par ma réponse, il poursuit :

— Ah oui ? J'ai plutôt l'impression que tu en as un grand besoin au contraire ! Je rentre et je te trouve sur le sofa en train d'embrasser un gars qui se comporte avec toi comme si tu n'étais rien de plus qu'un amusement passager.

— Et qu'est-ce que tu croyais qu'il se passerait quand je t'ai informé qu'il venait à la maison? Qu'on allait se tenir à plus de cinq mètres l'un de l'autre?!

— Je pensais que tu attendrais d'être certaine de ses sentiments pour toi avant de lui tomber dans les bras. Tu as si peu de respect pour toi-même pour...

— Arrête! Arrête MAINTENANT ou la soirée va mal finir! Pourquoi es-tu rentré si tôt?

— J'ai oublié mon portefeuille.

— Bien sûr...

— Je ne suis pas revenu t'espionner, OK?

— Vraiment?

— Oui!

Nous nous affrontons du regard pendant plusieurs secondes. Notre colère mutuelle retombe en même temps et nous nous asseyons sur le sofa.

— Écoute, Zoé, je sais que tu n'aimes pas quand je m'inquiète pour toi, mais je ne peux pas faire autrement. Je ne veux pas interférer dans ta vie, ni prendre les décisions à ta place. Par contre, je voudrais te dire quelque chose d'important.

— Quoi?

— Ne t'attarde pas uniquement à ce qu'un gars peut te dire, parce que prononcer des belles paroles, c'est facile. Regarde surtout comment il se comporte avec toi. C'est de cette façon que tu pourras savoir ce qu'il ressent réellement.

— Je sais que Jérémie peut te sembler instable et il l’est certainement à ses heures, mais il a déjà fait beaucoup pour moi à une période de ma vie où tout allait de travers, sans même que je lui demande.

— Tu es en amour avec lui ? questionne Olivier.

— Oui.

Mon frère soupire et se masse les tempes avec les doigts. Ma vie amoureuse lui cause des migraines, on dirait. Je tente de le rassurer :

Je sais ce que je fais.

Ouais...

Je dépose un rapide baiser sur sa joue.

Merci d’être là.

Cinquième partie - Et si tout ne faisait que commencer ?



Ophélie

Samedi 4 décembre, 2023



Samedi 4 décembre, 20 h 03

Note de la journée : catastrophique !!!

La lettre ϵ ne suffit pas ! Même
 Z ne serait pas capable de mesurer
l'ampleur du désastre qui vient de
se produire !

Cher mois de décembre,

Le ciel m'est tombé dessus aujourd'hui, mais le pire, c'est que je sens que ce n'est pas fini! Je devrais demander à quelqu'un de prendre le contrôle de ma vie et de la diriger à ma place à l'avenir. Je suis sûre qu'un enfant de trois ans y arriverait mieux que moi! Je suis définitivement un cas désespéré!

Après ma discussion avec Chloé au sujet d'Olivier, j'avais décidé de faire disparaître (pour un temps) le personnage d'Ella. Je sais, c'était très lâche comme attitude, mais je ne me sentais pas capable d'avouer à Olivier ce que j'avais fait. Je pensais agir au mieux. Je me trompais. En début d'après-midi, j'ai trouvé un message envoyé à Ella en fin d'après-midi. Un message, disons... virulent.

De: Oli_91@hotmail.com

À: Flocons_des_neiges@hotmail.com

Objet: Mise au point

Ma chère Ella, ou quel que soit ton vrai nom,

Aujourd'hui fut un jour des plus intéressants, rempli de découvertes. Vraiment!

Pour commencer, j'ai interrogé tous ceux que je connais, autant au cégep qu'à mon club de hockey et de soccer. Personne n'a été abordé par une fille afin d'avoir mon adresse Hotmail. Étrange, non? J'ai donc décidé de pousser plus loin ma petite enquête, et devine ce que j'ai découvert: il n'existe aucune élève au cégep se prénommant Ella! Moi aussi je me transforme en Sherlock Holmes quand je veux...

Je ne sais pas qui tu es, je ne sais pas comment tu as eu mon adresse ni ce que tu me voulais. J'espère juste que tu t'es bien amusée parce que ça va être à mon tour maintenant. Je finirai par découvrir ton identité et crois-moi, ce jour-là, tu regretteras d'avoir essayé de jouer avec moi !

Olivier

En lisant ça, en sentant la colère d'Olivier jaillir de ses mots, mon premier réflexe a été de vouloir faire mes valises et de partir loin pour ne plus jamais revenir ! Je me suis traitée de tous les noms. Quelle idée j'ai eue de me créer un personnage pour entrer en contact avec Olivier et surtout de me choisir un prénom aussi peu commun qu'Ella ! Si je m'étais fait passer pour une Marie-Anne, une Élisabeth ou une Aurélie, je n'en serais pas là ! Mais Ella a toujours été mon prénom préféré et je n'ai pas pu résister à l'envie de l'utiliser. Aujourd'hui, je suis au bord du précipice à cause de lui. Je me sens tellement désespérée que j'ai regardé par la fenêtre de ma chambre et je me suis demandé si je pouvais me tuer en sautant. Avec les trois ou quatre mètres qui me séparent du sol, la réponse évidente était non. J'ai donc remis mon projet de suicide raté à plus tard et j'ai essayé d'appeler Chloé. Elle n'a pas répondu. J'ai essayé d'appeler Alex mais, elle non plus, n'a pas répondu. J'ai retenu un cri et j'ai tenté de me calmer. J'ai réfléchi à tête reposée et je suis arrivée à la conclusion que le mieux était encore d'écrire à Olivier et de lui assurer que je n'avais, en aucun cas, voulu me moquer de lui. Quant à mon identité, j'espérais qu'il m'accorderait un petit délai pour la lui révéler.

J'ai allumé mon ordinateur avec l'idée de concocter un courriel parfait qui l'apaiserait mais, dès que je me suis connectée à Internet, MSN s'est automatiquement mis en marche (je n'avais jamais remarqué avant aujourd'hui combien cette fonction pouvait entraîner un cataclysme !). Une seconde plus tard, Olivier m'abordait.

Olivier dit :

Te voilà, toi ! Tu as eu mon message ?

Ella dit :

Oui.

Olivier dit :

C'est tout ce que tu as à dire ? Tu me prends vraiment pour un imbécile, hein ? 

Ella dit :

Mais non !

Olivier dit :

Tu es une fille au moins ?

Ella dit :

Qu'est-ce que tu t'imagines ? ! Évidemment que je suis une fille !!!

Olivier dit :

Mais tu ne t'appelles pas Ella...

Ella dit :

Non. 

Olivier dit :

Alors c'est quoi ton vrai nom ?

Ella dit :

Ce n'est pas si important, qui je suis vraiment.

Olivier dit :

Pas si important ? Tu te fiches de moi ? !

Ella dit :

Je veux juste que tu saches que tout ce que je t'ai raconté sur moi est vrai. Je ne jouais pas, j'étais sincère.

Olivier dit :

Comment veux-tu que je te fasse confiance si tu refuses même de me dire ton nom ?

Ella dit :

Je ne peux pas. 

Olivier dit :

Pourquoi ?

Ella dit :

...

Olivier dit :

Est-ce qu'on se connaît ?

Je n'ai plus voulu mentir. J'en avais assez des mensonges. Je me suis donc résignée à la vérité.

Ella dit :

Oui.

Olivier dit :

Écoute, ce n'est pas compliqué, je te laisse trois choix : soit tu me dis qui tu es, soit on se voit en personne, soit on arrête de se parler. Mais je te préviens : même si tu décides de tout arrêter, je finirai par savoir qui tu es.

Il avait l'air vraiment déterminé et je me suis dit qu'il était préférable que je lui dise la vérité plutôt qu'il la découvre de lui-même. J'ai répondu :

Ella dit :

On se voit.

J'hésitais entre ça et lui révéler mon identité sur-le-champ, et puis, je me suis dit qu'il était préférable que cette révélation se fasse en personne. On a donc rendez-vous demain après-midi, au resto près de l'école. Il ne me reste plus qu'à trouver le courage d'y aller et à prier pour que toute cette histoire (ce cauchemar, oui !) se termine bien. Je me doute qu'Olivier ne me sautera pas dans les bras mais, au bout du compte, j'espère qu'il arrivera à me pardonner et à comprendre pourquoi j'ai fait ça. Je l'aime. Je l'aime et je veux une fin heureuse pour nous deux. Ou plutôt non. Je ne veux pas de fin. Jamais de fin. Je veux que tout ne fasse que commencer.

Dimanche 5 décembre, 13 h 02, chambre d'Ophélie

J'ai rendez-vous avec Olivier dans moins d'une heure. Plus les minutes passent et moins je me sens le courage d'y aller. Je sais qu'il a droit à la vérité, mais j'ai tellement peur de sa réaction ! Comment j'ai pu croire que tout finirait bien ? Je maintiens que mon idée se tenait, mais je n'ai vraiment pas pensé aux conséquences. J'aurais dû y réfléchir plus longtemps. Je n'en peux plus de vivre ce que je vis. On dirait que je ne peux jamais avoir ce que je veux. Chloé a F-X, Zoé a Jérémie et moi je m'appête à perdre Olivier.

Je ne peux pas aller à ce rendez-vous. Je ne peux pas. Je vais écrire à Olivier et tout annuler. Je préfère disparaître de sa vie. Oui, il y a un risque qu'il découvre mon identité par lui-même, mais je suis prête à le courir. J'aimerais être plus forte, plus adulte, seulement je ne le suis pas. C'est comme ça.

Je m'installe devant mon ordinateur quand on sonne à la porte. Trente secondes plus tard, ma mère m'annonce que Zoé est là. Est-ce qu'elle devait passer me voir ? Je ne m'en souviens pas. Elle m'a appelée vendredi soir pour me raconter en détail sa soirée avec Jérémie. Dire qu'ils se sont encore embrassés ! Elle a tellement de chance ! Peut-être qu'elle est venue m'annoncer qu'elle sort officiellement avec lui ?

J'ouvre la porte de ma chambre et invite Zoé à monter. À son expression, je vois tout de suite que quelque chose ne va pas. Elle ne sort pas avec Jérémie. Pas avec cette tête-là. Qu'est-ce qu'il lui a encore fait ? Je referme la porte de ma chambre derrière elle et dis :

— Ça n'a pas l'air d'aller, toi.

— Pas vraiment.

— C'est à cause de Jérémie ?

— Non. De mon frère.

— Ton frère ?

Tous les muscles de mon corps se raidissent. Il est arrivé quelque chose à Olivier ? Zoé poursuit, des éclairs dans les yeux :

— C'est toi, Ella ?

Sa question (qui sonne bien plus comme une affirmation) me fige sur place. Mon cœur s'arrête. Qu'est-ce qu'elle sait ? Qu'est-ce qu'Olivier sait ? Comment ? Depuis quand ? Je déglutis péniblement. Mes mains tremblent et je les cache derrière mon dos. Qu'est-ce que je dois faire ? Qu'est-ce que je dois dire ? Avouer ? Ne pas avouer ? Je ne m'attendais pas à ce que Zoé découvre la vérité ! Est-ce que Chloé lui aurait tout raconté ? Non, elle n'aurait jamais fait ça. Zoé insiste :

— Tu vas me répondre ou pas ? C'est toi, Ella ?

Je sens les murs se refermer sur moi. À moins que ce soit le ciel qui vient de s'effondrer et de m'écrabouiller ? Je voudrais réfléchir calmement, mais je n'y arrive pas. Zoé me fixe avec une telle intensité. Me croira-t-elle si je nie tout ? J'en doute. Elle me connaît trop bien. Autant passer aux aveux.

— Écoute... Je n'ai jamais voulu...

— Quoi ? Te faire passer pour une autre auprès d'Olivier ?

— Je voulais seulement...

Furieuse, elle me coupe à nouveau :

— Je n'en reviens juste pas ! Tu es tombée sur la tête ? Qu'est-ce qui t'a pris ?

— Comment tu l'as su ?

— Olivier m’a raconté qu’il *tchattait* sur MSN avec une fille qu’il ne connaissait pas, mais c’est seulement ce matin, lorsqu’il m’a parlé de son faux prénom... Ella. J’ai tout de suite pensé à toi. Ça ne pouvait pas être une coïncidence. Il n’y a que toi qui aimes ce prénom. Pourquoi tu as fait ça?

— Parce que je l’aime !

Zoé hausse les yeux au ciel, agacée.

— Oh, arrête avec cet amour ! Tu l’aimes seulement parce que tu ne peux pas l’avoir !

— C’est faux !

S’il y a une chose que je déteste, c’est quand elle minimise ce que je ressens pour son frère. Je ne vois pas en quoi ça serait moins fort que ce qu’elle ressent pour Jérémie. Ça l’est même plus parce que je connais Olivier depuis plus longtemps.

Hors de moi, je réplique :

— Tu n’as jamais voulu comprendre ce que j’essaie de t’expliquer depuis des années : je l’aime. Je ferais n’importe quoi pour lui !

Ma voix s’éteint et je sens quelques larmes rouler sur mes joues. Zoé me lance un regard désolé, complètement déroutée.

— Mais à quoi ça t’a servi de te créer un personnage ? reprend-elle, plus calme.

— Laisse faire. Tu ne comprendrais pas de toute façon. Tu n’es pas à ma place et tu n’as jamais essayé de t’y mettre. Ce n’est pas la journée pour commencer !

OK, je ne devrais pas crier après Zoé, mais je ne peux pas m'en empêcher. Je ressens trop d'émotions pêle-mêle en moi. Il faut que ça se sorte. Mon amie ne se laisse pas impressionner pour autant et dit :

— Arrête de m'attaquer. C'est toi qui as mal agi.

Je hoche tristement la tête. Elle a raison et je le sais. Je murmure :

— S'il te plaît, va-t'en. J'ai besoin d'être seule.

— Je regrette, mais il faut que tu ailles parler à Olivier.

J'ouvre la bouche sous l'effet de la surprise.

— Tu ne lui as pas dit que j'étais Ella ?

— Ce n'est pas à moi de le lui apprendre.

Mon cœur recommence à s'emballer. J'étais certaine que Zoé avait tout expliqué à Olivier. Et j'avoue qu'une partie de moi était soulagée. Plus besoin de l'affronter, il ne me restait qu'à pleurer. Sauf que Zoé ne lui a rien dit et maintenant, je ne peux plus éviter la confrontation avec son frère. Je ne sais pas comment lui avouer ce que j'ai fait. Je n'ai pas de mots.

— Il faut que tu assumes les conséquences de tes actes, Ophélie. Tu ne peux pas continuer à agir sans réfléchir. C'est comme pour mon accident et cette vidéo sur YouTube...

Son accident ? Pourquoi aborder son accident maintenant ? Même si les choses ne sont plus vraiment comme avant entre nous, je croyais qu'on avait dépassé ça et qu'on s'était pardonné !

— C'est quoi le rapport avec ton frère ?

— Tu ne vois vraiment pas ? Tu fais des choses sans réfléchir et ensuite tu t'excuses comme si ça effaçait tout. Peut-être que tu n'avais pas prévu que mon accident serait si grave, mais sans toi, il n'y aurait jamais eu

d'accident. Et là, tu vas blesser mon frère et te cacher derrière cette phrase que tu adores : « Mais je ne savais pas qu'on en arriverait là. » Grandis un peu, Ophélie, et arrête de ne penser qu'à toi.

Zoé n'a pas élevé la voix, mais ses paroles me mettent à nouveau hors de moi. Elle est toujours en train de me juger ! Toujours. Et j'en ai assez !

— Ce n'est pas à toi de me dire ce que je dois faire ! Tu crois que tu as été mature en laissant Jérémie s'amuser avec toi comme il l'a fait ? Est-ce qu'il t'a rappelée depuis vendredi ?

Zoé pince les lèvres. J'ai touché un point sensible et je devine qu'elle n'a toujours pas de ses nouvelles. Elle ne tombe néanmoins pas dans mon piège et rétorque :

— Ne change pas de sujet. Ce qui se passe entre Jérémie et moi n'a rien à voir avec ce qui se passe entre Olivier et toi. Maintenant, viens, Olivier est à la maison, il faut que tu ailles lui parler.

Je secoue farouchement la tête. Je ne suis pas prête à l'affronter. J'ai besoin de temps. Une semaine, un mois, dix ans.

— Je ne peux pas le voir aujourd'hui.

— Tu n'as pas le choix.

— Zoé...

Elle me lance un regard compatissant.

— Plus vite tu le verras, et plus vite ce sera fini.

Je me mords la lèvre inférieure au point d'en avoir mal. Elle a raison. Encore. Toujours. C'est tellement tannant ! Mais c'est vrai. Plus vite j'aurai parlé à Olivier et plus vite cette journée pourra se transformer en mauvais souvenir. Le pire de ma vie. Je prends une longue inspiration et tente de

refouler les larmes qui me montent aux yeux. J'ai mal au ventre. Pourrait-il y avoir un tremblement de terre ? Là, tout de suite ?

Dimanche 5 décembre, 13 h 37, salon chez Zoé

Il n'y a pas eu de tremblement de terre. Et je suis là, debout devant Olivier qui m'observe avec un air interrogateur. Zoé a préféré nous laisser seuls. Quand on est arrivées, elle lui a expliqué que je voulais lui parler. Il a paru surpris et m'a demandé ce qui se passait. C'est à ce moment-là que Zoé est partie. Depuis, le silence a envahi la pièce. Je ne sais pas par où commencer. Olivier patiente encore un moment puis finit par dire :

— Ophélie, je ne voudrais pas te presser, mais j'ai un rendez-vous dans une vingtaine de minutes. Est-ce que notre conversation peut attendre ?

— Pas vraiment, non.

— OK, alors je t'écoute.

Je ferme les yeux un instant, inspire et expire profondément puis murmure :

— Tu sais... euh... ce rendez-vous que tu as ?

— Oui ?

— Eh bien, en fait... c'est avec moi.

Olivier me fixe sans bouger, comme s'il refusait de comprendre ce que mes dernières paroles signifient. Il se racle la gorge et énonce :

— Tu peux répéter ?

J'inspire et expire à nouveau, fuyant le regard perçant qu'il me lance.

— C'est moi, Ella.

Voilà, ça y est. Je l'ai dit.

Je. L'ai. Dit.

OceanofPDF.com

Chloé



Lundi 6 décembre, 18 h 32, chambre de Chloé

Quand j'ai su que j'irais vivre au Québec pendant un an, j'ai tout de suite pensé que ça sonnait la fin de ma relation avec F-X. Je me suis dit qu'on n'arriverait jamais à passer par-dessus l'idée de se séparer et de vivre si loin l'un de l'autre pendant aussi longtemps. Je lui ai donc proposé de faire une pause le temps de mon absence. J'ai ajouté que si on s'aimait

encore à mon retour, on pourrait reprendre notre relation là où on l'avait laissée. Il a refusé et m'a convaincue que notre couple était assez fort pour surmonter la distance. Il m'a dit qu'il m'aimait trop pour laisser la vie nous empêcher d'être ensemble. Je l'ai cru.

Je n'aurais peut-être pas dû.

F-X ne s'est pas connecté sur MSN de tout le week-end. Il ne m'a pas appelée. Il ne m'a pas envoyé de mail. Quand j'ai essayé de le joindre par téléphone, sa sœur m'a dit qu'il n'était pas là. J'ai commencé à imaginer le pire et... j'avais raison. Je viens de recevoir une bombe attachée à un mail. Une bombe lancée par cette Gabrielle. Quelle vache ! Je ne sais pas comment elle a obtenu mon adresse et j'avoue que je m'en fiche. Je m'éteins à petit feu depuis quelques minutes. Depuis que j'ai posé les yeux sur cette photo. Une photo d'elle, en compagnie de F-X. Une photo sur laquelle ils s'embrassent. Sans équivoque.

On peut mourir foudroyée par une peine d'amour. Je le sais. Je suis en train de le vivre. Le venin de Gabrielle se répand dans tout mon corps. Bientôt, il atteindra mon cœur. Peut-être que je pourrai alors arrêter de penser à la bouche de F-X sur la sienne. À ses mains autour de sa taille. Au commentaire perfide que Gabrielle a pris soin d'ajouter à son mail : « Tu penses encore que F-X est ton copain, là ? » Comment peut-on être aussi cruelle ? Et comment a-t-il pu se laisser séduire par une fille comme elle???? Argrrrrrrrrrrrrrrrrrrrr!!!!!!!!!!!!!! J'ai envie de hurler ! J'ai envie de pleurer ! Je le déteste !

F-X a embrassé Gabrielle ! Et devant témoins en plus ! La photo les montre clairement ensemble lors d'une fête, ce qui veut dire que tout le lycée est ou sera au courant que F-X me trompe avec cette pétasse ! Lui qui m'a juré qu'il m'aimait il y a à peine dix jours ! Lui qui m'a juré que

Gabrielle ne l'intéressait pas et qu'il allait le lui expliquer clairement. Je vais le tuer. Je vais les tuer tous les deux. J'ai dépensé tant d'énergie à tenter de convaincre mes parents de me laisser retourner vivre à Paris. J'ai rallié ma grand-mère à ma cause, j'ai compté les jours et tout ça pour quoi ? Pour rejoindre un mec qui me trompe avec la première venue ? Dire qu'on devait se revoir dans dix jours. Dix jours !

J'étais décidée à rester à Paris en plus et à ne pas reprendre l'avion. Je comptais insister auprès de mes parents, pendant nos vacances en France, pour qu'ils me laissent vivre chez mes grands-parents Delvart. J'avais déjà même réussi à aborder le sujet avec ma mère et ma grand-mère Leblanc lui avait dit qu'elle pensait que je serais mieux en France qu'ici. Ma mère n'était pas convaincue, mais je sentais que je gagnais quelques points.

Tout ça n'a plus d'importance maintenant. Je suis incapable de penser. Mon cerveau est embrumé. J'ai juste envie de me blottir sous les draps et de ne plus jamais sortir de mon lit. J'ai envie de pleurer jusqu'à me noyer dans mes propres larmes. De hurler jusqu'à en perdre la voix. À en perdre la raison.

On peut mourir d'une peine d'amour, j'en ai maintenant la preuve.



— Chloé, F-X au téléphone ! me crie ma mère depuis le bas de l'escalier.

— Je ne veux pas lui parler !

— Il est presque une heure du matin en France, s'il t'appelle, c'est que ça doit être important.

Oui, évidemment : il vient de me briser le cœur ! Ça fait déjà plus d'une demi-heure qu'il essaie de me parler virtuellement. J'étais sur le point

d'éteindre mon ordinateur pour aller mourir quand il a commencé à m'envoyer des messages instantanés sur MSN, me suppliant de le laisser s'expliquer. Expliquer quoi ? La photo était très claire. Dès que je ferme les yeux, je vois Gabrielle et F-X en train de s'embrasser.

Constatant que je ne répondais pas, il m'a alors écrit un long courriel que j'ai effacé sans prendre la peine de le lire. Je ne veux rien savoir de ses explications ou de ses excuses. Les faits sont là : il m'a trompée. Je vais vomir.

— Chloé ? insiste ma mère.

Je sors de ma chambre et m'appuie contre la rambarde de l'escalier pour parler à ma mère.

— Peux-tu lui dire que je le rappellerai demain ?

— Vous vous êtes disputés ?

— Maman !

Je déteste quand elle essaie de s'immiscer dans mon intimité !

— Si tu comptes l'appeler demain, autant lui parler maintenant, non ? Ce sera fait et tu dormiras mieux.

— Tu m'énerves ! je m'exclame avant de dévaler les marches et d'attraper le téléphone qu'elle me tend.

OK, qu'on en finisse pour que je puisse pleurer jusqu'à l'épuisement. Je retourne dans ma chambre et m'écrie à travers le combiné :

— On n'a plus rien à se dire, alors laisse-moi tranquille !

— Si tu me laissais au moins t'expliquer.

— Il n'y a rien à expliquer !

— Ce n'est pas ce que tu crois !

— Oh, la photo est un montage ? Gabrielle est une pro de Photoshop ?

F-X ne répond pas, ce qui confirme ce que je savais déjà : il m'a trompée avec elle et rien de ce qu'il me dira ne pourra effacer ça. Argrrrr!!!!!!!!!! Je n'arrive toujours pas à y croire. Ce n'est tellement pas son genre.

— Laisse-moi t'expliquer, insiste-t-il d'une voix pressante.

— Quoi ? Tu avais bu ?

— Écoute...

Je le coupe et me décide enfin à lui poser cette question qui me brûle les lèvres depuis le début de notre conversation :

— Tu sors avec elle ?

— Mais non !

Est-il sincère ? Comment puis-je le croire maintenant ? Je me sens totalement perdue. C'est comme si mon monde s'était écroulé. Tout ce que je savais, ou plutôt, croyais savoir, s'est effondré. J'ai l'impression d'avoir perdu tous mes repères. Quand on aime quelqu'un, on n'est pas censé lui rester fidèle ?

— Si tu voulais bien me laisser parler, insiste-t-il, comme si ça arrangeait tout.

Il semble si désespéré. Il est rongé par la culpabilité, je le sens. Il a peur de me perdre aussi, sauf qu'il m'a déjà perdue. Je ne me laisserai pas attendrir par ses remords, sa peine ou ses explications. Si on en est là, c'est à cause de lui. Oui, Gabrielle a une grande part de responsabilité, mais il l'a

embrassée et je ne pourrai pas l'oublier. Je ne veux connaître aucun détail. Aucun.

— C'est fini, F-X. Je n'ai plus confiance en toi.

— Chloé...

— Ne me rappelle plus, je ne répondrai pas la prochaine fois.

— Mais on doit se voir dans dix jours !

— C'est fini.

Je raccroche sans lui permettre d'ajouter quoi que ce soit. De rage, je lance le téléphone contre le mur et me laisse tomber sur mon lit, secouée par les sanglots. J'anticipais tant ces deux semaines de vacances. Je n'ai même plus envie d'aller en France maintenant.

Je pousse un long soupir de peine et de découragement tout en essuyant mes larmes. Mes parents ne me prendront plus jamais au sérieux : après les avoir harcelés pour rester en France en janvier, voilà que je vais devoir leur demander de rester ici pour les vacances. Je ne peux pas revoir F-X. Il va essayer par tous les moyens de me voir, de me parler, et je ne veux pas vivre ça. Je veux juste l'oublier et oublier sa trahison. C'est tout.

Zoé



Lundi 6 décembre, 20 h 50, chambre de Zoé

Jérémie ne m'a pas appelée. Il m'a texté dimanche soir pour m'expliquer qu'il avait besoin de temps pour penser. Je n'ai pas eu droit à davantage d'explications, mais je n'ai pas non plus eu envie de lui poser des questions. Aujourd'hui, il n'est pas venu à l'école. Il ne m'en fallait pas plus pour tomber dans la paranoïa. Pourtant, je sais que ce qu'on a vécu vendredi était sincère. Je ne me suis jamais sentie aussi proche d'un gars avant. Et la façon dont Jérémie m'a regardée avant de partir, c'était intense

et bien réel. Il tient à moi, je le sais. Ça ne m'empêche pas d'être anxieuse face à l'avenir. Il a beau avoir certains sentiments pour moi, il a une blonde et il n'a peut-être pas forcément le goût de se lancer dans une relation avec moi. D'autant plus que son absence à l'école aujourd'hui n'augure rien de bon...

J'ai passé la journée à analyser (encore !!!) son comportement. J'ai envisagé le pire. Je me suis dit que son texto était une façon de me faire comprendre qu'il ne voulait plus me voir. Je me suis dit que s'il avait manqué l'école, c'était parce qu'il voulait m'éviter. J'étais sur le point d'élaborer une vengeance froide et cruelle suivie d'un suicide théâtral et éclatant quand j'ai reçu un autre message ce soir. Je suis restée un moment sans réaction, fixant mon cellulaire sans bouger. Jérémie aimerait qu'on se voie. Maintenant. Je n'ai pas droit, là non plus, à des explications. C'est donc avec une certaine appréhension, mêlée à une légère excitation, que je lui réponds :

Zoé dit :

« Tu veux venir chez moi ? »

Trente secondes plus tard, je reçois sa réponse :

Jérémie dit :

« OK. Je serai là dans une demi-heure. »

Je sors de ma chambre en trombe et m'enferme dans la salle de bains. Je me rafraîchis le visage, me remaquille les yeux et me brosse les cheveux. Satisfaite, je ressorts de la pièce et décide d'avertir mon frère que j'attends Jérémie. Je frappe à la porte de sa chambre, entre et déclare sans détour :

— Jérémie va passer me voir.

Assis sur son lit, son portable sur les genoux, Olivier me jette un regard étonné.

— Quand ?

— Maintenant.

— Tu sors avec lui, finalement ?

— Non.

— Mais il vient à la maison ce soir ?

— Oui.

— Ce serait bien que tu mettes les choses au clair avec lui, tu ne crois pas ?

— C'est ce qui est prévu.

Je ne sais pas pourquoi Jérémie veut me voir, ni ce qu'il compte me dire, mais j'ai décidé d'être sincère avec lui et de lui avouer ce que je ressens. Peut-être qu'il veut m'annoncer qu'une fois notre travail d'anglais terminé, il cessera de me voir. Ou peut-être pas. Dans tous les cas, il saura ce que je ressens.

Olivier reporte son attention sur son ordinateur. Les actes d'Ophélie l'ont touché plus qu'il ne veut l'admettre. Je n'ai pas reparlé à Ophélie depuis notre confrontation dans sa chambre. Tout comme Jérémie, elle n'est pas venue à l'école aujourd'hui. Une partie de moi s'inquiète pour elle. L'autre est en colère. Mais une chose est sûre : je n'aurais pas dû lui reparler de mon accident. D'autant plus qu'elle ne sait pas tout sur ce qui s'est *réellement* passé pendant mon audition... Quand on s'est réconciliées, j'ai préféré garder certains détails pour moi. Je n'avais plus envie de ressasser le

sujet, sauf que je n'ai pas hésité à m'en servir contre elle. Il faut croire que moi non plus, je ne réfléchis pas beaucoup quand je suis en colère...

Lorsque j'ai compris qu'Ophélie ne viendrait pas à l'école de la journée, j'ai demandé à Chloé si elle avait eu de ses nouvelles. Elle m'a répondu non. Elle aussi avait l'air dévastée. Elle m'a expliqué qu'elle avait laissé F-X parce qu'il l'avait trompée avec Gabrielle. Je n'ai pas osé insister. Je me suis dit que si elle en avait envie, elle m'en parlerait.

Non mais quelle fin de semaine ! On dirait que tout s'est passé en même temps ! Je referme la porte de la chambre de mon frère et m'installe dans le salon. Je fais les cent pas pendant cinq bonnes minutes puis décide d'attendre Jérémie dehors. J'enfile mes bottes et mon manteau et sors. Il neige un peu, mais il ne fait pas trop froid. Ou peut-être que c'est mon excitation qui me réchauffe. Je me concentre sur ma respiration afin de me calmer quand Jérémie apparaît. Le vent a un peu décoiffé ses cheveux. Il sourit. Il *me* sourit et mes craintes s'envolent.

— Tu es toute seule ? me demande-t-il.

— Mes parents ne sont pas là, mais mon frère est dans sa chambre.

— Oh, je vois. Est-ce que je dois sortir mon épée ? plaisante-t-il.

Je m'approche de lui. J'ai envie de l'embrasser. Je m'approche encore plus près et murmure :

— Je suis contente que tu sois là.

Jérémie m'enlace et pose sa bouche sur la mienne. Mon esprit s'embrouille. J'ai l'impression de chavirer. Je le serre contre moi mais, au bout de quelques secondes, je le sens reculer. Il soupire et me regarde dans les yeux.

— Zoé, je ne peux pas. Si j'ai voulu qu'on se voie, c'était parce que je tenais à te dire que... nous deux, ça ne peut pas continuer.

Ma respiration s'arrête. Jérémie vient-il vraiment d'énoncer ce que mes oreilles ont entendu ? Je croise les bras sur ma poitrine.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Je ne suis pas le gars qu'il te faut.

— Tu ne crois pas que c'est à moi d'en juger ?

— Je te ferais souffrir, Zoé, c'est sûr. Tu sais comment je suis, non ? Incapable de rester plus d'un mois avec la même fille. Est-ce que tu as envie de ça ?

Non, bien sûr. Mais j'espérais que Jérémie ait des sentiments suffisamment forts pour avoir envie d'être avec moi plus que quelques semaines. Je suis stupide ! Je lui lance un regard froid.

— Je crois que tu ferais mieux de t'en aller.

Ma voix tremble, mes larmes ne sont plus très loin et je refuse qu'il me voie pleurer.

— Je suis désolé.

— Ouais, c'est ça... Pour ce que ça change.

— On pourrait être amis, si tu veux.

Wow ! Jérémie est tout sauf prévisible ! Je ne me serais jamais attendue à ce genre de proposition.

— Tu veux qu'on soit amis ?

— Oui.

— Pourquoi ?

Il me lance un regard tendre.

— Parce que je me sens déjà proche de toi et que ça fait longtemps que je n'ai pas eu de véritable amie.

Je reste un moment sans rien dire sous l'effet de la surprise.

— Tu te sens proche de moi ? je finis par demander, la voix enrouée.

— Oui, c'est pour ça que je préfère que les choses n'aillent pas plus loin entre nous. Tu mérites un gars qui...

— Tais-toi.

C'est toi que je veux, idiot ! Toi et seulement toi !

— Comment veux-tu qu'on soit amis si on n'arrête pas de s'embrasser dès qu'on est ensemble ?

Jérémie baisse les yeux, un peu gêné.

— Je sais. Je vais faire des efforts pour me contrôler.

— Et si j'ai envie de continuer à t'embrasser, moi ?

Il ne répond pas. Je pose ma bouche sur la sienne. Nos langues se retrouvent, nos souffles aussi. Après quelques secondes, je le repousse et murmure :

— Je ne pourrai pas être ton amie, Jérémie.

Mon regard se perd dans le sien. Son regard se perd dans le mien. Jérémie chuchote mon prénom. Sa respiration est saccadée. La mienne aussi.

— Je ne pourrai pas être ton amie, je répète.

Jérémie glisse ses mains dans mon dos, hésite un instant et s'empare à nouveau de mes lèvres.

À suivre...

OceanofPDF.com

Remerciements

Chaque fois que je termine un roman, je pense à ceux qui partagent ma vie et qui, à leur manière, m'encouragent à réaliser mes rêves. Ces remerciements sont pour eux.

Plus particulièrement, je voudrais remercier ma mère, une femme d'exception, qui m'a appris que rien n'est impossible. Caroline, mon acolyte d'écriture et mon amie de tous les jours. Agathe, pour nos discussions créatives et sa confiance en mes projets. Delphine, pour m'avoir ouvert une porte de sa vie, me permettant de mieux saisir le quotidien des jeunes filles d'aujourd'hui. Sylvine, pour notre amitié qui dure depuis plus de seize ans. En écrivant ce roman, je n'arrêtais pas de nous revoir à quinze ans !

Un chaleureux merci à mes collègues qui me lisent, me félicitent et s'enthousiasment pour chacun de mes romans.

Un énorme merci à Chloé, ma directrice littéraire, pour notre collaboration stimulante.

Et finalement, merci aux Éditions de Mortagne pour cette aventure qu'elles me permettent de vivre depuis plusieurs années maintenant.

OceanofPDF.com

— Nos livres —

Addison, Marilou

Solitude armée

Antoine, Luc

La maison-miroir ou le Feng shui à l'Occidentale

Arcand, France

Mieux vendre grâce au Home Staging

Auger, Marie-Claude

L'amour clé en main

Beauregard, Sylviane

Ouate de phoque, tome 1

Bleu, Aigle

L'héritage spirituel des Amérindiens

Beaumier, Camille

Ouate de phoque, tome 1

Benoît, Chrisitine

Le chiffreur

Les cauchemars réveillent qui vous êtes

Kôma

Mieux comprendre votre enfant grâce à l'ennéagramme

Réussir à coup sûr

Rêves et fantasme érotiques

Bilodeau, Danielle

Le jardin d'eau une vision écologique

Biron, Marc

Le piège du succès

Blais, Ginette

Chasseurs de rêves

Boisvert, Annie

Kim et Ary, la forêt enchantée

Kim et Ary, le papillon de mer

Bouchard, Sophie

Chevalier Fredoux

Pirate Jokarie

Porte Folio Tire Bouchon - Mes premiers chefs d'œuvres

Princesse Charlee-Rose

Princesse Merci

Princesse Sonatine

Boileau, Luce

Et glissent les silences

Boisvert, Annie

Kim et Ary au far west

Bourque, Solène

100 trucs pour les 6 à 12 ans

100 trucs pour les parents des tout-petits

Allégories

Briez, Daniel

Le thème angélique

Brisou-Pellen, Évelyne

La griffe des sorciers

Le maître de la 7^e porte

Cajolais, André

Le ciel au fil des mois

Caron, Gérard

Accompagner l'enfant selon son tempérament

Charpentier, Dr. Gérard

Les maladies et leurs émotions

Chaussé, Jacinthe

De nos besoins à l'amour de soi

Chouinard, Carolyn

Le cercle d'Éloan, tome 1

Le cercle d'Éloan, tome 2

Corbo, Linda

Dernière Station

Coupal, Marie

Coffret du rêve, le rêve et ses symboles

D'Avignon, Chantal

Love Zone

Dagenais, Isabelle

Être maman pour le meilleur et pour le pire

De Vailly, Corinne

L'amour à mort

Doré, Catherine

L'exécuteur

Morts virtuelles

Desbois, Hervé

La vie entre parenthèses

Doyon, Dominique

L'envers de Catherine

Dubé, Martin

Nul si découvert

Une plus trois égale trois

Dufour, Manon B.

La magie de la femme celte

Duval, Guylaine

Il était une fois des champignons sauvages

Fréchette-Piperni, Suzy

Les rêves envolés

Fortier, Serge

1000 vivaces à la carte

Zéro mauvais herbes... c'est possible

Fyfe, Ariane

Secrets d'Ariane, Les

Gagnon, Lyne

Camille, des années folles

Magdaline, des années folles

Gagnon, Mélanie

Kim et Ary au far west

Kim et Ary, la forêt enchantée
Kim et Ary, le papillon de mer

Gagnon, Rachel

Ailleurs

Ailleurs l'enfer de la schizophrénie

Gauthier, Évelyne

Amour, chocolat et autres cochonneries

Gauthier, Francine

RêveMarie, tome 1

RêveMarie, tome 2

RêveMarie, tome 3

Gauthier, Louise

Schisme des mages, tome 1

Schisme des mages, tome 2

Schisme des mages, tome 3

Le pacte des elfes-sphinx, tome 1

Le pacte des elfes-sphinx, tome 2

Le pacte des elfes-sphinx, tome 3

Gauthier, Stéphanie

Effet Domino

Gaydos, Sylvie

Impasse

Girard, Sophie

Emprise

Le choix de Savannah

Grenier, Carmen

Ces gens venus d'ailleurs

L'évolution de l'esprit par l'énergie

La conscience de l'âme

Le destin de l'âme

Guay, Michelle

L'autopolarité

Hadar, Kris

Le véritable Tarot de Marseille

Tirage en croix du tarot

Haraszewski, Piotr

Ces vilaines bactéries

Naviguer sur internet en toute sécurité

Hoaxer, D. (traduction de François Magin)

Da monopoly code

Huart, François

Cultivez vos champignons

Jean, Nathalie

La vraie histoire Émilie Bordeleau

Kardec, Allan

Livre des médiums

Labrèche, Jean-Marc

Pas sages d'un pèlerin, Les

Lafrance, Roger

L'affaire Tellier

Laporte, Sylvie

Le fil

Louis le caméléon

Laparé, Marie-Claire

Huiles essentielles et soins de la peau

Les huiles essentielles qui soulagent vos douleurs

Profitez de votre diffuseur

Langevin, Brigitte

La sieste chez l'enfant

Le sommeil du nourrisson

Comment aider mon enfant à mieux dormir

Comprendre les dessins de mon enfant

Mieux dormir... j'en rêve !

Laroche, Sophie

L'envahi'sœur

Le carnet de Grauku

Leblanc, Mélanie

Si tu t'appelles Mélancolie

Ledoux, André

Le bénévolat auprès des malades

Vivez mieux, vivez plus vieux

Le Vann, Kate

Les choses que je connais sur l'amour

Maffray, Brigitte

Marie-Madeleine

Marie, Jean-Claude

Le grand secret des jours de naissance

Les secrets de l'astrologie chinoise

Monette, Stéphane

La chasse au chevreuil

Le gibier...en toute simplicité

Morand, Gilles

Massage pour enfants

Mook, B. Y.

Vision de l'aigle

Padovani, Isabelle

La voie des anges

Paquin, Caroline

La chambre vide

Parily, Audrey

Amies à l'infini ? tome 1

Éternellement givrée

Merveilleusement givrée

Passionnément givrée

Perron, Mélissa

Vie en grosse, La

Pilon, Marc-André

La revanche du myope

Le myope contre-attaque

Pilote, Marcia

La vie comme je l'aime, tome 1

La vie comme je l'aime, tome 2

La vie comme je l'aime, tome 3

La vie comme je l'aime, tome 4

Pinard, Suzanne

Accompagner la vie, la mort, le mystère

De l'autre côté des larmes

Poirier, Nadine

Adios

Poirier, Priska

Royaume de Lénacie, tome 1

Royaume de Lénacie, tome 2

Le royaume de Lénacie, tome 3

Le royaume de Lénacie, tome 4

Poitras, Brigitte

Mieux vendre grâce au Home Staging

Priestley, Linda

Le secret

Rémy, Marie-Pascale

La femme ressuscitée

L'expérience de l'ange

Ritchie, Judith

Les chroniques de Miss Ritchie

Robillard, Anne

Capitaine Wilder

Chevaliers d'Émeraude, tome 1

Chevaliers d'Émeraude, tome 2

Chevaliers d'Émeraude, tome 3

Chevaliers d'Émeraude, tome 4

Chevaliers d'Émeraude, tome 5

Chevaliers d'Émeraude, tome 6

Chevaliers d'Émeraude, tome 7

Chevaliers d'Émeraude, tome 8

Chevaliers d'Émeraude, tome 9

Chevaliers d'Émeraude, tome 10

Chevaliers d'Émeraude, tome 11

Chevaliers d'Émeraude, tome 12

Qui est Terra Wilder ?

Robitaille, Madeleine

Chambre 426

Dans l'ombre de Clarisse

Le quartier des oubliés

Les orphelins du lac

Rondeau, Sophie

100 trucs pour devenir un parent (plus) écolo

100 trucs pour les 6 à 12 ans

100 trucs pour les nouvelles mamans

100 trucs pour les parents des tout-petits

Saint-Hilaire, Luc

Princes de Santerre, tome 1
Princes de Santerre, tome 2
Les Princes de Santerre, tome 3
Princes de Santerre, tome 4
Elnade, tome 1
Elnade, tome 2
Elnade, tome 3
Elnade, tome 4

Sévigny, Daniel
Amour au pluriel
Amour singulier
Clés du secret, Les
Conversation entre hommes
De l'ombre à la lumière
Délégué spécial
L'autoguérison et ses secrets
Mon associé c'est l'univers
Pensez,.gérez,.gagnez

Simard, Jocelyn Rochefort
La maison de ballots de paille

Solaris, Catherine
101 jours pour apprendre la magie des runes
101 jours pour apprendre le pendule
101 jours pour découvrir vos dons
101 jours pour développer votre don de voyance

Solice, Lila

La danse du temps

Taillefer, Paul-André

Les jeux sont faits

Tanguay, Lucille

Les rêves, la maîtrise de son existence

Tessier, Andrée

Le Gitan (jeux de tarot, tirage de cartes)

Thibault, Vincent

Quand les sombres nuages persistent

Thomas, Manon

L'histoire de Nicolas Coco Thomas

Tremblay, Annie

Chevalier Fredoux

Pirate Jokarie

Porte Folio Tire Bouchon - Mes premiers chefs d'œuvres

Princesse Merci

Princesse Sonatine

Tremblay, Elisabeth

Filles de lune, tome 1, Naïla de Brume

Filles de lune, tome 2, La montagne aux sacrifices

Filles de lune, tome 3, Le Talisman de Maxandre

Filles de lune, tome 4, Quête d'éternité

Filles de Lune, tome 5, L'héritier

Turgeon, Madeleine

Êtes-vous horizontal, vertical ou oblique ?

Révélateurs des mains

Révélateurs des pieds

Révélateurs des oreilles

Victor, Jean-Louis

Le tarot des grands initiés de l'ancienne Égypte

Vincent, Marie-Christine

Destinées

Un tueur parmi nous

Ward, Margarete

Gong hy phot tchoy

OceanofPDF.com

Ophélie a quinze ans, le cœur brisé, et autant envie de reprendre l'école que de se faire arracher une dent sans anesthésie. Disons seulement que la fin de sa 3^e secondaire n'a pas été une partie de plaisir ! Entre le rejet d'Olivier (cœur en miettes pour toujours) et les coups bas que Zoé – son ex (?) meilleure amie – et elle se sont faits pendant des semaines, non, vraiment, Ophélie n'a pas du tout la tête à retourner à l'école.

Zoé, de son côté, ne sait toujours pas si elle doit pardonner à Ophélie. Mais à qui d'autre parler de ce qu'elle ressent dès que Jérémie s'approche un peu trop près ? Elle qui se contrôle si bien d'habitude, la voilà qui bafouille et rougit dès qu'il la regarde ! Tomber amoureuse n'était pas dans ses plans... et encore moins de Jérémie !

C'est au milieu de tout ça que **Chloé** arrive de Paris, sauf qu'elle ne pense qu'à une chose : repartir (et au plus vite !!!!!). Québécoise de naissance, elle a toujours vécu en France et n'avait aucune envie de venir passer un an au Québec. D'ailleurs, elle ne pardonnera jamais à ses parents de l'avoir déracinée et forcée à quitter F-X, son chum. (Non mais, quelle idée !)

Les trois jeunes filles commencent donc une nouvelle année sans enthousiasme, mais qui sait ce qu'elle leur réserve ? Entre questionnements, rêves, amours et amitiés, Ophélie, Zoé et Chloé verront leur vie changer. Sauront-elles s'adapter ?



ÀÜDRËÜ PÄRILÜ raffole du Nutella (meilleure invention au monde !), porte des cache-oreilles en hiver (au grand désespoir de ses amis qui considèrent cela comme une faute de goût impardonnable) et a craqué pour Chad Michael Murray bien avant son rôle dans « Les Frères Scott » (Indice : regardez « Dawson's Creek » !).

Illustration en couverture :
© Géraldine Charette
Diffusion :
Tél. : 450 641-2387
Télec. : 450 655-6092
editionsdemortagne.com

ISBN 978-2-89074-563-6



OceanofPDF.com